

LA SOURCE

Bulletin de l'Association des familles Soucy inc.

Décembre 2002

Volume II - Numéro 1



Le château de Soucy à Fontenay-lès-Briis

ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY INC.
C.P. 6700, SUCCURSALE SILLERY
SAINTE-FOY (QUÉBEC)
G1T 2W2

INFORMATIONS GÉNÉRALES

TABLE DES MATIÈRES

Informations générales	2
Rapport du président	3-4
Nouvelles brèves	5-6
Nos ancêtres	7-8
Le terroir de nos ancêtres	9-12
Généalogie de la famille Soucy au Québec	13-16
Origine du nom Soucy	17-24
Le nom Soucy dans la toponymie française	25-27
Nouvelles découvertes en France	28-31
Les Sousi/Souci d'Afrique du Nord	32-33
Sur les traces d'une pionnière—Philomène Soucy	34-37
Les Soucy qui sont passés à l'histoire—Elzéar Soucy	38-44
Les Soucy dans l'actualité—Éric Soucy	45
Les Soucy dans l'actualité—Marc Soucy	46
Les Soucy et les arts—Jean-Jules Soucy	47-48
Assemblée annuelle—Kamouraska 2002	49-52
Rencontre régionale—Lotbinière 2002	53
Nos familles d'autrefois—Michel Soucy	54-56
In memoriam—Joseph Soucy	57
In memoriam—Maurice W. Soucy	58
Autres temps... autres moeurs	59

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE

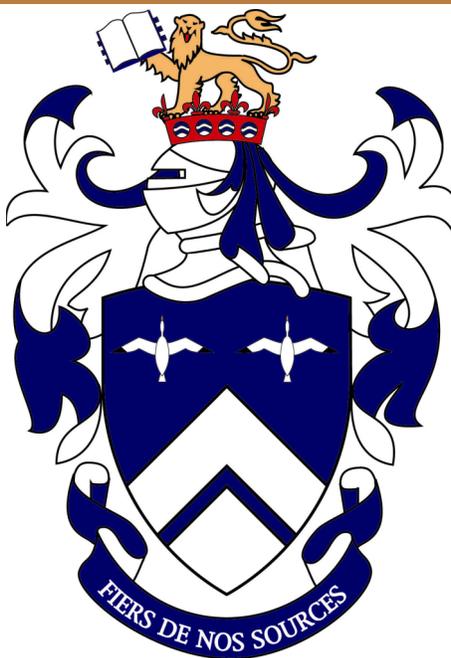
Le château de Soucy Commune de Fontenay-les-Briis Département de l'Essonne, France

Le fief de Soucy a été le domaine de la famille De Ficté et ce, dès le milieu du XVI^e siècle. La famille de Ficté de Soucy conserva le domaine durant 200 ans depuis Pierre de Ficté, chevalier et seigneur de Bruyères-le-Chastel et Marquis de Soucy, conseiller du Roi en ses conseils d'état et privés, jusqu'à Jean-François II de Ficté... (p. 26)

L'ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY

L'Association des familles Soucy inc. est une corporation sans but lucratif qui a été constituée en vertu de la loi sur les compagnies. L'AFS a obtenu ses Lettres Patentes du Gouvernement du Québec le 24 février 2000. L'assemblée générale de fondation a été tenue à La Pocatière (Québec) le 4 juin 2000 en présence de représentants des familles Soucy et Soucis venus pour l'occasion de tous les coins du Québec et du Nouveau-Brunswick. Le 19 juillet 2000, l'Association des familles Soucy obtenait son adhésion à la Fédération des familles souches québécoises.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de l'auteur et ils ne peuvent être reproduits sans l'autorisation de l'auteur.



NOS ARMOIRIES LES ARMES

D'argent, mantelé d'azur, chargé d'un filet du même posé en chevron; en chef, deux oies blanches migrantes, les ailes appointées de sable.

LE CIMIER

Un léopard d'or lampassé de gueules tenant de sa patte dextre un livre d'argent rehaussé d'azur issant d'une couronne fleurdelisée de gueules chargée de quatre sources d'azur et d'argent.

LA DEVISE

Fiers de nos sources

EMBLÈME FLORAL

Le souci

(*Calendula officinalis*)

EMBLÈME AVIAIRE

Grande Oie des neiges

(*Anser caerulescens atlanticus*)

SAINT PATRON

Jean-Baptiste Soucy,

Saint martyr de la révolution française

Béatifié le 1^{er} octobre 1995

POUR NOUS REJOINDRE

ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY INC

Case postale 6700, Succursale Sillery

Sainte-Foy (Québec)

G1T 2W2

COURRIEL

alain.soucy@videotron.ca

SITE WEB DE L'AFS

<http://www.genealogie.org/famille/Soucy>

GROUPE DE DISCUSSION DE L'AFS

<http://fr.groups.yahoo.com/group/soucy/>

SITE WEB DE LA F.F.S.Q.

<http://www.ffa.qc.ca>

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

Alain L. Soucy
984, Achille-Fortier
Boucherville (Québec)
J4B 8G7
Tél.: (450) 655-2717
alain.soucy@videotron.ca

Trésorier

Jules Soucy,
8245 boul. St-Laurent
1203. Brossard (Qc)
J4X 2A6
Tél.: (450) 923-8381
jules.soucy@sympatico.ca

Administrateur

Pierre Soucis
6715 rue Papillon
Trois-Rivières-Ouest,
(Québec) G9B 1Z8
Tél.: (819) 374-8193
pierre.soucis@tr.cgocable.ca

Administrateur

Paul R. Soucy
657, ave. Acadie, #12
Dieppe (N.-B.)
E1A 2K1
Tél.: (506) 858-0021
soucypol@nbnet.nb.ca

Administrateur

Claude Soucy
3147, des Peupliers,
St-Barthélemy, Québec
J0K 1X0
(450) 885-1236
ct.soucy@sympatico.ca

Administrateur

Cécile Clouâtre-Soucy
603, 13^e avenue
La Pocatière (Québec)
G1R 1Z0
(450) 885-1236
jasss@globetrotter.net

Administrateur

Gordon Soucy
402, Main street,
Grand Isle (Maine)
Etats-Unis 04746
(450) 885-1236
gordonsy@gwi.net

Vice-Présidente

Monique Soucy-Roberge
1155 avenue Turnbull,
Québec, Québec
G1R 5G3
Tél.: 418-522-3170
m.roberge@globetrotter.net

Secrétaire

Achille. Soucy
325, 1035 Belvédère
Québec, Québec
G1S 3G4
Tél.: (418) 683-6339
achille@total.net

Administrateur

Jean-Pierre Soucy
2835, Centre
Suite 307
Montréal, Québec
H3K 3C4
Tél.: (514) 231-8030
jpsoucy@amphitech.com

Administrateur

Bertrand Soucy
C.P.457
St-Pascal, Québec
G0L 3Y0
Tél.: (418) 492.2310
feuillageduquebec@ickam.net

Administrateur

Alain Y. Soucy
3711, chemin Ste-Foy
Sainte-Foy (Québec)
G1X 5A1
Tél.: (418) 527-7712
soucyal@sympatico.ca

LA SOURCE

Comité de rédaction

Alain L. Soucy
Monique Soucy-Roberge
Achille Soucy

Édition & Infographie

Alain L. Soucy

Impression, emballage & expédition

La Fédération des familles-souches québécoises

Recherche généalogique

Monique Soucy-Roberge
Alain L. Soucy
Jean-François Soucy

Le bulletin «La Source» est publié une fois l'an, en décembre. Il est distribué gratuitement aux membres de l'Association des familles Soucy. Les membres peuvent encore se procurer un exemplaire du premier numéro paru en décembre 2001 au coût de 12,00\$ CAN l'unité (12,00\$ US).

RAPPORT DU PRÉSIDENT

Kamouraska, le 13 juillet 2002

Chers membres du conseil d'administration, chers membres à vie, chers membres réguliers anciens et nouveaux et à tous les membres des familles affiliées à la nôtre...

Je vous souhaite la bienvenue à la troisième assemblée générale de l'Association des familles Soucy et aux activités de retour aux sources que nous avons préparées pour vous.

Depuis l'assemblée générale de fondation que nous avons tenue à La Pocatière le 4 juin 2000 et la première assemblée annuelle qui a eu lieu dans le Vieux-Québec le 9 juin 2001, nous avons réalisé bien des projets qui nous tenaient à cœur.

Au cours de la première année, nous nous sommes engagés à obtenir une reconnaissance officielle de nos pairs et par la suite nous nous sommes employés à nous forger une image corporative bien à nous et à nous assurer une visibilité la plus large possible. Voilà ce qui résume le programme de la première année d'exercice. D'abord, il faut dire à nos nouveaux membres que nous avons enregistré notre raison sociale en bonne et due forme avec des Lettres Patentes déposées auprès du Gouvernement du Québec. L'enregistrement de notre association auprès de l'Inspecteur général des institutions financières témoigne du sérieux de notre engagement envers nos membres. Nous nous sommes ensuite rangés au côté des grandes familles fondatrices du Québec en nous associant à la Fédération des Familles-Souches Québécoises où nous avons d'ailleurs établi notre siège social. Ainsi reconnue par l'État et par la Fédération, nous pouvions passer à l'action et réaliser nos plus beaux rêves.

Mais il ne suffit pas d'avoir un nom, il nous fallait aussi une image corporative et des emblèmes propres à notre famille. Nous nous sommes donc forgés une image corporative personnalisée sous la forme d'une bannière stylisée avec l'arbre symbolique qui rappelle la mission généalogique de notre association.



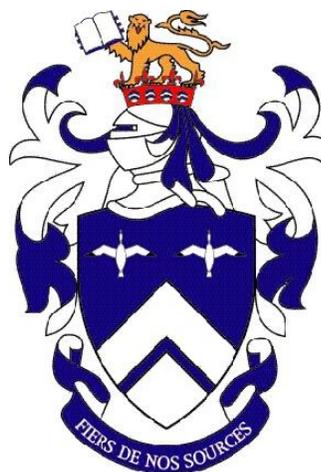
Nous avons ensuite doté l'Association d'armoiries complètes conformes aux règles de l'héraldique et rappelant les grands thèmes de l'histoire de notre famille. Par la même occasion, nous nous sommes donnés une devise et un blason. Finalement, nous nous sommes pourvus d'un emblème floral; le souci, d'un emblème aviaire; la Grande Oie des neiges et d'un saint-patron; Jean-Baptiste Soucy, saint-martyr de la révolution française.

Ornés de nos armoiries, la devise en tête, le souci à la boutonnière, la bannière bien haute, portés par la grande oie des neiges et béni par notre saint-patron, nous sommes partis à la recherche de tous les Soucy sur tous les continents. Dans la poursuite de cet objectif, nous avons créé un site web très élaboré et professionnel qui s'ajoutait à notre groupe de discussion dédié à l'histoire et à la généalogie de la famille Soucy. Nous avons ensuite créé un dépliant d'information tout en couleur et de belle qualité. Finalement, nous avons publié des communiqués de presse et des articles pour nous faire connaître dans les grandes revues de généalogie du Québec, dans les grands journaux et les petits hebdomadaires régionaux.

Mais il restait un projet à réaliser que nous caressions depuis longtemps et par lequel nous pourrions faire connaître l'histoire et la généalogie de la famille Soucy au plus grand nombre de nos membres, non seulement au Québec, mais sur tous les continents. Ce projet de première importance, c'est la réalisation d'un rêve, c'est la pu-



*Alain L. Soucy
Président*



*Armoiries officielles
de l'Association
Des familles Soucy*

**Rapport du président
présenté lors de
l'assemblée générale
annuelle tenue à l'Au-
berge-Manoir Taché de
Kamouraska, le 13 juillet
2002.**

RAPPORT DU PRÉSIDENT

blication d'un bulletin de famille, c'est la naissance de "La Source". Pour les membres du Comité du bulletin, cette publication a nécessité plusieurs semaines de planification, de coordination, de recherches, d'entrevues et de rédaction. Qui plus est, il aura fallu faire l'apprentissage de logiciels spécialisés en composition et en infographie et réaliser la conception d'une véritable revue. Ce projet est devenu réalité le 20 décembre 2001 alors que le premier bulletin fut livré à tous nos membres avant la fête de Noël.



À sa première parution, le bulletin de l'Association des familles Soucy a été distribué au Québec, en Acadie, en Ontario, aux États-Unis, en Allemagne, en France et en Espagne. Je suis sûr que Québecor doit nous envier notre rayonnement international. De plus, nous avons déposé des copies à la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa, à la Bibliothèque nationale du Québec à Québec, aux Archives départementales du Calvados en Normandie, à la bibliothèque

de la Fédération des familles souches québécoises à Sainte-Foy de même que dans les bibliothèques de la Société généalogique canadienne-française à Montréal et de la Société de généalogie de Québec.

Par ailleurs, au printemps 2002, le comité organisateur des activités sociales a réalisé le premier rassemblement de Soucy en dehors de nos assemblées générales annuelles. L'activité s'est déroulée dans une cabane à sucre à Saint-Édouard de Lotbinière.



Nous y avons accueilli 74 personnes de tous les âges, de 3 mois à 80 ans. Il s'en fallu de peu pour que Joseph Soucy*, 92 ans, l'aîné des Soucy de Saint-Édouard, se joigne à nous. Cette rencontre nous a fait voir de nouveaux visages. Plusieurs étaient de la famille de Joseph (92 ans) et de Fernand (80 ans), tous du très beau monde, hommes et femmes, d'un naturel réservé et combien sympathiques. Ce fut une rencontre chaleureuse et visiblement, les gens ont apprécié de se retrouver en famille et de rencontrer d'autres Soucy venus d'autres régions. À la lumière du succès inespéré de cette première activité, nous prendrons prétexte d'autres activités sociales pour aller rencontrer les Soucy dans d'autres régions.

Je tiens à rappeler que l'Association des familles Soucy est une organisation sans but lucratif dont l'essor, pour ne pas dire aussi la survie, repose sur les épaules de ses bénévoles. Le week-end dernier, je recevais la visite du président de l'Association

des familles Bérubé en vue de l'organisation conjointe des célébrations du 325^e anniversaire de mariage de notre ancêtre maternelle Jeanne Savonnet avec Damien Bérubé. Les célébrations auront lieu à L'Islet, le dimanche 22 août 2004. Or, bien que l'association des familles Bérubé fêtera son 20^e anniversaire de fondation l'année prochaine, elle vient néanmoins de lancer un appel à l'aide à tous ses membres pour assurer la relève des bénévoles et la survie de leur journal. Force est de constater que la survie d'une organisation sans but lucratif comme la nôtre, ou d'un organe essentiel d'une association comme un bulletin de famille n'est jamais assurée, même après 20 ans, voire même avec plus de 400 membres. C'est pourquoi, je profite de cette assemblée générale pour vous inviter à soutenir les efforts des bénévoles de l'Association des familles Soucy. Vous pouvez apporter votre collaboration de bien des façons telles que mentionnées dans le dernier numéro de La Source. Il y a de multiples façons de supporter les bénévoles qui se dévouent pour votre association et cette aide est à la portée de tous. Il ne doit pas y avoir de gêne, nous sommes tous de la même famille.

En terminant, je vous dis «Soyez fiers de votre association et donnez-lui les moyens de relever d'autres défis pour votre plus grand plaisir».

Alain L. Soucy, Président.

** Dans les mois qui ont suivi cet événement, nous avons eu le malheur d'apprendre le décès de M. Joseph Soucy survenu le 25 juillet 2002 (Réf: P. 57).*

HOMMAGE À VOS PARENTS

Les membres de l'Association pourront rendre hommage à leurs aïeuls et aïeules en nous faisant parvenir une courte notice biographique qu'il nous fera plaisir de publier dans le bulletin «La Source». L'espace réservé à chaque notice est limité à 230 mots, soit l'équivalent d'un tiers de page en mode colonne avec une police de caractère de type Times New Roman (11 points). Les textes résumant les origines et la vie de la personne disparue devront être accompagnés d'une photographie originale (éviter les cartes mortuaires) ayant une bonne résolution.

DATE DE RENOUELEMENT DES COTISATIONS ANNUELLES

Afin de simplifier la gestion du renouvellement des cotisations, le conseil d'administration a résolu que le 1^{er} avril sera la date charnière pour le renouvellement des cotisations annuelles. La cotisation sera valide pour une année de calendrier, soit du 1^{er} janvier au 31 décembre. Il fut aussi résolu que tout **nouveau membre** ayant payé sa cotisation avant le 31 décembre, recevra non seulement le numéro du bulletin «La Source» de l'année courante mais aussi celui de l'année précédente.

ASSEMBLÉE ANNUELLE DES MEMBRES RIVIÈRE-DU-LOUP (QUÉBEC) LE 14 JUIN 2003

Votre conseil d'administration a résolu de tenir la prochaine assemblée générale annuelle des membres à Rivière-du-Loup, le 14 juin 2003. Les détails concernant le programme des activités de cette journée vous seront communiqués sur notre site web.

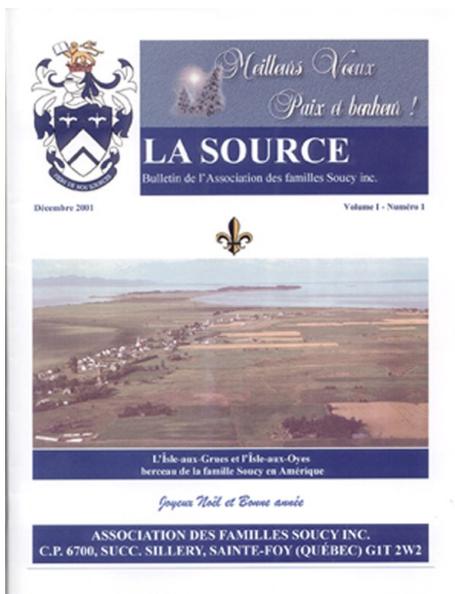
ALAIN, NORMAND, MONIQUE ET LES AUTRES

Dans une association de familles où tous les membres portent le même nom ou presque, le patronyme ne permet plus d'identifier les individus. En effet, le registre des membres de l'AFS montre que plusieurs personnes portent le même prénom. Qu'il suffise de mentionner que le premier conseil d'administration de l'AFS, qui était composé de neuf membres, comptait trois Alain Soucy. Aussi, afin d'éviter toute confusion, nous vous prions d'inscrire votre numéro de membre dans toute correspondance avec votre association.

BIOGRAPHIE D'UN PIONNIER

Vous habitez la Nouvelle-Angleterre, le Centre ou l'Ouest des États-Unis, les Prairies Canadiennes, l'Ontario, l'Acadie ou bien la région de la Gaspésie, de Lotbinière ou de Lanaudière ou toute autre région d'Amérique du Nord ? Vous êtes le descendant d'un Soucy ayant émigré du pays de Kamouraska, berceau de nos ancêtres, vers une contrée éloignée ? Vous connaissez l'histoire d'un pionnier, vous désirez lui redonner la place qui lui revient dans l'histoire ? L'Association des familles Soucy vous donnera l'occasion d'écrire une page de cette histoire.

Le bulletin «La Source», organe officiel de l'Association des familles Soucy, réserve une place importante à nos pionniers, premiers migrants de la famille Soucy dans une région lointaine du pays d'origine. Il vous suffira de nous faire parvenir une biographie de cet ancêtre, hardi voyageur, intrépide aventurier ou vaillant défricheur. Décrivez ses origines, son nouvel établissement, ses motivations et ses réalisations. Situez les événements dans le temps et dans l'espace et accompagnez le tout de cartes et de photos pour fixer les lieux et les personnages dans la mémoire collective de leurs descendants.



BULLETIN «LA SOURCE»

Les nouveaux membres de l'Association des familles Soucy pourront se procurer les dernières éditions du bulletin «La Source» en nous faisant parvenir un chèque au montant de 12,00\$ (12,00\$US) pour chaque numéro. La distribution est assurée jusqu'à épuisement des stocks.

PUBLICITÉ

L'Association des familles Soucy donne l'opportunité à toute personne ou entreprise de faire paraître une publicité de format carte d'affaires dans le bulletin «La Source». Pour ce faire, il suffit de nous faire parvenir votre annonce accompagnée d'un chèque au montant de 100,00\$.

NOUVELLES BRÈVES

LE SOLDAT SOUCIE

Une demande a été faite à l'Association des familles Soucy à l'effet de retrouver les parents du soldat Denis Atholin Soucie tué au combat dans les tranchées au nord-est de Neuville-Vitasse près d'Arras dans le Pas-de-Calais en France. Voici ce que nous savons de lui:

Nom: Soucie, Denis Atholin

Grade: Soldat

Matricule: 889554

Âge: 23 ans

Parents: Florir Soucie

Épouse: S.O.

Domicile: Saint-Léonard (Québec)

Date du décès: 30 avril 1918

Cimetière: Wailly (France) (170)

Emplacement: Il.C.10

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Natif des Etats-Unis, le soldat Soucie a été enrôlé le 27 mars 1916 au 189^o Bataillon à Rimouski (Québec). Antérieurement, il avait servi dans la milice canadienne. Ce soldat du 22^e Régiment mérite bien de prendre place dans les livres d'histoire.

AVIS DE RECHERCHE

IL FAUT TROUVER LE SOLDAT SOUCIE



À L'ASSAUT, NEUVILLE-VITASSE,
PEINT EN 1918 PAR ALFRED BASTIEN (1873-1955)

CABANE À SUCRE

**Le comité d'activités sociales
de l'Association des familles Soucy
vous convie à une rencontre
à la cabane à sucre**

**La rencontre aura lieu à l'Érablière
Christian Pleau & Fils
à Saint-Édouard de Lotbinière
le 5 avril 2003**

Menu traditionnel

(dans un service de porcelaine)
Soupe aux pois, fèves au lard,
Pâté à la viande, omelette au four,
Oreille de crisse (grillade de lard),
Jambon au sirop d'érable, marinades,
Patates, pain maison,
Crêpes avec sirop d'érable,
Grand-père au sirop d'érable,
Thé - Café

Plats sur la table pour service à volonté
Au plaisir de vous y rencontrer !
Pour information et réservation
Pierre Soucis: Tél. : (819) 374-8193
pierre.soucis@tr.cgocable.ca



Bureau des Directeurs de l'Association des familles Soucy

De gauche à droite

Jules Soucy, trésorier, Monique Soucy-Roberge, Vice-Présidente,
Alain L. Soucy, Président et Achille Soucy, Secrétaire.

NOS ANCÊTRES

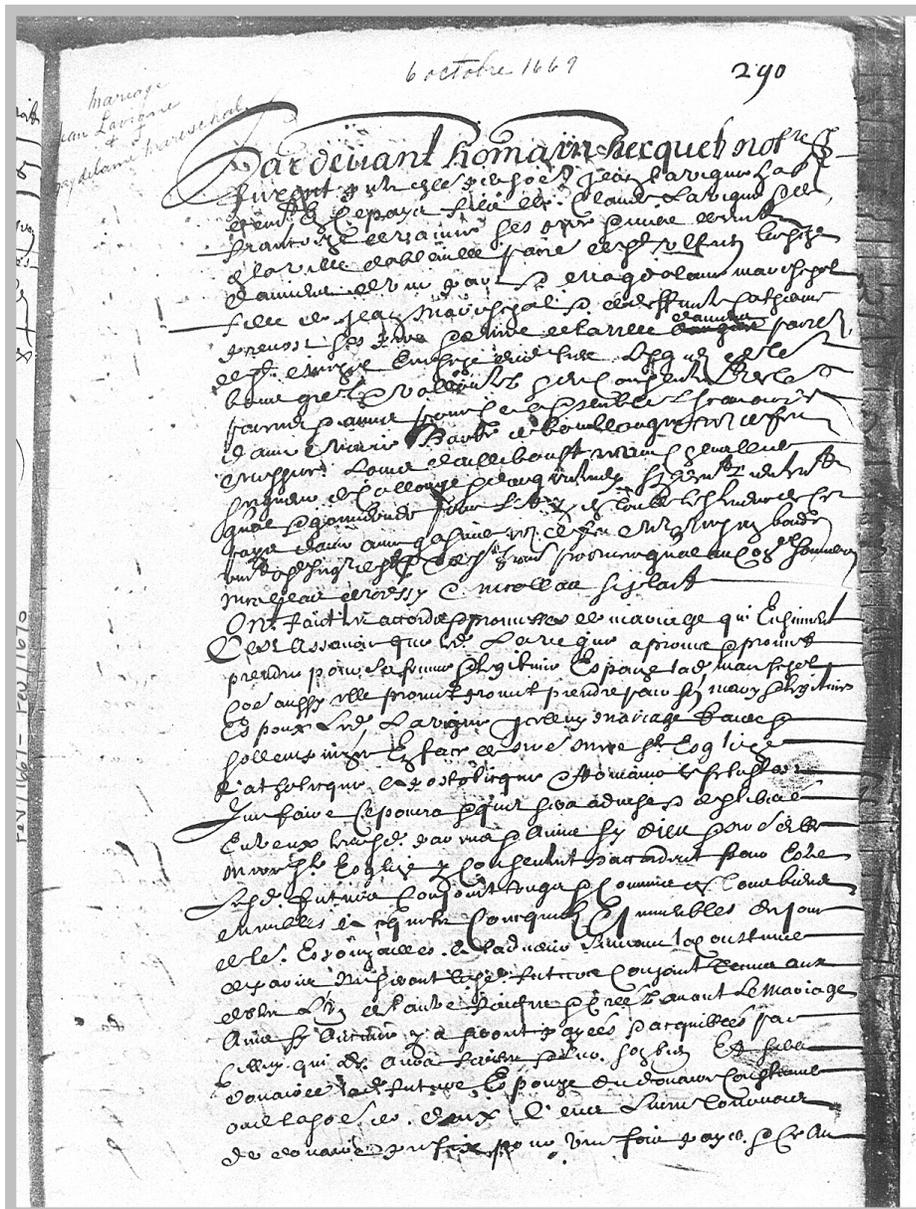
**JEAN LAVIGNE EST RETOURNÉ EN FRANCE
VIVE JEAN SOUCY DIT LA VIGNE**

Dans le dernier numéro de La Source, nous vous avons fait connaître l'identité de notre ancêtre paternel Jean Soucy dit La Vigne et de son épouse Jeanne Savonnet et ce, d'après les manuscrits rédigés par le missionnaire Thomas Morel, prêtre agrégé du séminaire de Québec. Dans le même numéro, le généalogiste Michel Langlois a apporté des preuves circonstanciées pour démontrer qu'à l'époque où notre ancêtre Jean Soucy dit La Vigne faisait son apparition dans les registres de l'Église catholique, il se trouvait au même moment dans la colonie un autre personnage qui lui vola la vedette dans les livres d'histoire. Cet autre personnage qui savait signer avait pour nom Jean Lavigne. Voici sa signature:

Signature du dénommé Jean Lavigne
Contrat de mariage
Étude du notaire Becquet,
Québec, le 6 octobre 1669

Signature du dénommé Jean Lavigne
Contrat d'annulation de mariage
Étude du notaire Becquet,
Québec, le 13 octobre 1669

Si l'origine de Jean Soucy dit La Vigne demeure inconnue, il en est autrement du dénommé Jean Lavigne



qui a révélé ses origines dans un contrat de mariage qu'il a passé avec Madeleine Maréchal dans l'étude du notaire Romain Becquet à Québec, le 6 octobre 1669. Ce contrat de mariage fut par la suite annulé le 13 octobre de la même année. Or, dans ce contrat de mariage, le dénommé Jean Lavigne déclare que ses père et mère demeurent «en la ville d'Abbeville parre de St Vulfran Evêsché d'Amiens». Il s'agit ici de la paroisse St-Vulfran-de-la-chaussée dans la ville d'Abbeville au diocèse d'Amiens en

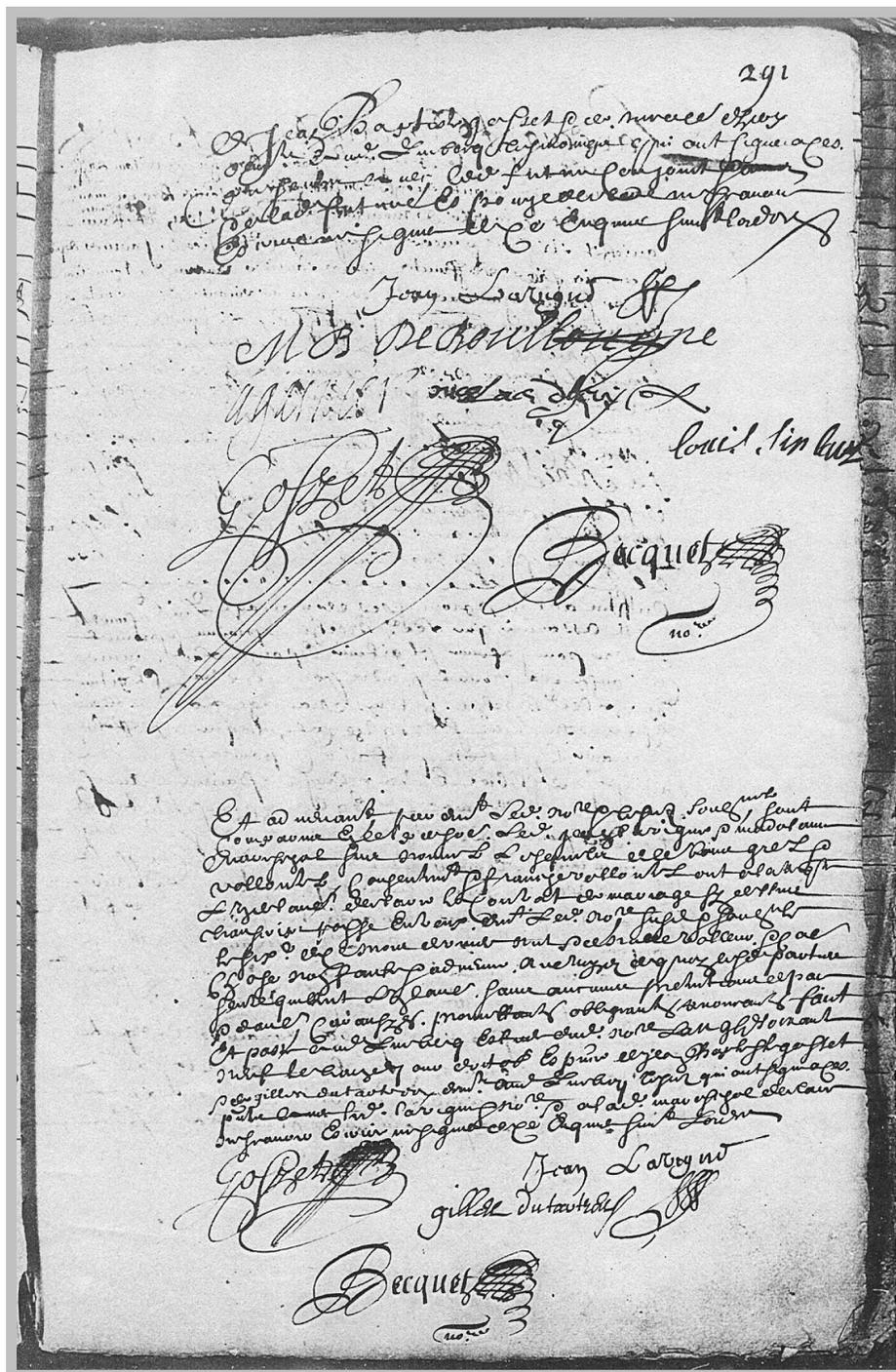
Picardie. Aux auteurs de la théorie non fondée des origines picardes de notre famille, il aura suffit d'associer l'identité des deux personnages pour en finir avec la recherche des origines de la famille Soucy. Mais voilà, cette théorie indéfendable reposait sur une lecture superficielle pour ne pas dire biaisée du contrat de mariage qui déclarait non seulement le lieu d'origine du dénommé Jean Lavigne mais également le nom complet de ses parents.

NOS ANCÊTRES

Dans la même phrase où Jean Lavigne déclare que ses parents demeurent à Abbeville, il décline aussi l'identité de ses parents. Il y déclare en effet que ses parents se nomment Claude Lavigne et Françoise Ce-
vainne. Or, non seulement ce contrat de mariage fait-il jamais mention du nom Soucy, mais bien plus, il y est déclaré que Jean Lavigne est le fils de Claude Lavigne. Quoi de plus normal en effet que le fils porta le nom de son père. Or, force est de constater que le nom de famille de Jean et de Claude est Lavigne et non Soucy. Il suffit d'examiner le contrat de mariage pour constater l'évidence. Voyez par vous-même un extrait de la deuxième et de la troisième ligne du contrat de mariage où l'on voit clairement les noms Jean Lavigne et Claude Lavigne:

*Je Jean Lavigne f.
Claude Lavigne
mariage de*

La nature même du document ne nous permet pas de mettre en doute la véracité des informations enregistrées car il s'agit bien d'un contrat notarié, par surcroît un contrat de mariage. Dans un contrat de mariage, on ne fait généralement pas de fausse déclaration et tout particulièrement lors la déclaration d'identité. Aussi, si le père se nomme Claude Lavigne, à n'en pas douter, Jean est né Lavigne et il est de la descendance Lavigne. Si on admet cette évidence, on doit aussi admettre que Jean Soucy dit La Vigne dont toute la descendance a été identifiée sous le patronyme Soucy est un tout autre personnage qui est né Soucy et qui est de la descendance Soucy. Dès lors, on doit aussi admettre que Soucy est le nom et que



La Vigne est le surnom, la preuve étant que seul l'ancêtre Jean Soucy aura été surnommé La Vigne et pas un seul de ses descendants. Par conséquent, la thèse picarde par laquelle les premiers généalogistes ont tenté

d'expliquer les origines de notre famille doit être abandonnée. Ce faisant, la recherche doit continuer pour retrouver nos origines en France.

Alain L. Soucy

LE TERROIR DE NOS ANCÊTRES

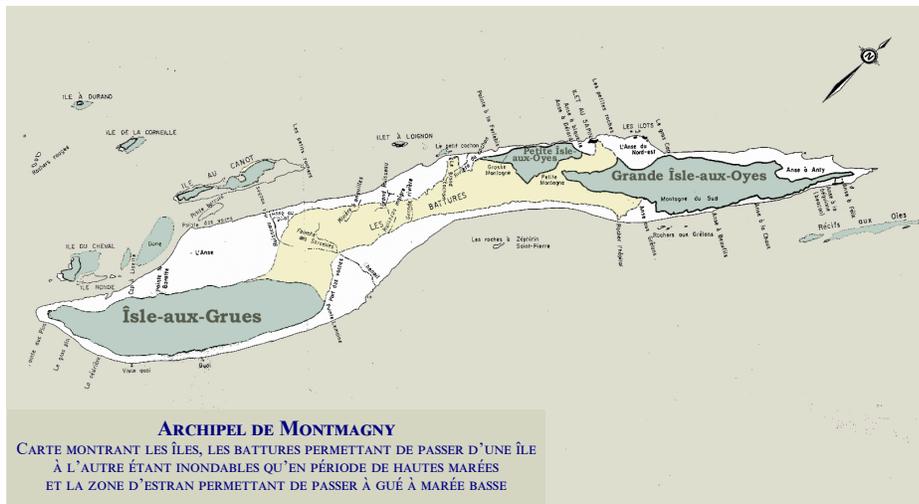
L'ISLE-AUX-OYES LE MILIEU PHYSIQUE

Dans le numéro précédent de « La Source », nous avons situé l'Île-aux-Oyes dans son cadre géographique en rapportant la description sommaire qu'en avait faite le père missionnaire Paul Le Jeune de passage en ces lieux, le 20 octobre 1633. Avant d'entrer sur les sites archéologiques où nos ancêtres ont vécu, il importe en premier lieu d'en décrire le milieu physique. Certes, l'archipel de Montmagny n'était pas dénué de charmes et de ressources, mais il n'en cachait pas moins des dangers. Pour décrire cet environnement physique à la fois bucolique et hostile, rien de mieux que de rapporter les récits de voyages des contemporains de nos ancêtres qui se sont rendus à l'Île-aux-Oyes. Ce qu'ils ont vu et rapporté, c'est nul autre que le cadre de vie de nos ancêtres Jean Soucy dit La Vigne et Jeanne Savonnet.

RÉCIT DE VOYAGE DU PÈRE MISSIONNAIRE JÉRÔME LALEMANT EN L'ANNÉE 1663

Le Père missionnaire Jérôme Lalle-mant s'est rendu à l'Île-aux-Oyes en l'année 1663, soit environ 7 ans avant l'arrivée de nos ancêtres. Son récit de voyage est consigné dans la *Relation des Jésuites* pour l'année 1663. On y lit le passage suivant:

« L'île aux Oies est peuplée en son temps par une multitude d'oies, de canards et d'outardes, dont l'île, qui est plate et chargée d'herbe, comme une prairie, en paraît toute couverte. Les lieux circonvoisins retentissent incessamment des cris de ces oiseaux, excepté durant les tremblements de terre qui se sont fait sentir



cette année ; car ces oiseaux pour lors, à ce que m'ont assuré quelques chasseurs, gardaient un merveilleux silence. »

RÉCIT DE VOYAGE DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC LE 8 JUILLET 1663

Le plus beau récit de voyage de cette époque nous vient des religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec qui se sont rendues à l'Île-aux-Oyes, le 8 juillet 1714. Cette visite eu lieu quelques 50 années après le passage du Père Lalle-mant.

En cette année 1714, les religieuses de l'Hôtel-Dieu, qui venaient d'acheter l'Île-aux-Oyes, résolurent d'aller visiter leur nouveau domaine. Naturellement, on leur montra tout ce qui pouvait les intéresser, entre autres un rocher, d'assez grosse dimension, qu'on nommait l'hôpital, parce que l'on s'était aperçu que les oiseaux blessés par les chasseurs couraient y chercher un refuge. Ils trouvaient sur ce roc hospitalier de petits bassins remplis d'eau, de la mousse et des pierres réchauffées par le soleil, et enfin tout ce qu'il faut à un malade

pour le ranimer : de l'eau, du soleil et un bon lit. Les religieuses purent voir, à l'endroit même, des outardes blessées, qui ne bougeaient point de leur asile. «Elles nous reconnurent apparemment pour des Hospitalières», écrit l'Annaliste de l'Hôtel-Dieu.

Les Religieuses de l'Hôtel-Dieu avaient un peu hésité tout d'abord à acheter cette île que leur avait offert le Sieur Dupuis. Celui-ci y mit même tant d'insistance, en les assurant que c'était la volonté de Dieu, que l'île ferait leur affaire, enfin qu'il la leur céderait à de faciles conditions, que ces bonnes Dames finirent par accepter le marché, s'en rapportant plutôt au témoignage de Dupuis, qu'à la connaissance exacte de la valeur du domaine acquis.

Les religieuses firent examiner les terres de l'Île-aux-Oyes par leur principal fermier, du nom de Romain Chapeau, qui s'y connaissait. Il la visita avec soin et revint charmé, disant que cette île serait une source de revenus considérables, si on savait l'exploiter.

LE TERROIR DE NOS ANCÊTRES

EST

OUEST



Photos provenant du fonds d'archives de Alain L. Soucy

VUE PANORAMIQUE DE LA PARTIE SUD DE L'ÎSLE-AUX-OYES
1: LE CAIRN; 2: LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DU ROCHER DE LA CHAPELLE; 3: LA MONTAGNE DU SUD;
4: LE ROCHER DE L'HÔPITAL; 5: LA CÔTE-DU-SUD

Dans un second voyage, Chapeau eut le malheur de se noyer. Les religieuses eurent tôt fait de réaliser elles-mêmes que l'accès à l'île n'était pas sans danger.

«Nous le pleurâmes comme notre père nourricier, écrit l'Annaliste du monastère, et il méritait bien nos regrets ; ce qui les redoublait encore, était de l'avoir perdu par une mort si tragique. Il y avait dix ans qu'il était à notre service. C'était lui qui avait mis nos terres en valeur, et qui nous faisait vivre fort doucement par mille petits ménagements qu'il nous apprit, dont nous ne savions pas profiter avant qu'il fut ici. Il avait des qualités très estimables, outre l'affection avec laquelle il nous servait.»

Les religieuses s'étaient décidées à acquérir l'île d'après le témoignage de ce domestique qui avait su capter leur pleine et entière confiance. Elles durent faire quelques sacrifices d'argent pour améliorer leur île. Elles achetèrent une petite barque qui devait servir à apporter à Québec toutes les richesses provenant de la culture

du sol et de l'élevage du bétail. On lui donna le nom de Marie, de même qu'on avait baptisé du nom de Marie la grosse Îsle-aux-Oyes. Tous les automnes, cette barque leur arrivait chargée de bestiaux, de volailles, de gibier, d'œufs, de beurre, enfin de tout ce qu'il fallait pour nourrir la communauté pendant l'hiver. Comme le fermier principal des Hospitalières s'était noyé lors d'un voyage à l'Îsle-aux-Oyes, les religieuses demeuraient inquiètes jusqu'au retour de la barque. Le passage suivant en témoigne:

«On se réjouit autant de la voir arriver, écrit l'Annaliste, qu'on fait en Europe quand les galions des Indes y viennent.»

Quelques années après leur achat, la même analyste écrivait : «Le revenu que nous en tirons, non seulement nous a déjà remboursées mais il nous aide tellement à vivre, que nous ne pourrions nous passer de ce secours.»

Les sœurs voulurent un jour, s'assurer par elles-mêmes de la valeur de leur acquisition. Après s'être prému- nées de la permission de Mgr de Saint-Vallier, huit d'entre elles, accompagnées de M. Thibout, le confesseur de leur communauté, prirent passage sur une petite barque qui était leur propriété. C'était le 8 juillet 1714, fête de la Dédicace. Le trajet fut parcouru en une seule marée, c'est-à-dire en cinq ou six heures. Nous laissons maintenant la parole à l'Annaliste du Monastère :

«Le premier coup d'œil que nous y jetâmes de loin, lisons-nous dans l'Histoire de l'Hôtel-Dieu, nous affligea ; l'île paraissait si petite que nous ne la voyions que comme un petit bouquet de bois ; nous crûmes l'avoir achetée cher, et que bien loin d'y devoir faire de la dépense, nous ne pourrions jamais en retirer le revenu de notre argent. Cependant, à mesure que nous en approchions, elle grossissait ; enfin, quand nous fûmes au débarquement, nous découvrîmes des battures fort étendues et de grandes prairies que la marée haute

nous avait cachée. Nous visitâmes les environs de la maison, les granges, les étables, les fontaines et le jardin..Nous vîmes revenir un beau troupeau de vaches ; l'abondance des pâturages fait qu'elles y sont toujours grasses et que leur lait est excellent et le beurre meilleur que partout ailleurs.

«Le lendemain, nous chantâmes la messe avec beaucoup de solennité, et nous plaçâmes honorablement une Sainte-Vierge que nous avions emportée à ce dessein, dans une niche pratiquée dans une croix que l'on planta avec cérémonie, en chantant le Vexilla Regis, après l'avoir adorée comme le Vendredi-Saint.



Photo provenant du fonds d'archives de Alain L. Soucy

Le site archéologique «Le Rocher de la Chapelle»

«Nous avons vu sur une colline l'emplacement de la chapelle qui pouvait avoir 20 pieds sur 30 ou 40 pieds. Cette chapelle était érigée sur un rocher qui faisait face à la côte du sud vis-à-vis les prairies naturelles qui réunissent la grande île-aux-Oies à la petite Île-aux-Oies et à eu de distance en haut du rocher de l'hôpital.» Révérende mère Godefroid de Normandie (Visite à l'Îsle-aux-Oyes en 1809).



Le Cairn de l'Îsle-aux-Oyes
Marquant le site de l'ancienne chapelle incendiée le 5 juin 1764

Cette croix a été renouvelée et on peut toujours en apercevoir une semblable au sommet d'un affleurement rocheux en dos d'âne situé au sud de l'île et appelé Le Rocher de la Chapelle.

«Nous ne manquâmes pas, tous les jours que nous passâmes à l'île Marie, d'aller saluer la très sainte Vierge, de lui chanter quelques motets, et de lui recommander cette île comme le bien de ses servantes.

«On nous mena voir les terres labourables et les prairies, dont nous eûmes bien de la peine à trouver le bout ; elles sont à perte de vue et le foin y est toujours si épais et si haut, qu'on en tirerait une quantité prodigieuse, si on se donnait la peine de le faucher. Là le fermier en tire ce qui lui est nécessaire pour hiverner le nombre de bêtes dont il a besoin ; le reste se perdait ; nous permettons à nos amis d'en aller faire leur provision, les uns nous le payent, les autres nous en ont obligation, et nous sommes bien aises de leur faire plaisir ; nous nous accommodons aussi avec les habitants des environs, et pour du foin qu'ils vont faire chez nous, ils nous fournissent des planches, des madriers, des pieux et des journées de travail. Et sans rien déboursier, nos travaux se trouvent faits. Il ne faut pas craindre d'épuiser le foin de cette terre, plus on en

fauche, plus il en revient, pourvu qu'on ait le soin d'y faire courir le feu le printemps.

...«Ces prairies ne gèlent jamais. Cette île est très bonne aussi à rapporter du blé et autres grains. Nous y vîmes encore des forêts fort étendues, de très beau bois, propre pour la construction des vaisseaux, et quoique M. Dupuy en ait vendu pour des sommes considérables, il en reste une infinité, la terre y est si fertile, que tout y vient à merveille. Les légumes y sont meilleurs qu'ici (à Québec) et il y a un suc dans les herbes qui donne un goût exquis à la viande. Le gibier y vient dans certaines saisons avec tant d'abondance, que l'on y va à la chasse de Québec, et que l'on en rapporte des bateaux chargés.»

LE TERROIR DE NOS ANCÊTRES

«Nous reconnûmes dès lors, et nous le voyons tous les jours, que nous ne pouvions acheter une meilleure terre.

«Pendant notre séjour en ce lieu, on nous montra tout ce qu'il contenait de rare. Nous nous promenâmes en différents endroits fort agréables ; mais ce qui nous parut le plus singulier, c'est un gros rocher, qui, de tout temps, a été nommé l'Hôpital, parce qu'aussitôt que les chasseurs ont blessé une outarde, ou quelqu'autre oiseau, ils s'envolent sur ce rocher, comme à un asile, où ils trouvent du soulagement ; ils ont là effectivement de petites commodités, où l'on croirait que l'art a plus de part que la nature. On y voit quantité de bassins de toute grandeur, creusés dans le roc ; l'eau de la marée s'y conserve, le soleil l'échauffe, et ces petites bêtes s'y baignent à leur plaisir. Quand elles veulent un peu d'eau, elles choisissent un petit bassin ; quand elles en souhaitent davantage, elles vont à un plus grand, elles se couchent sur ces pierres chaudes. Il y a aussi de la mousse, où elles peuvent se rafraîchir. Nous y trouvâmes plusieurs outardes malades ou blessées ; elles nous reconnurent apparemment pour des Hospitalières, car nous ne leur fîmes point de peur. Nous montâmes jusqu'au haut de cet Hôpital, d'où l'on découvre la grande mer. Nous ne passâmes aucun des jours de notre résidence en ce pays sans y aller prendre quelques heures de récréation. Après avoir tout visité, nous nous rembarquâmes. Notre empressement pour nous rendre nous obligeait, pour hâter notre retour, de nous exposer au mauvais temps. Nous fîmes plusieurs jours en chemin, courant de grands risques ; et selon le sentiment de nos conducteurs, notre petite navigation fut assez périlleuse. Mais en-



Éperons rocheux présentant un risque pour la navigation à l'Îsle-aux-Oyes

fin nous arrivâmes à Québec, le 9^e jour. Le 16 de juillet, toutes les Religieuses nous attendaient. Dès qu'elles eurent reconnu notre barque, elles ne nous perdirent point de vue. Et aussitôt que notre bâtiment eut mouillé vis-à-vis de notre maison, elles descendirent en un moment, avec permission, dans notre anse, qui n'était pas encore concédée, où elles nous embrassèrent, comme si nous fussions venues d'outre-mer, et qu'il y eût dix ans qu'elles ne nous eussent vues. Nous avions un extrême besoin de repos, car nous étions plus fatiguées, et plus changées de notre voyage de 9 jours, que les personnes qui viennent de France le sont d'une longue traversée.

«L'assurance d'avoir fait une bonne acquisition en achetant l'Isle aux Oyes, nous engagea à ne rien ménager pour mettre cette terre en état de nous être aussi utile à l'avenir, que nous avons lieu de l'espérer. Nous y avons fait bâtir, nous avons augmenté le nombre de bestiaux. L'expérience nous a montré combien nous serions à plaindre sans cette isle, que la Providence nous a fait avoir à très

grand marché. Nous n'avons pu encore en obtenir de la Cour les amortissements. La Compagnie du domaine d'Occident nous en a remis généreusement les lods et ventes dès l'année 1713.»

«En partant de l'Isle Marie, nous y laissâmes une Chapelle complète que nous avons portée à dessein, pour que les prêtres ou missionnaires passants pussent y dire la sainte messe, selon la permission par écrit que nous en avons obtenue de Monseigneur l'Evêque, qui les invite même à prendre ce chemin pour donner aux habitants qui y demeurent la consolation de pouvoir faire leurs dévotions et assister au saint Sacrifice.

Alain L. Soucy

Référence: Dionne, N.E., *Sainte-Anne de La Pocatière (1672-1910) & L'Île-aux-Oyes (1646-1910)* Laflamme & Proulx, Québec 1910

Fiche de famille

Pierre Soucy & Élisabeth-Ursule Fouquereau dit Urbain

Époux	: PIERRE SOUCY
Naissance ¹	: 1673/04/13 Île-aux-Oies, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1673/04/16 Île-aux-Oies, Québec, Canada
	Acte déposé au registre de la paroisse N.-D. de Québec
Confirmation	: 1681/07/31 Montmagny, Québec, Canada
	: Confirmé par Mgr. De Laval
Décès ¹	: 1760/01/07 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
	: Âge réel au décès : 86 ans
	: Âge déclaré au décès : environ 91 ans
Sépulture ¹	: 1760/01/09 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Métier	: Maître charpentier, fermier et pêcheur de marsoins
Mariage ¹	: 1699/01/13 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Conjointe	: Élisabeth-Ursule Fouquereau dite Urbain
	: (Urbain & Jeanne Rossignol dit Grossonneau)
Naissance ¹	: 1679/08/22 Neuville, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1679/08/23 Neuville, Québec, Canada
Décès ¹	: 1758/12/31 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Sépulture ¹	: 1759/01/01 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
1^{er} Enfant	: MARIE-ANNE SOUCY
Naissance	: 1700/01/18 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1700/01/21 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Décès ¹	: 1785/09/28 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
	: Âge déclaré au décès : environ 86 ans
	: Âge réel au décès : 85 ans
Sépulture ¹	: 1785/09/29 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Mariage ¹	: 1721/01/07 La Pocatière, Québec, Canada
Conjoint	: Augustin Dubé
	: (Mathurin & Anne Miville (Minville/Mainville))
Naissance ¹	: 1695/01/13 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1696/01/16 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Décès ¹	: 1779/11/12 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
	: Âge réel au décès : 84 ans
2^{ème} Enfant	: PIERRE SOUCY
Naissance ¹	: 1702/02/07 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1702/02/09 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Décès	: Mai 1764 St-Louis de Kamouraska, Québec, Canada
Sépulture ¹	: 1764/05/27 St-Louis de Kamouraska, Québec, Canada
	: Âge déclaré au décès : environ 66 ans
	: Âge réel au décès 62 ans

Fiche de famille

Pierre Soucy & Élisabeth-Ursule Fouquereau dit Urbain

Mariage¹ : 1723/07/20 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Conjointe : **Marie-Jeanne Michaud**
 : (Jean-Baptiste & Marie-Madeleine Vaillancourt)
 Naissance¹ : 1698/03/20 St-Louis de Kamouraska, Québec, Canada
 Baptême¹ : 1698/04/02 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Décès : Après 1767 à plus de 69 ans

3^{ème} Enfant : JOSEPH SOUCY

Naissance¹ : 1704/07/19 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Baptême¹ : 1704/08/04 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Décès : Juillet 1745
 Sépulture : 1745/07/21 Ste-Anne de La Pocatière, Québec, Canada
 : Âge déclaré au décès : environ quarante ans
 : Âge réel au décès 41 ans

Mariage¹ : 1727/01/07 Ste-Anne de la Pocatière, Québec, Canada
 Conjointe : **Marie-Madeleine Mignier dite Lagacé**
 : (Michel & Angélique Thibault)
 Naissance¹ : 1706/05/01 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Naissance¹ : 1706/04/18 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Baptême : 1706/05/01 Rivière-Ouelle, Québec, Canada

2^o Mariage : 1751/06/14 La Pocatière, Québec, Canada
 Conjoint : **Antoine Michaud**
 (François & Marie Dionne)
 Décès¹ : Janvier 1777 La Pocatière, Québec, Canada
 «Feme d'Antoine Michaud morte après une attaque d'appoplexie»
 Sépulture : 1777/01/04 La Pocatière, Québec, Canada
 : Âge réel au décès 70 ans

4^{ème} Enfant : URSULE SOUCY

Naissance¹ : 1706/06/28 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Baptême¹ : 1706/06/29 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Décès¹ : 1754/04/01 La Pocatière, Québec, Canada
 : Âge réel au décès 47 ans

Mariage¹ : 1724/10/26 La Pocatière, Québec, Canada
 Conjoint : **Michel Mignault ou Mignot dit Labrie**
 : (Jean & Marie Boucher)
 Naissance¹ : 1697/04/29 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Baptême¹ : 1697/05/02 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
 Décès : Inconnu

Fiche de famille

Pierre Soucy & Élisabeth-Ursule Fouquereau dit Urbain

5^{ème} Enfant	: MARIE-MADELEINE SOUCY
Naissance ¹	: 1708/06/20 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1708/06/25 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Décès ¹	: Avant 1764 à moins de 55 ans
Mariage ¹	: 1726/01/14 La Pocatière, Québec, Canada
Conjoint	: Guillaume "Gabriel" Miville dit Deschênes : (Jean & Madeleine Dubé)
Naissance	: 1704/03/07 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Baptême	: 1704/03/17 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Décès	: Inconnu
6^{ème} Enfant	: ANGÉLIQUE SOUCY
Naissance ¹	: 1710/10/04 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Baptême	: 1710/10/26 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
	: Age déclaré au baptême: 22 jours
Décès ¹	: 1710/10/28 La Pocatière, Québec, Canada
	: Age déclaré au décès: 24 jours
Sépulture	: 1710/10/29 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
7^{ème} Enfant	: JEAN-FRANÇOIS SOUCY
Naissance ¹	: 1712/02/14 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1712/02/15 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Sépulture ¹	: 1758/09/09 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Mariage ¹	: 1735/07/03 L'Islet, Québec, Canada
Conjointe	: Marie-Claire Rousseau : (Martin & Marie-Élizabeth Thibault)
8^{ème} Enfant	: MARIE-FRANÇOISE SOUCY
Naissance ¹	: 1714/01/28 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1714/01/29 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Décès ¹	: Décembre 1796 St-Louis de Kamouraska, Québec, Canada
Sépulture	: 1796/12/09 St-Louis de Kamouraska, Québec, Canada
1 ^{er} Mariage ¹	: 1735/07/03 L'Islet, Québec, Canada
Conjoint	: Jean Bernard Miville dit Deschênes : (Jean Miville-Deschenes & Marie-Madeleine Dubé)
Naissance ¹	: 1711/02/20 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Baptême	: 1711/02/20 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
Décès	: Après 1762 mais avant le 9 décembre 1796

Fiche de famille

Pierre Soucy & Élisabeth-Ursule Fouquereau dit Urbain

9^{ième} Enfant	: MARIE-CATHERINE SOUCY
Naissance ¹	: 1716/04/27 La Pocatière Québec, Canada
	: À la Grande-Anse
Baptême ¹	: 1716/04/28 La Pocatière, Québec, Canada
Décès	: 1769/03/28 La Pocatière, Québec, Canada
Sépulture ¹	: 1769/03/29 La Pocatière, Québec, Canada
1^{er} Mariage ¹	: 1734/06/17 La Pocatière, Québec, Canada
Conjoint	: Jean-Baptiste Moreau
	: (Jean-Baptiste & Marie Rodrigue)
Naissance	: Vers 1706
Baptême	: 1707/09/02 Québec, Québec, Canada
Sépulture	: 1737/07/23
2^{ième} Mariage ¹	: 1738/11/24 La Pocatière, Québec, Canada
Conjoint	: Joachim Leclerc dit Francoeur
	: (Jean-baptiste Leclerc & Magdeleine Langlois)
10^{ième} Enfant	: GENEVIÈVE SOUCY
Naissance ¹	: 1718/05/23 La Pocatière, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1718/06/12 Rivière-Ouelle Québec, Canada
Décès ¹	: 1719/05/18 Hôtel-Dieu de Québec, Québec, Canada
	: Acte déposé au registre de la Bouteillerie
11^{ième} Enfant	: CHARLES-FRANÇOIS SOUCY
Naissance	: Octobre 1721 La Pocatière, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1721/10/09 La Pocatière, Québec, Canada
Décès ¹	: 1753 Fort Duquesne, Ohio, U.S.A.
	: Acte déposé en octobre 1753 dans le registre de
	la Bouteillerie, Québec, Canada
	: Âge au décès 31 ans
Mariage ¹	: 1745/08/09 La Pocatière, Québec, Canada
Conjointe	: Marie-Angélique Lizot
	: (Noël & Catherine Meneux)
Naissance	: 1711/01/11 Rivière-Ouelle, Québec, Canada
12^{ième} Enfant	: JEAN-BAPTISTE SOUCY
Naissance ¹	: Janvier 1725 La Pocatière, Québec, Canada
Baptême ¹	: 1725/01/26 La Pocatière, Québec, Canada

Références

- ¹ Microfilms des B.M.S. conservés aux Archives Nationales du Québec
 Recherches généalogiques: Monique Soucy-Roberge/Alain L. Soucy/Jean-François Soucy

ORIGINE DU NOM SOUCY

Soucy sans souci

Quel nom étrange que celui de SOUCY ! Tous les porteurs de ce patronyme ont dû, au moins une fois dans leur vie, s'interroger sur la signification de ce nom. Qui ne s'est pas demandé à quelle source ce nom tirait ses origines ? Et si la réponse se trouvait dans la question !

Intuitivement, quand on cherche la signification d'un nom, on jette un regard interrogateur aux homonymes du nom, qu'ils aient ou non la même graphie. On tente alors d'y trouver un sens propre ou qui s'y rapproche.

Notre patronyme possède au moins six homonymes tous sous la forme orthographique SOUCI ou SOUCIS. Parmi eux, trois homonymes, certes les plus usuels, sont associés à un état d'esprit tant et si bien qu'ils auraient pu caractériser une personne au point de lui devenir un nom propre à une époque lointaine où les noms étaient davantage des sobriquets que des noms.

Voici la définition qu'en donne Le petit Robert et la signification que l'on pourrait associer à la personne porteuse d'un tel nom:

SOUCI

Définition :

« État de l'esprit qui est absorbé par un objet et que cette préoccupation inquiète ou trouble jusqu'à la souffrance morale ». Si le patronyme de notre famille devait prendre ses origines dans ce nom, il serait synonyme de peine, anxiété, contrariété, inquiétude, tourment, tracas comme en témoignent les expressions suivantes : accabler de soucis, oublier ses soucis, être sans souci, se faire du souci.

Signification : Personne anxieuse

SOUCI

Définition :

« Ce qui s'empare de l'esprit pour le troubler ou l'inquiéter ». Ce nom est alors synonyme de désagrément, embarras, ennui comme dans l'expression suivante : Cet enfant est un souci perpétuel pour ses parents

Signification: Personne embarrassante

SOUCI

Définition :

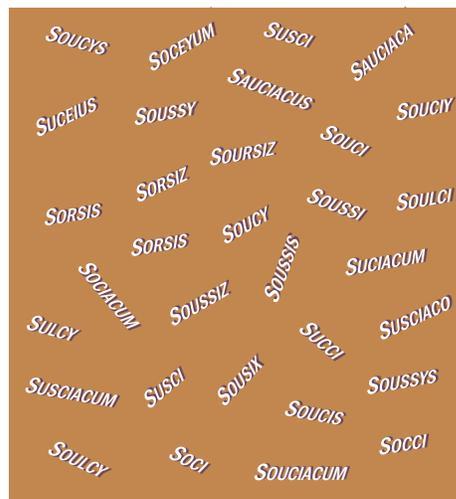
« État d'esprit de qui forme un projet ». Le nom est alors synonyme de préoccupation, soin, intérêt comme dans l'expression suivante : C'est le cadet de mes soucis

Signification: Personne préoccupée

Mais soyez rassurés, porteurs du nom SOUCY, nos lointains ancêtres n'ont pas hérité de ce nom en raison d'un état d'esprit anxieux, non plus parce qu'ils étaient embarrassants ou remplis de préoccupations. Les porteurs de ce nom n'ont pas à se faire de soucis avec cette forme rapprochée du nom qui n'a rien à voir avec les origines de notre patronyme.

Par ailleurs, il existe trois autres homonymes sous la forme SOUCI et SOUCIS qui n'ont pas davantage à voir avec les origines de notre patronyme. Je vous fais grâce de disserter sur ces homonymes. Tout au plus, vais-je les énumérer:

- **SOUCI:** (*Calendula officinalis*) Plante de la famille des composés produisant des fleurs d'un jaune-orangé très lumineux.
- **SOUCI:** couleur de la fleur de souci
- **SOUCIS:** Mousseline de soie rayée, sorte de toile fine et légère originaire des Indes.



La forme terminale en «Y», qui est la forme moderne du nom SOUCY nous ramène à une autre origine, moins contrariante, plus terre à terre.

SOUCY

PHÉNOMÈNE HYDROGÉOLOGIQUE

En France, le nom SOUCY se retrouve associé à un phénomène hydrogéologique par ailleurs inusité au Québec. En Basse-Normandie, le mot SOUCY est employé depuis le Moyen-âge pour désigner une curiosité naturelle, des fosses dans lesquelles une rivière vient s'engouffrer pour ensuite continuer sa course dans un réseau de canaux souterrains. Ces fosses naturelles se forment à la faveur de conditions géologiques bien particulières généralement associées aux formations sédimentaires présentant des familles de fissures appelées diaclases. Ces réseaux de fissures verticales et orthogonales favorisent la création de fosses capables d'avaler une rivière à la dimension des rivières de France tout comme un puisard peut avaler un cours d'eau en bordure de chaussées après une forte pluie. De nos jours, les géologues de France désignent ce phénomène naturel comme une «perte» alors que les anciens l'appelaient un «SOUCY».

ORIGINE DU NOM SOUCY

Par extension, l'appellation SOUCY a été donnée à toute autre configuration géomorphologique dans laquelle une rivière vient s'engouffrer ou se perdre. C'est le cas, entre autres, lorsqu'une rivière coulant dans un ravin est forcée de s'enfiler dans un empiement de roches encombrant son lit à la suite d'un éboulis. Mais que ce soit dans une fosse ou dans un éboulis, la rivière semble disparaître à l'endroit du SOUCY ce qui, bien sûr, n'est qu'illusion puisque la rivière n'en continue pas moins de couler sous la surface du terrain. La rivière qui se sera engouffrée dans une fosse pourra refaire surface, parfois à grande distance du SOUCY, formant ainsi des sources naturelles sur les parois des falaises ou en bordure de mer. Par ailleurs, elle pourra tout simplement ressurgir dans son lit naturel au sortir de la zone d'éboulis.

Le SOUCY est en quelque sorte le contraire d'une source, une source inversée qui, au lieu de jaillir du sol pour donner naissance à un cours d'eau, avale un cours d'eau pour le ramener sous terre. Elle n'en constitue pas moins une source pour la rivière souterraine à laquelle elle donne naissance à l'endroit du soucy. Il en est de même là où une rivière s'engouffre dans un éboulis au bout duquel elle finit bien par ressurgir comme une source.

LA FOSSE DU SOUCY

La plus remarquable de ces curiosités naturelles est sans contredit la Fosse du Soucy dans la région du Bessin en Basse-Normandie. Cette fosse est située dans le département du Calvados, commune de Maisons, arrondissement de Bayeux. Passé Bayeux, la rivière d'Aure se dirige vers le nord où elle rencontre le mont d'Escures, une haute colline qui se dresse en obstacle sur son parcours en direction de la Manche. Devant cet obstacle, la



Extrait de la carte de Cassini au nord de Bayeux
La recherche généalogique exige que l'on scrute les cartes anciennes à la loupe, dans ses moindres détails pour y découvrir les sources de notre histoire familiale.

rivière bifurque vers l'Ouest où elle se charge alors des eaux d'un affluent, la Drome. Sitôt réunies, les deux petites rivières se subdivisent en deux cours d'eau avant de passer sous terre. L'un des cours d'eau vient se perdre dans les fosses Tourneresse et Grippeulais. Quant à l'autre cours d'eau, après avoir alimenté le Moulin-du-Soucy, il disparaît de la même manière mais plus promptement que le premier à l'endroit appelé la Fosse-du-Soucy. Ces fosses qui sont remplies d'herbes et de buissons sont des trous percés de crevasses par lesquelles eaux se perdent sans bruit avec un léger mouvement circulaire.

Mais attention, on devrait lire Fosse-du-Soucy et non pas Fosse-de-Soucy. Les actes anciens tout comme les cartes les plus anciennes que j'ai consultées font mention de la Fosse-du-Soucy et non pas de la Fosse-de-Soucy. Sur ce point important, on observe un dérapage dans l'appellation du lieu vers le milieu du XVIII^e siècle. Le cartographe César-François Cassini de Thury pourrait bien être à l'origine de ce dérapage. La carte qu'il a dressée du Bessin fait la mention particulière suivant laquelle au pied du Mont Cauvin se trouve la «Fosse de Soucy où les Riv. d'Aure et de Drome se perdent». Cette carte

marque ainsi la transition définitive vers l'appellation Fossés de Soucy que l'on retrouve de nos jours sur la carte IGN N°6 de l'Institut géographique national de France (Voir Bulletin La Source – Décembre 2001, p. 26). En somme, l'appellation Fosse-du-Soucy qui prévalait au XVII^e siècle, est devenue Fosse-de-Soucy au XVIII^e siècle avant de prendre la forme définitive Fossés de Soucy qu'on lui connaît depuis le XX^e siècle.

La carte de l'Institut géographique national de France, tout comme la carte de Cassini, fait mention d'un hameau appelé Fosse-Soucy situé au pied du Mont Cauvin. On y trouve un château mais aussi un moulin appelé le Moulin-du-Soucy.

ORIGINE DU NOM SOUCY

Le nom SOUCY au Moyen-âge Le Moulin-du-Soucy

Le Moulin-du-Soucy est très ancien. Il figure dans les chartes dès le XII^e siècle. Depuis ces temps anciens, il est fait mention du Moulin-du-Soucy dans toute une série d'actes. Or, les archives du Calvados font foi des modifications apportées à l'orthographe du nom au fil des siècles. Ainsi, dans un acte de 1405 on y voit la chose désignée sous le nom de SOURSIZ; mais au dos de ce même acte, il est écrit SOUSSIZ. En 1446, il est question du Moulin-du-SOUSSYS et, dans une autre pièce de la même année, on parle du SOUSSIS. Au cours du XVI^e siècle, le nom continue de se transformer ; en 1504, du SOUSIX ; en 1528, du SOUCYS ; en 1535, du SOUSSIS ; en 1571, du SOULCY ; en 1572, du SOUSSIS.

Il est intéressant de noter que dans toutes ces pièces du Moyen-âge, on n'écrit pas la Fosse-du-Soucy, ce qui serait un double emploi, un pléonasme, c'est-à-dire la fosse du fossé, mais simplement le mot SOUSSIS désignant la fosse.

Au-delà du Moyen-âge, j'ai pu suivre l'évolution de l'orthographe du nom Soucy à travers tout le XVII^e siècle en consultant plusieurs cartes anciennes du Calvados :

CARTE DE GERHARD KREMER DIT MERCATOR (1512-1594)

BRITANNIA ET NORMANDIA - 1595

Le mathématicien et géographe Gerhard Kremer dit Mercator né en Flandre en 1512 représente les fosses sur une carte de la Bretagne et de la Normandie et leurs confins datant de 1595 et intitulé «BRITANNIA & NORMANDIA CUM CONFINIB REGIONIBUS». On y voit clairement les rivières Aure



**CARTE DE NICOLAS SANSON D'ABBEVILLE (1600-1667)
DUCHÉ ET GOUVERNEMENT DE NORMANDIE - 1650**

et Drome qui meurent à l'endroit des fosses juste au nord de Bayeux. Toutefois, le cartographe omet d'identifier les fosses.

CARTE DE JOHANNES LE CLERC (1560-1621) DESCRIPTION DU PAÏS DE NORMANDIE - 1620

La carte de Johannes (Jean) Le Clerc avec gravures de Damien de Templeux, écuyer du sieur du Frestoy, imprimée et publiée en 1620 et intitulée «DESCRIPTION DU PAÏS DE NORMANDIE», fait aussi la représentation des fosses du Soucy mais sans en mentionner le nom.

CARTE DE NICOLAS SANSON D'ABBEVILLE (1600-1667) DUCHÉ ET GOUVERNEMENT DE NORMANDIE - 1650

Nicolas Sanson est né à Abbeville en Picardie où sa famille était parmi les plus en vue du Ponthieu. Géographe du roi, il réalise en 1650 une carte du

«DUCHÉ ET GOUVERNEMENT DE NORMANDIE» qui donne non seulement les divisions administratives (provinces) et religieuses (évêchés) mais aussi les détails du réseau hydrographique. Cette carte représente la perte des rivières Aure et Drome pour une fois identifiée dans les fosses au nord de Bayeux. Mais bien plus, cette carte, pour la première fois, identifie clairement le nom de l'endroit ; **Fosse du Soucy**. Le nom est né en Normandie. Nous sommes au milieu du XVII^e siècle, notre ancêtre maternelle Jeanne Savonnet n'a pas encore 1 an et notre ancêtre paternel Jean Soucy dit La Vigne, probablement tout aussi jeune, ne se doute pas encore qu'il marquera l'histoire des SOUCY d'Amérique.

ORIGINE DU NOM SOUCY

CARTE DE NICOLAS SANSON D'ABBEVILLE (1600-1667) DUCHÉ DE NORMANDIE AVEC LES ABBAYES - 1650

Nicolas Sanson d'Abbeville réalise une autre carte de la Normandie en 1650. Cette carte est intitulée «**DUCHÉ DE NORMANDIE AVEC LES ABBAYES EXISTANT OU AYANT EXISTÉS**». Cette autre carte du célèbre géographe, inspirée de la précédente, identifie les rivières Aure et Drome de même que l'endroit où elles se perdent dans la Fosse du Soucy.

CARTE DE NICOLAS DE FER (1646-1720) LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE NORMANDIE - 1710

Nicolas De fer fut le géographe du Grand Dauphin, duc d'Anjou, fils aîné de Louis XIV. Il réalise une carte de la Haute et Basse Normandie intitulée «**LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE NORMANDIE DIVISÉ EN HAUTE ET BASSE**» qui date de 1710. On y voit le réseau hydrographique à trois niveaux constitué des fleuves, des rivières et des ruisseaux. On y voit notamment les rivières Aure et Drome de même que l'endroit où se perdent les cours d'eau dans la Fosse du Soucy.

CARTE DE CÉSAR-FRANÇOIS CASSINI DE THURY (1714-1784) CARTE GÉOMÉTRIQUE DE LA FRANCE (NORMANDIE -1756)

César-François Cassini de Thury dit Cassini III, descendant d'une famille de cartographes, fut chargé par Louis XV de dresser la première carte géométrique du royaume de France. Cette carte à l'échelle de 1/86400 fut élaborée à partir du réseau géodésique établi par son grand-père Jean-Dominique Cassini aidé de son père



La rivière Aure près de Trévières en Normandie

Jacques Cassini de 1683 à 1744. Cette carte sera complétée par Jean-Dominique Cassini, le fils de Cassini III. Cette carte confirme qu'au milieu du XVIII^e siècle, l'orthographe du nom SOUCY est bien fixée dans sa forme moderne.

SIGNIFICATION DU NOM SOUCY

Mais d'où vient ce nom SOUCY donné à la fosse-du-Soucy et au Moulin-du-Soucy dans la région du Bessin en Basse-Normandie ? Puisqu'il s'agit d'un nom très ancien remontant au moyen-âge, il nous faut remonter dans le temps et retourner aux documents de cette époque pour connaître la signification du nom.

Pour cela, il nous faut reconnaître que les actes anciens font mention que le nom est associé à une fosse et que son appellation d'origine est la Fosse-du-Soucy. Or, nous devons nous rendre à l'évidence, ce n'est pas le nom d'une personne mais bien le nom d'une chose.

Depuis le milieu du XV^e siècle, les Archives du Calvados nous présentent le nom sous diverses graphies plutôt bien apparentées à la forme moderne du patronyme sinon dans sa prononciation. Ainsi, en 1446, on rencontre la mention «moulin de Soussys» et dans une autre pièce de la même année la mention «moulin du Soussis». Dans les années qui ont suivi, on voit apparaître les formes «du Sousix» en 1504, «du Soucys» en 1528, «du Soussis» en 1535, «du Soulcys» en 1571 et «du Soussis» en 1572. À noter que dans toutes ces pièces du moyen-âge, on n'écrit pas la fosse du Soucy mais tout simplement le Soussis confirmant ainsi qu'il s'agit bien d'une chose, d'un phénomène naturel.

ORIGINE DU NOM SOUCY

La graphie du nom rencontrée depuis le milieu du XV^e siècle nous renseigne guère sur l'origine du nom. Il nous faut recourir à la forme plus ancienne du mot pour en découvrir le sens. C'est en effet dans la forme latine des écrits du moyen-âge que le nom Soucy, dans l'appellation Fosse-du-Soucy, révèle tout son sens.

Le nom Soucy apparaît dans sa forme la plus ancienne connue dans une charte latine qui porte donation d'un tiers du moulin de Soucy au chapitre de Bayeux par l'évêque Robert de Juvigny. On situe cet acte entre 1206 et 1231, puisque c'est durant cette période que ce prélat occupa le siège épiscopal de Bayeux. Cette donation dut être faite vers la fin de sa vie puisqu'on retrouve déjà le nom de Robert de Juvigny sous le règne de Henri II, entre les années 1154 et 1165. Dans cette charte latine, il est écrit « Tertiam partem mei molendini de Sorsis ». Au dos de cette charte, on lit : « C. Rob. De Juvign. De tertia parte molendini de Sorsiz ». Le mot apparaît ensuite sous une forme encore plus rapprochée « Soursiz » dans un acte de 1405. Mais au dos de ce même acte, on lit Soussiz. On peut voir dans cette variation dans l'orthographe, la transition entre la forme ancienne et la forme récente. Il appert que pour faciliter la prononciation du mot, on aura remplacé la lettre R, plus dure, plus gutturale, par la lettre S, plus douce, plus labiale.

En somme, les mots Sorsiz et Sour-siz découverts dans la charte de Bayeux se révèlent les formes archaïques du mot à partir desquels on peut comprendre la signification du nom Soucy. Or, c'est dans le mot source que nous allons trouver la signification des mots sorsiz et soursiz..



*La Fosse-du-Soucy à Maisons
« Là où les rivières d'Aure et de Drome se perdent »*

LA FOSSE-DU-SOUCY D'APRÈS L'ABBÉ EXPILLY (1719-1793)

Dans le tome quatrième de son « Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France » publié à Amsterdam en 1766, l'abbé Expilly, géographe français, décrivait la commune de Maisons qui englobe le hameau de Fosse-Soucy dans ces termes :

« en Normandie, diocèse & élection de Bayeux, parlement de Rouen, intendance de Caen, sergenterie de Tour. On y compte 87 feux. Cette paroisse est à une lieu N. O. de Bayeux, & à trois quarts de lieue S. de Port-en-Bessin. C'est-là que viennent se perdre dans la fameuse fosse du Foucy (Soucy), les rivières d'Aure & et de Drome, au moment de leur jonction. Ce goufre, de la forme d'un grand bassin, à cause des montagnes qui l'entourent au nord & au couchant, est précédé de plusieurs autres petits goufres de la grandeur d'un sceau. De-là, ces rivières coulent sous terre ; une partie renaît sur le sable à Port (Port-en-Bessin), & se mêle ensuite avec les eaux de la mer. L'autre partie reparoît vers Estreham, & forme la rivière qui va se perdre dans la baye d'Isigny, & porte le nom d'Aure & quelquefois celui de Drome. La paroisse dont il s'agit, est située au pied du Mont d'Ecures, nommé aussi dans d'anciens titres Mont-Cauvin (Mont Calvinus). »



*La Fosse-du-Soucy à Maisons
« Là où les rivières d'Aure et de Drome se perdent »*

Le dictionnaire Littré nous apprend que le verbe Sorzis se dit encore sorziz en provençal. Dans son volume publié aux éditions Hachette en 1886 sous le titre «En France», Onésime Reclus faisait mention que le nom Soucy se retrouvait au XIX^e siècle dans diverses contrées, en ancien pays d'oc, comme en ancien pays d'oïl. Or, cette affirmation se confirme encore de nos jours. En cherchant dans toute la France, on découvre que le nom Soucy est associé à des phénomènes naturels similaires à celui de la Fosse-du-Soucy et ce, non seulement dans le nord de la France (Normandie), mais également dans le sud de la France, notamment dans le Lozère, en Dordogne et en Aveyron. De plus, on découvre que le nom Soucy, utilisé comme nom générique, a une même signification à travers toute la France. Pour en connaître le sens, celui que les anciens ont donné à la Fosse-du-Soucy, il faut aller à l'origine du mot Source.

Une source, c'est un phénomène naturel hydrogéologique, le lieu de résurgence d'une nappe d'eau souterraine. C'est à la fois la chose et le lieu. Le verbe sourdre qui lui est associé se dit de l'eau qui sort de terre. On dira d'un pays où l'eau abonde qu'on y voit l'eau sourdre de tous côtés. Au participe passé, on dira que l'eau sourd de la terre ou d'un rocher. Au XII^e siècle, d'après Le petit Robert, le verbe s'écrivait sours duquel est né le mot source. Une source, c'est en fait l'endroit où l'eau commence à sourdre. Selon ce même dictionnaire, en 1530, on utilisait la forme orthographique sourse. À la même époque, on disait aussi un sourzis comme on dit encore aujourd'hui un sourcin pour désigner une source. Cette affirmation est confirmée dans les écrits anciens du Calvados où l'on désignait le phénomène hydrogéologique de la Fosse-du-Soucy, en disant qu'il s'agissait d'un Sorsiz (début du XIII^e siècle) ou d'un Soursiz (1405).

La terminaison du mot Sourzis par la syllabe «zis» en usage dans le sud de la France (Provence) et la terminaison du mot Soursiz par la syllabe «siz» dans le nord de la France (Normandie) est sans doute le fait des influences régionales associées aux langues d'oc et d'oïl.

La démonstration que le nom Soucy prenait ses origines dans le mot source a été faite à la suite d'une recherche de longue date menée en Normandie. Or, le hasard faisant parfois bien les choses, la confirmation m'en a été donnée tout récemment, et pourrait-on dire, d'une autre source. En effet, le 11 novembre 2002, une preuve additionnelle m'en a été fournie par l'adjoint au maire de Fontenay-lès-Briis au sud de Paris. Or, la distance qui sépare Bayeux et Fontenay lès Briis est de 220 km à vol d'oiseau. La première est située dans le département du Calvados en Normandie alors que la seconde est située dans le département de l'Essonne en Île de France.

Voici ce que M. René Manganne m'apportait en preuve sans même savoir l'objet de mes recherches:

Lettre de M. René Manganne

«Mon village, Soucy (80 habitants) est un des hameaux de cette Commune de Fontenay-lès-Briis (1710 habitants). Nous sommes dans la campagne à 30 km au sud de Paris.

Mes ancêtres n'ont pas beaucoup voyagé. Depuis 1636, ils se sont mariés et établis dans les villages des environs. Mes ascendants directs sont à Soucy depuis 1865.

ORIGINE DU NOM SOUCY

Pour notre Soucy, je ne connais que deux origines pour ce nom:

Sorci capella

(la chapelle des sources)

C'est ainsi qu'est nommée au XIII^{ème} siècle la chapelle du fief de Soucy dans le Pouillé de Sens (c'est le grand livre comptable des redevances dues à l'église)

Ficta de Sauciacco

(le menhir des sources)

C'est le patronyme original de la famille de Fitte de Soucy qui posséda ce fief pendant 200 ans (de 1561 à 1740).

Comme vous le voyez, l'origine de Soucy (le nôtre) serait la source. Ce qui n'est pas impossible, car dans ce fond de vallée argileux il y a des sources, de l'eau, des étangs, et c'était sûrement suffisant pour la création et l'appellation des premiers villages.»

LES SOURCES DANS NOS ARMOIRIES

SUR LE CIMIER

Le léopard d'or représenté en héraldique par un lion passant est issant d'une couronne ducale qui évoque le duché de Normandie. La couronne est chargée de quatre sources en mémoire de Anne, Pierre, Marie-Anne et Guillaume Soucy, les quatre enfants, sources de vie, nés du mariage de nos ancêtres en terre d'Amérique.

SUR LE LISTEL

Notre devise, «**FIERS DE NOS SOURCES**», souligne notre fierté à l'égard de nos origines françaises. Elle rappelle dans le même temps que le nom Soucy prend ses racines étymologiques dans le mot source.

On peut donc conclure que le nom Soucy trouve ses origines dans le mot source et ce, tant en Normandie que dans la région de l'Île-de-France. Il est intéressant de souligner que le mot Sorsiz a été rencontré en premier lieu dans une charte latine de l'Évêché de Bayeux (Normandie) datant du début du XIII^e siècle (circa 1206-1231): «De tertia parte molendini de Sorsiz». Or, à la même époque, au XIII^e siècle, au sud de Paris, le mot prenait une forme rapprochée: Sorci (Sorci capella) dans le Pouillé de l'archidiocèse de Sens (Paris fut érigé en archevêché en 1622). Par ailleurs, dans le même siècle (1203), dans le Soissonnais, un hameau prenait déjà le nom de Souci.

ÉVOLUTION DU NOM DE LA FORME LATINE À LA FORME MODERNE

On peut constater que la graphie Souci a fait une courte apparition dans l'Aisne en 1203 mais aussitôt, en 1226, la forme latine Souciacus reprenait ses droits. L'année suivante, dans l'Yonne, le nom avait aussi conservé sa forme latine dans le mot Sociacum. Puis, au début du moyen-âge, et on peut dire sur une période d'environ deux siècles (1231 à 1405), la graphie a pris la forme archaïque du mot source dans la forme significative Sorsiz et Soursiz. Ce n'est qu'à partir du début du XV^e siècle que l'on voit apparaître dans ses balbutiements la forme primitive de notre patronyme. C'est d'abord sous la forme Soussiz, en 1405, qu'est apparue la graphie primitive de notre patronyme. Cette forme orthographique, avec une terminaison tantôt en « siz », tantôt en « sis », voire même en « sy » et autres variantes a perduré durant presque quatre siècles, soit de 1446 à 1847.

La forme moderne du nom Soucy majoritairement adoptée en Amérique du Nord est apparue, semble-t-il, au milieu du XVII^e siècle dans la région du Bessin en Basse-Normandie. La carte du «DUCHÉ ET GOUVERNEMENT DE NORMANDIE» réalisée en 1650 par le géographe Nicolas Sanson d'Abbeville indique bien que le nom Soucy dans sa forme actuelle la plus usuelle est déjà adoptée en Normandie au milieu du XVII^e siècle. Cette nouvelle graphie est donc apparue à une époque contemporaine à nos ancêtres. En effet, nos ancêtres sont nés au milieu du XVII^e siècle. C'est d'ailleurs sous cette forme que les enfants de notre ancêtre Jean Soucy dit La Vigne ont été baptisés en 1671, 1673, 1675 et 1677. Ce n'est que deux siècles plus tard (1864) que l'on verra cette même graphie apparaître dans l'Yonne. Pour cette raison, il pourrait être loisible de penser que notre ancêtre était originaire de Normandie.

La transformation du nom au fil des siècles semble correspondre à une tendance à l'effet d'adoucir la prononciation de la forme dure Soursiz à une forme plus douce Soussiz avec en plus une volonté de simplifier l'orthographe dans sa forme homonymique Soucy. La manière dont on entendait le nom suggérait la manière de l'écrire. La transformation du nom qui s'est poursuivie aux Etats-Unis, notamment sous la forme Sucee traduit bien encore de nos jours cette tendance à écrire ce qu'on entend de la manière la plus simple.

ORIGINE DU NOM SOUCY

ET EN AMÉRIQUE...

L'orthographe du patronyme Soucy n'était pas davantage fixé en Nouvelle-France au XVII^e et au XVIII^e siècles que ne l'était à la même époque l'orthographe du toponyme Soucy en France.

En Nouvelle-France, le nom Soucy aura pris beaucoup de temps à se fixer dans sa forme actuelle. Il suffit de consulter les actes de baptême, de mariage et de sépulture du Québec ancien pour découvrir toutes les variantes orthographiques du nom. Ainsi, dans les registres de St-Louis-de-Kamouraska pour la période de 1767 à 1822, le nom Marc-Antoine Soucy prend le plus souvent la forme Soussis mais on aperçoit de plus la forme Soussy, Sousci et Souci. Qui plus est, le frère de Marc-Antoine, François Bénoni Soucy, tente une signature à titre de parrain de Jean Amateur, fils de Marc-Antoine et de Marie Anne Ouellet. Il ajoute ainsi la forme originale « Sçoucy » le 17 décembre 1798. Au mariage de Marie Anne Soucy, le 19 juillet 1789, la mariée y va d'une belle signature « Marie Anne Scoussy ». La sœur de la mariée signe Marie Scoussi alors François Bénoni y va d'une très belle calligraphie « François Bénoni Scoucy ». On pourrait croire que François Bénoni, avec sa maîtrise de l'écriture et l'originalité de sa signature, aura marqué le passage dans la paroisse-mère de St-Louis de Kamouraska entre la forme Soussis et la forme Soucy. En Nouvelle-France comme en France, l'évolution de l'orthographe du nom s'est opérée dans la recherche d'une forme simplifiée mais tout en conservant la même prononciation. Ce constat est par trop évident dans la graphie du nom de notre ancêtre maternelle Elizabeth Ursule Fouquereau dite Urbain dont on verra le nom écrit sous maintes formes: Fouquereaux, Fouquereau, Fouquereau, Foucreau, Foucrau et Foucro.

Alain L. Soucy

ÉVOLUTION DU NOM SOUCY DANS LA PAROISSE-MÈRE DE ST-LOUIS-DE-KAMOURASKA DE 1736 À 1867

Année	Variations du nom
1736	Soussi
1738	Soucy
1748	Soucy
1756	Soussi
1762	Soussis
1763	Soussis
1765	Soussis
1767	Soussis
1783	Soussi
1783	Soussie
1786	Soucy
1789	Sousis
1789	Scoussy
1791	Socy
1792	Soussy
1794	Soucsi
1798	Scousi
1798	Soussi
1798	Soucie
1798	Sousci
1798	Sçoucy
1816	Souscis
1817	Soucy
1819	Souci
1822	Soucy
1822	Souci
1823	Soucy
1823	Souci
1824	Souci
1824	Soucy
1825	Soucy
1826	Souci
1828	Soucie
1828	Soucy
1829	Souci
1836	Soucis
1840	Soucie
1847	Soucy
1847	Souci
1851	Soucey
1862	Soucy
1862	Sousi
1865	Soucy
1867	Soucy

ÉVOLUTION DU NOM SOUCY DANS LES HAMEAUX ET COMMUNES DE FRANCE DE 519 À 1864

Année	Variations du nom
519	Sauciacus (89)
IX ^e s.	Sauciaca (89)
IX ^e s.	Sulciacum (91)
1108	Soceyum (89)
1110	Susciacum (02)
1110	Susciaco (02)
1142	Suciacum (02)
1154	Suceius (89)
1159	Soci (89)
1161	Sulcy (02)
1163	Sociacum (89)
1203	Souci (02)
1217	Souciacum (89)
1226	Souciacus (02)
1227	Sociacum (89)
1231	Sorsis (14)
1231	Sorsiz (14)
XIII ^e s.	Susci (02)
1339	Succi (89)
1339	Soci (89)
1405	Soursiz (14)
1405	Soussiz (14)
1406	Socci (89)
1446	Soussys (14)
1446	Soussis (14)
1487	Soussy (89)
1504	Sousix (14)
1528	Soucys (14)
1535	Soussis (14)
1571	Souley (14)
1572	Soussis (14)
1620	Souley (02)
1653	Soucy (14)
1847	Soussy (89)
1864	Soucy (89)

Numéro des départements

02	Soucy dans l'Aisne
14	Soucy dans le Calvados
73	Soucy en Savoie
89	Soucy en Yonne
91	Soucy dans l'Essonne

Références sur la fosse du Soucy: Joly, A. *Étude philologique*, Paris 1876 & Bertot, M., *Plage de Port-en-Bessin*, Paris ?
Dossier cartographique: De la Normandie au Calvados, Conseil général du Calvados, Direction des Archives départ. 1998
Microfilms des Registres de B.M.S. de St-Louis-de-Kamouraska (Québec) Archives nationales du Québec, 1727-1867

LE NOM SOUCY DANS LA TOPONYMIE FRANÇAISE

SOUCY HAMEAUX ET COMMUNES DE FRANCE

Le nom SOUCY, dans sa forme authentique, se retrouve dans la toponymie française. On le retrouve, entre autres, associé à trois communes toutes situées dans un rayon de moins de 100 kilomètres de Paris. Par ailleurs, le nom SOUCY se retrouve dans le département de la Savoie au sud-est de la France alors qu'on retrouve le nom SOUCIS dans le département de Lot-et-Garonne au sud-ouest de la France. Dans le tome sixième de son «Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France» publié à Amsterdam en 1770, l'abbé Expilly fait déjà mention de communes portant le nom de notre famille. L'abbé Expilly (1719-1793) nous ramène à l'époque de nos ancêtres:

La commune de Soucy Au département de l'Yonne

Anciennement décrit par l'abbé Expilly comme étant «En Champagne, diocèse & élection de Sens, parlement & intendance de Paris. On y compte 103 feux, y compris ceux de Jouvency, deux paroisses distinctes, mais réunies pour les impositions en une seule & même communauté. SOUCY, séparée de Jouvency par une petite rivière, est à une lieue N.N.E. de Sens, sur la route de cette ville à celle de Nogent-sur-Seine.»

La commune de Soucy se trouve aujourd'hui dans l'Yonne, partie détachée de l'ancienne Champagne, à 7 kilomètres au nord-est de Sens. Son église paroissiale de Saint-Étienne qui date du moyen-âge recèle la dalle tumulaire de Jean Barraut de Soucy datant du XIV^e siècle.

Le nom de cette commune est très ancien. Les archives font remonter ses origines au premier millénaire. La première mention du village date du V^e siècle. Le nom a subi plusieurs transformations avant de se fixer à la forme moderne Soucy : Sauciacus en 519, Sauciaca au IX^e siècle, Soceyum en 1108, Suceius en 1154, Soci en 1159, Sociacum en 1163 et 1227, Souciacum en 1217, Succi en 1339 et Socci en 1406. On voit apparaître la graphie Soussy dans le dictionnaire topographique de l'Yonne de Max Quantin en 1487 suivie de la graphie moderne Soucy en 1864.



Photo provenant du fonds d'archives de Alain L. Soucy

Église Saint-Étienne de Soucy dans l'Yonne datant du Moyen âge

La commune de Soucy Au département de l'Aisne

Anciennement décrit par l'abbé Expilly (1770) comme étant dans le «Soissonnois, au gouvernement général de l'Isle-de-France, diocèse, intendance & élection de Soissons, parlement de Paris. On y compte 13 feux.»

Ce village est à 21 kilomètres au sud-ouest de Soissons. Le nom de cette commune a lui aussi connu plusieurs transformations avant de prendre la forme que nous lui connaissons de nos jours : Sulcy en 1161, Souci en 1203, Susci dans le même siècle, Soulcly en 1620 et qui se disait auparavant en latin Susciaco en 1110, Suciacum en 1142 et Souciacus en 1226. Il s'agit d'un nom de domaine gallo-romain.

La commune de Saint-Pierre-de-Soucy Au département de la Savoie

Commune située dans l'arrondissement de Chambéry à l'est du canton de Montmélian dans le département de la Savoie. Cette commune au cœur des Alpes est formée de six villages ainsi que de diverses fermes et maisons éparses. Ces villages sont : Saint-Pierre, Les Domenges, La Fontaine, Pouille, Soucy et Villarprin. Deux de ces villages, Les Domenges et Soucy, tireraient leur nom d'une ancienne famille aujourd'hui tombée dans l'oubli.

Le village de Soucy est situé au sud, au pied de la montagne. Il appert que Soucy est le plus ancien hameau de la commune. Besson, dans ses «Mémoires ecclésiastiques» cite Sociacum en 1184 et vers la même date, soit 1191, Guichenon dans son «Histoire de Bresse» parle de Santi Pietri de Sauciaco, ce qui semble indiquer que Soucy et Saint-Pierre formaient alors deux groupements dis-

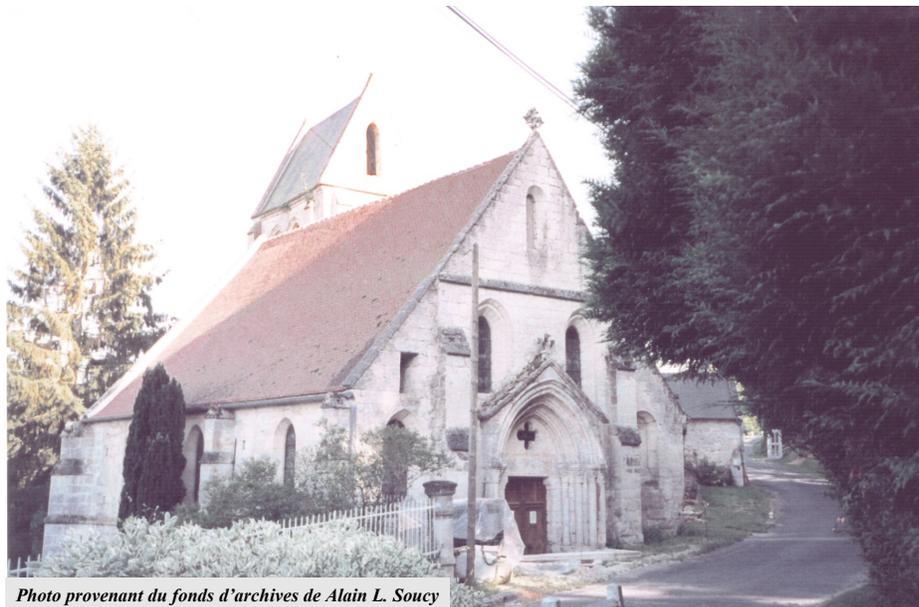


Photo provenant du fonds d'archives de Alain L. Soucy

Église Saint-Martin de Soucy dans l'Aisne

tincts.. Au XIII^e siècle, on trouve Saulciacum mentionné dans les «Mémoires de l'Académie de Savoie» et au XIV^e siècle, Curatus di Sociaco. En 1488, les Terriers de Montmayeur mentionnent le «Mandemen de Saint-Pierre de Soucy». Puis au cadastre de 1738, on lit «Saint-Pierre-de-Soucy en Savoie». Depuis le XVIII^e siècle, le nom n'a pas varié.

Le hameau de Soucy Au département de l'Essonne

Anciennement décrit par l'abbé Expilly comme étant dans le «Hurepoix, au gouvernement général de l'Isle-de-France, diocèse de Chartres, parlement, intendance & élection de Paris. C'est un hameau avec un château, à une lieu & deux tiers O.S.O. de Montlhéry.»

Soucy est actuellement un hameau de la commune de Fontenay-lès-Briis qui signifie « Les sources dans l'argile ». Au IX^e siècle, ce village portait le nom de Sulciacum. Ce nom proviendrait d'un nom d'homme latin Sulcius avec son suffixe acum.

Le château de Soucy

Le fief de Soucy a été le domaine de la famille De Ficté dès le milieu du XVI^e siècle. La famille de Ficté de Soucy conserva le domaine durant 200 ans depuis Pierre de Ficté, chevalier et seigneur de Bruyères-le-Chastel et de Soucy et conseiller du Roi en ses conseils d'état et privés, jusqu'à Jean-François II de Ficté, Marquis de Soucy qui vendit la terre de Soucy. Le 8 août 1746, André Haudry, qui est déjà en possession du domaine de Fontenay, acquiert le fief de Soucy où il établit sa demeure. Fermier général, Seigneur de Soucy, Fontenay, Janvry et autres lieux, il y possède un château, le château de Soucy. Le château, qui a été reconstruit en 1862, devient la propriété de la famille Ferdinand-Dreyfus en 1905. Charles Ferdinand-Dreyfus (b. Paris le 14 janvier 1888), tout comme son frère Jacques Ferdinand-Dreyfus (b. Paris le 8 décembre 1884), sont déportés dans les camps de concen-

tration en Allemagne durant la dernière guerre mondiale. Charles meurt à Auschwitz le 28 septembre 1942 suivi de Jacques le 5 août 1943.

Mentionnons que Charles et Jacques étaient les fils de Ferdinand Dreyfus (b. Paris 05/05/1849, d. Paris 15/07/1915), avocat, député puis sénateur de Seine et Oise, historien et économiste et frère de Gaston Dreyfus, banquier. Charles Ferdinand Dreyfus avait fondé à Soucy la ferme d'apprentissage agricole de Bel-Air. Après la mort de Charles, le château de Soucy, laissé à l'abandon, est ruiné puis finalement démoli en 1958.

La chapelle Saint-Éloi de Soucy

Si le château de Soucy, malgré sa magnificence, a été abandonné et détruit, il en est autrement de la chapelle Saint-Éloi de Soucy qui se trouvait à proximité du château et qui a échappé à la démolition. Cette chapelle, qui est située dans un vaste parc, est entourée d'arbres magnifiques. Les seigneurs de Soucy y avaient droit de sépulture pour eux, pour leur famille et pour les gens de leur maison. Cependant, les dalles tumulaires ont disparu. L'édifice a été renouvelé au XVII^e siècle.

Le hameau de Soucis

Au département de Lot et Garonne

Anciennement décrit par l'abbé Expilly comme étant «Dans l'Agenois, en Guyenne, diocèse & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux, juridiction de Tournon. On y compte 32 feux. Ce village est à 7 lieues E.N.E. d'Agen».



Le château de Soucy à Fontenay-lès-Briis dans l'Essonne

Suivant la description donnée par l'abbé Expilly, ce village se trouverait aujourd'hui dans le département de Lot-et-Garonne à 31,1 km E.N.E. de la ville d'Agen. Il se situerait à 5 kilomètres de Montaigu et sur une ligne joignant Agen et Beauville. L'exploration de la carte pourtant détaillée de Cassini (1760-1789), et contemporaine au dictionnaire de l'abbé Expilly (1770), n'a pas permis de retrouver ce village dans le département de Lot-et-Garonne.

Le hameau de Soucia

Au département de Franche-Comté

On ne peut passer sous silence cet autre hameau situé dans le Jura et dont le nom SOUCIA, semble dériver des mêmes sources latines que notre patronyme. Anciennement décrit par l'abbé Expilly comme étant «En Franche-Comté, diocèse de St-Claude, parlement & intendance de Besançon, baillage & recette d'Orge-

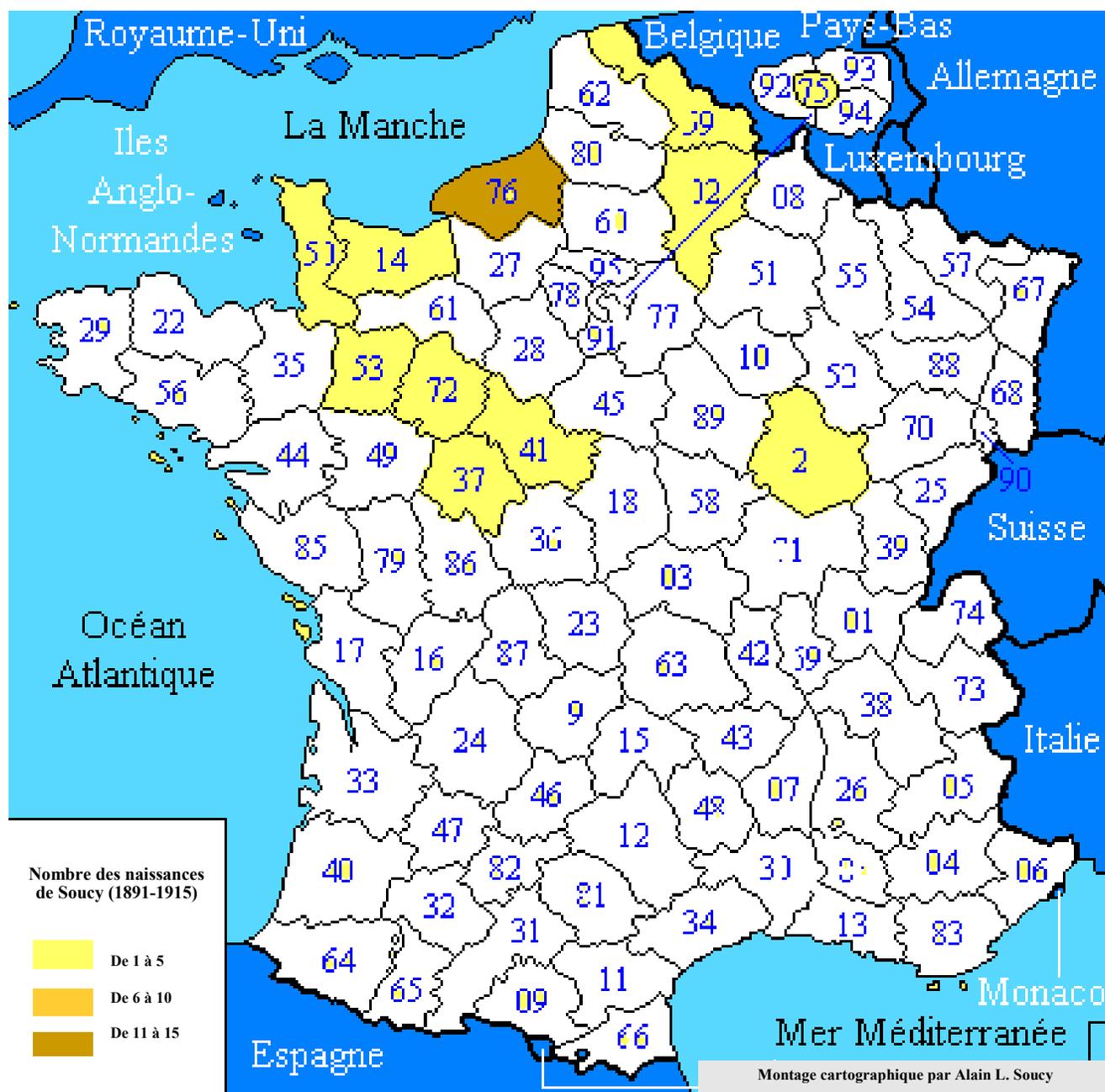
let. On y compte 33 feux. Ce village est à 2 lieues E.N.E. d'Orgelet.»

[Alain L. Soucy](#)

NOUVELLES DÉCOUVERTES EN FRANCE

Répartition par département du nombre des naissances Soucy (D'après les données de l'INSEE des recensements de la population) De 1891 à 1915

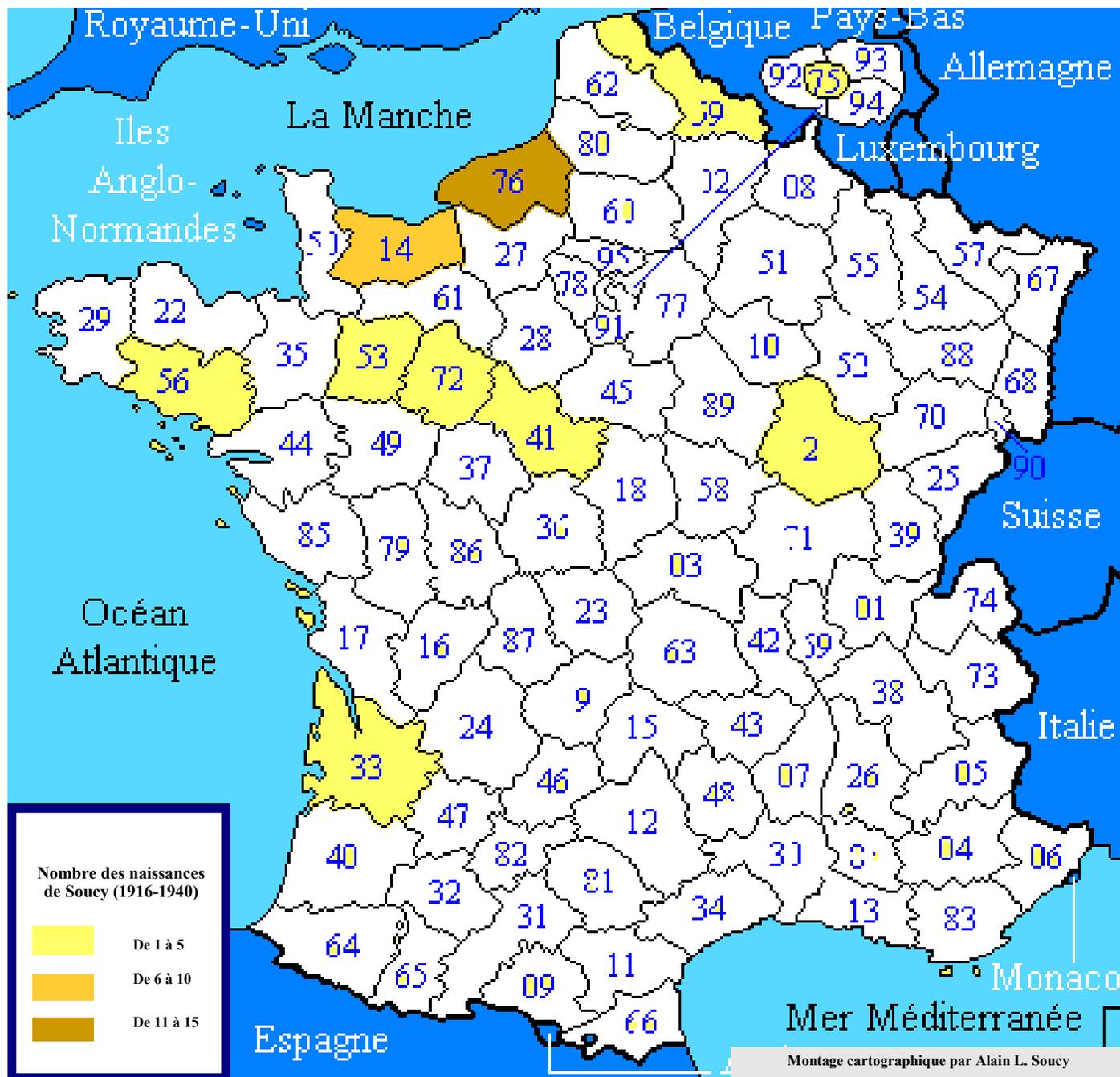
No.	Département (#)	Naissances	No.	Département (#)	Naissances
76	Seine Maritime	11	72	Sarthe	1
14	Calvados	3	75	Paris	1
50	Manche	3	41	Loir et Cher	1
59	Nord	2	21	Côte d'Or	1
53	Mayenne	2	37	Indre et Loire	1
02	Aisne	2			



NOUVELLES DÉCOUVERTES EN FRANCE

Répartition par département du nombre des naissances Soucy
(D'après les données de l'INSEE des recensements de la population)
De 1916 à 1940

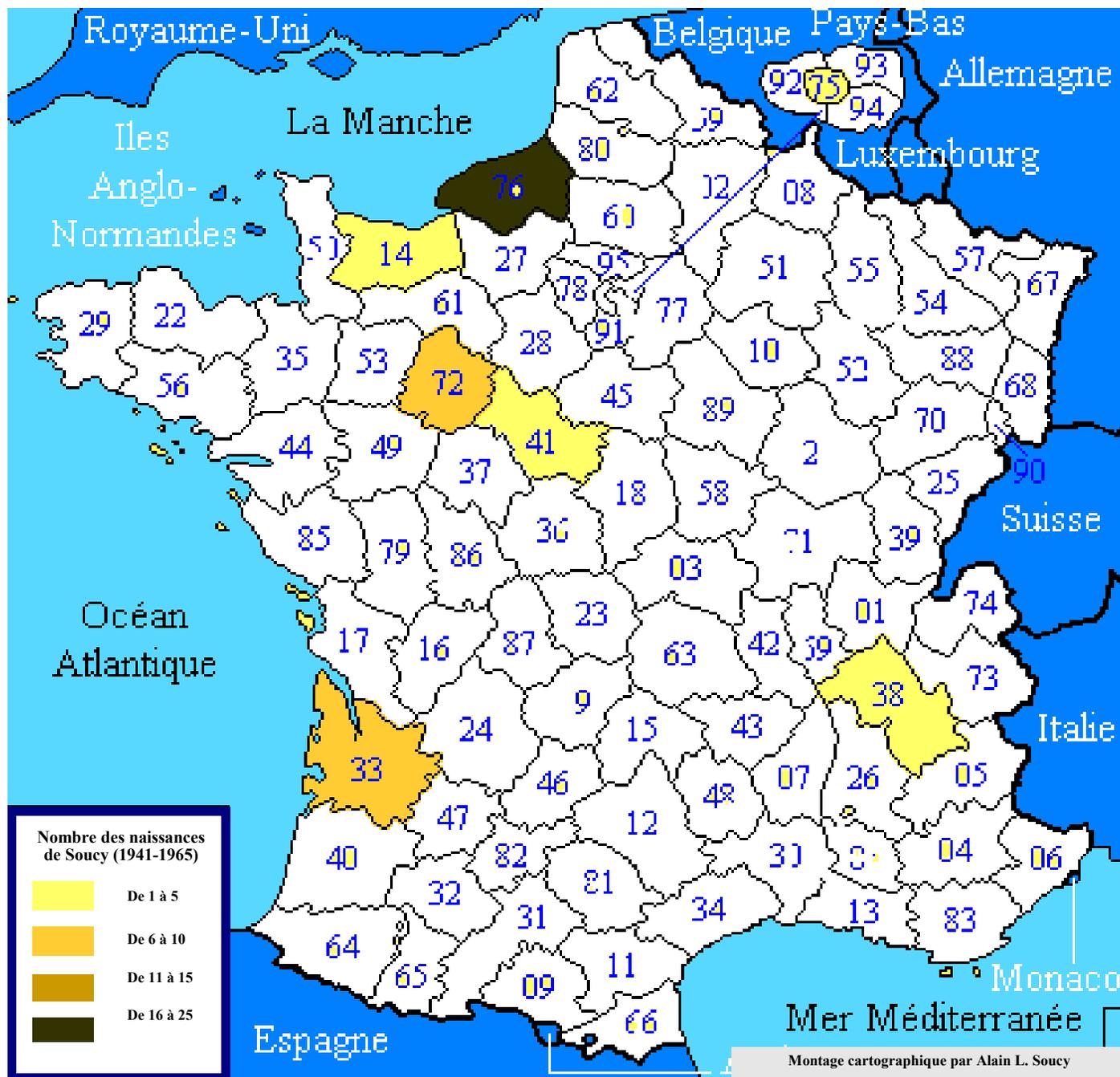
No.	Département (#)	Naissances	No.	Département (#)	Naissances
76	Seine Maritime	15	72	Sarthe	2
14	Calvados	6	53	Mayenne	1
75	Paris	5	21	Côte d'Or	1
41	Loir et Cher	4	33	Gironde	1
59	Nord	2	56	Morbihan	1



NOUVELLES DÉCOUVERTES EN FRANCE

Répartition par départements du nombre des naissances Soucy (D'après les données de l'INSEE des recensements de la population) De 1941 à 1965

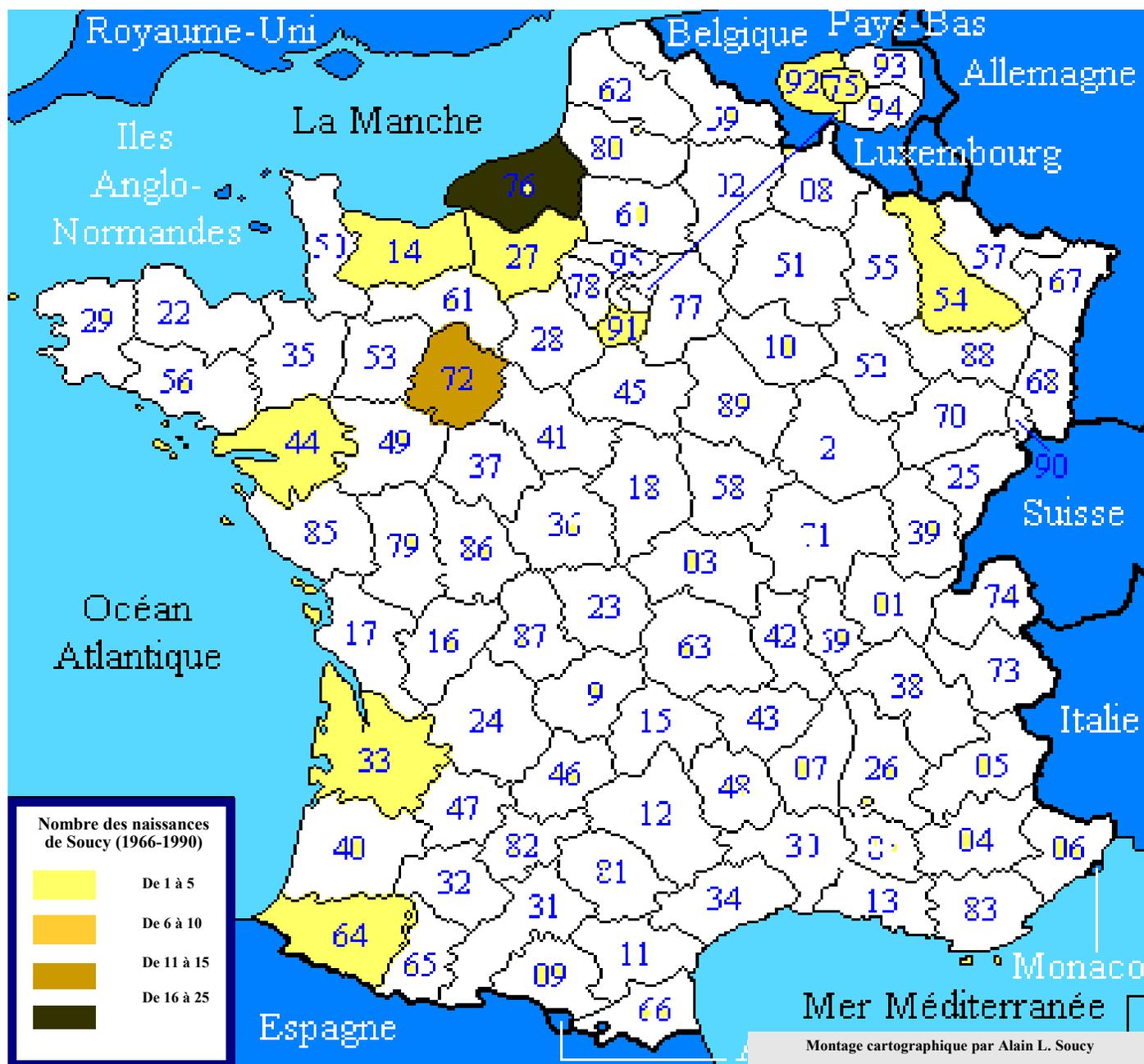
No.	Département (#)	Naissances	No.	Département (#)	Naissances
76	Seine Maritime	23	41	Loir et Cher	3
72	Sarthe	9	75	Paris	2
33	Gironde	7	38	Isère	1
14	Calvados	5			



NOUVELLES DÉCOUVERTES EN FRANCE

Répartition par département du nombre des naissances Soucy
(D'après les données de l'INSEE des recensements de la population)
De 1966 à 1990

No.	Département (#)	Naissances	No.	Département (#)	Naissances
76	Seine Maritime	24	75	Paris	2
72	Sarthe	11	44	Loire Atlantique	2
14	Calvados	5	33	Gironde	2
54	Meurthe et Moselle	1	92	Hauts de Seine	1
27	Eure	1	91	Essonne	1
64	Pyrénées Atlantiques	1			



LES SOUSI /SOUCI D'AFRIQUE DU NORD

PRÉAMBULE

L'Association des familles Soucy fait une place aux familles Souci et Souci qui ont connu un épisode de leur histoire en Afrique du Nord et qui ont ensuite émigré en Europe et en Amérique du Nord. À l'instar des Soucy d'Amérique, les Souci et les Souci d'Europe sont à la recherche de leurs ancêtres en France. L'étude philologique de notre patronyme montre que les graphies Souci, Souci et Soucy sont apparentées cette dernière étant la forme la plus récente. Les recherches généalogiques et historiques qui se poursuivent de part et d'autre nous permettront de savoir éventuellement si nos familles sont aussi apparentées à la source.

HISTOIRE D'UNE MIGRATION DE L'EUROPE VERS L'AFRIQUE DU NORD

L'avenir fera la lumière sur le lien possible unissant nos 2 continents par le biais de notre nom de famille : telle était la conclusion de notre précédent article; aujourd'hui, c'est cette immense curiosité qui me pousse, non seulement à rechercher mes racines, mais également, à trouver l'explication sur la propagation du nom de Souci et de ces différentes orthographes, à travers l'Amérique du Nord, l'Europe mais aussi l'Afrique du Nord .

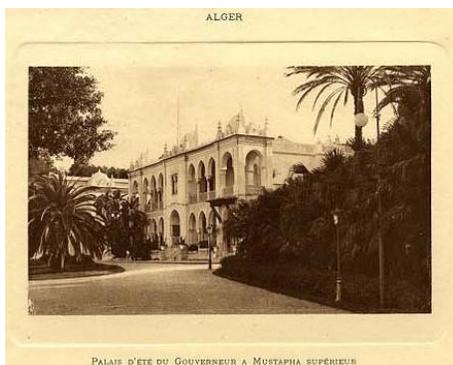
C'est sur ce dernier point que je vais tenter de vous expliquer comment un nom d'origine celtique et catholique a pu être porté par des individus de religion juive et d'origine africaine .

Le nom de famille de SOUSI très peu répandu en France comme en Algérie, pour ne pas dire rare, bien que quelques familles catholiques étaient implantées dans notre pays entre 1650 et 1747, serait sans doute le fruit d'une erreur d'orthographe du véritable nom Souci, et serait originaire des départements français de l'Aisne et de l'Yonne.

A cette époque où régnait dans notre pays un contexte social complexe, où les gouvernements politiques et les conflits humains se succédaient, l'état



Alger au XIX^e siècle



PALAIS D'ÉTÉ DU GOUVERNEUR A MUSTAPHA SUPÉRIEUR

civil français acceptait facilement les changements de noms pour garantir la sécurité de ses populations; on peut donc amorcer un début d'explication au fait que des familles Souci ou Souci se soient retrouvées sur le continent Nord Américain ou en Afrique du Nord.

Pour en revenir au continent nord-africain, principalement en Algérie, j'ai retrouvé aux archives d'Outre-Mer, des actes d'états civils exclusivement israélites et ce à partir de 1836, car avant cette date c'est le néant. Il faut dire qu'à cette époque les personnes de religion juive étaient considérées comme des indigènes,

donc suscitaient peu d'intérêt. Et puis, c'est à partir du 24 octobre 1870, qu'un homme politique français et israélite, Isaac Moïse (dit Adolphe) Crémieux a, par un décret portant son nom, donné la nationalité française aux 37 000 juifs d'Algérie, et dans la foulée, de nombreux colons originaires d'Europe (Italie, Espagne) se sont également francisés en bloc.



Isaac Moïse Crémieux (1796-1880)

LES SOUSI /SOUCI D'AFRIQUE DU NORD

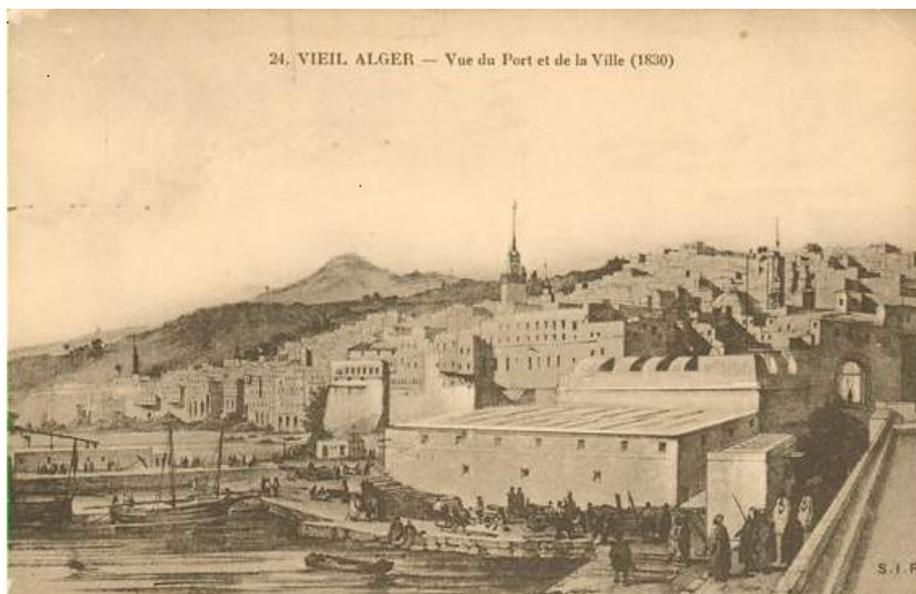
Les juifs d'Algérie, à présent heureux de ne plus être exclus d'une société, avaient une supériorité sur les musulmans car les lois israélites étaient le contraire des lois coraniques.

Pour la plupart des musulmans, il s'agissait d'une trahison envers leur religion, d'ailleurs jusqu'en 1898, l'antisémitisme s'installa en Algérie, pillages, vols, expulsion des juifs, incendies ce qui expliquerait la destruction de nombreux actes civils et par là même le manque de nombreuses années d'archives.

Ce serait donc la raison pour laquelle du côté de mon père, né à la fin du 19^{ème} siècle et de mon grand-père, il m'est très difficile aujourd'hui de remonter le nom de la famille Soussi en Algérie.

De plus, avant 1836, les actes religieux écrits en hébreu par des rabbins existaient certainement, mais contrairement à la religion chrétienne, où les curés et religieuses conservaient à l'époque ces actes, qui nous sont aujourd'hui accessibles, la communauté juive de France ne veut pas nous fournir ces documents, décision qui met encore un obstacle à mes recherches.

Il demeure cependant une solution, nous avons la possibilité dans notre pays de consulter les archives de naturalisation, par le biais desquelles j'ai découvert 3 personnes (David Soucy né en 1828 à Alger, David Soussi né en 1900 de père marocain et de mère algérienne, et Moïse Soussi né en 1892 également de père marocain), mais la procédure pour obtenir ces actes est très longue, et je n'ai pas à ce jour d'informations me permettant d'établir un lien particulier avec ma propre famille ainsi qu'avec



ASCENDANCE MATERNELLE DE CHRISTELLE MELINE

SOUSI Évelyne & MELINE Jacques

SOUSI Évelyne : née le 14 avril 1946 Alger (Algérie)

MELINE Jacques : né le 30 août 1943 dans la Nièvre (France)

Union le 20 août 1942 Alger (Algérie)



SOUSI Salomon & CHOURAQUI-PINHAS Lucienne Senha

SOUSI Salomon : né le 16/08/1889 Alger — décédé le 16/08/1976 Malakoff

CHOURAQUI-PINHAS Lucienne Senha : née le 13/12/1908 Medea — décédée le 27/02/1991 (77)

Union le 20 août 1942 à Alger (Algérie)



SOUSI Abraham & MOUNI Noha

SOUSI Abraham : né le 17/03/1861 Alger — décédé le 16/10/1894 Alger

MOUNI Noha : Née en septembre 1864 Alger

Union le 2 septembre 1886 à Alger (Algérie)



SOUSI Salomon & BENSIMON Hadja DJ Louni

SOUSI Salomon : né en 1826 Alger — décédé le 12/10/1870 Mustapha

BENSIMON Hadja DJ Louni : Née en 1833 Alger

Union le 11 mars 1852 à Alger (Algérie)



SOUSI Abraham & BEN ELIAOU Esthar

SOUSI Abraham: Mort avant 1852 Alger (Algérie)

BEN ELIAOU Esthar: Vivante en 1852



toutes les familles Soussi ou Souci que j'ai pu répertorier. Actuellement, il existe un fossé d'environ 90 années à combler entre la France et l'Algérie, entre les Soussi chrétiens et israélites.

familles portant le nom de Soussi, quel qu'en soit son orthographe ou sa situation géographique. Le hasard ou ma persévérance prouvera-t-il un jour le contraire ?

La question demeure: aucun lien n'a pu être établi entre les différentes

Evelyne Soussi



ELLE S'APPELLE PHILOMÈNE

Lorsqu'on consulte le répertoire de la commission de toponymie sur les noms de lieux qui sont répartis à travers la province, on découvre plusieurs mentions du patronyme Soucy. Après avoir mené ma petite enquête sur les raisons d'appellation des dits lieux Soucy, je me suis arrêtée sur une rue pour une raison bien particulière.

Cette rue est située dans une artère résidentielle à l'ouest de Jonquière tout près de la rivière aux Sables dans la paroisse St-Dominique. Elle portait autrefois le nom de rue des Peupliers et en 1982, on change son nom pour la rue SOUCY. On peut encore voir au 3918 rue Soucy, une maison témoignage de cette époque.

Reportons-nous 150 ans en arrière pour assister à la naissance de Jonquière avec la fondation de la Société des défricheurs de la rivière aux

Sables (nom utilisé avant celui de Jonquière). Le moulin à scie est implanté en 1853, le pont est construit en 1855 ainsi qu'un moulin à farine, le premier magasin général, en face de l'église, ouvre ses portes en 1862.

Le 2 novembre 1866, se tient l'assemblée de la première Commission Scolaire et en 1868, s'ouvre la première école, l'école No. 1. Cette école est dirigée par Madame François Harvey. Qui est Madame François Harvey? C'est une Soucy...et son prénom est Philomène. Philomène Soucy est la première "maîtresse" d'école de l'histoire de Jonquière.

Le registre des actes de baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de St-André de Kamouraska fait mention de: Marie Philomène Soucy baptisée le 14 février 1844 et née du même jour. Elle est la fille de Benjamin Soucy et de Marie-Geneviève Paradis de St-André de Kamouraska. Elle est issue d'une famille qui compte plus de 11 enfants. Les familles nombreuses se perpétuent de génération en génération chez les Soucy puisqu'on compte chez son grand-père André, marié à Marie-Josephite Roy dite Desjardins, 16 enfants, chez son arrière-grand-père André marié à Marie-Catherine Nadeau, 12 enfants et chez son arrière-arrière-grand-père Joseph marié à Marie-Madeleine Mignier dite Lagacé, 11 enfants.

Philomène Soucy est enseignante à Ste-Agnès de Charlevoix et son futur conjoint François Harvey est cultivateur à St-Étienne de La Malbaie. A quoi bon les distances, le couple décide de convoler en justes noces le 23 janvier 1866 et de s'établir à l'Anse-Saint-Jean, la plus petite paroisse du Bas-Saguenay.

Vous remarquerez en page 35, à la toute fin de l'acte de mariage, la signature des nouveaux époux ainsi que celle de plusieurs membres de la famille Harvey. Ces nombreuses signatures nous laissent croire que les membres de cette famille étaient plus cultivés que la moyenne des gens de l'époque.

Mais qu'est-ce qui pousse Philomène et François à se fixer dans le Comté du Saguenay? On sait que le patronyme Harvey fait partie des familles pionnières puisqu'on retrouve Ubalde et Protais Harvey sur la liste des squatters de Jonquière, dont les lots 44 et 45 du 1^{er} rang sont déjà payés, visités ou améliorés lors du passage de l'arpenteur Têtu, en 1848-1849. Pour leur part, François et Philomène s'établiront dans le 10^{ième} rang.

Il y a aussi la Société des défricheurs de la rivière aux Sables qui vise la colonisation agricole du territoire et cette perspective s'avère une promesse d'espoir pour les Charlevoisiens qui souhaitent contrer l'exode des fils de familles trop nombreuses vers les Etats-Unis. Est-ce le cas de Chrysostôme Harvey et de Domitille Tremblay dont deux des fils, François mais aussi Auguste vont répondre à cet appel.

Ce défi de colonisation, autant en ce qui touche la culture de la terre pour François qui est cultivateur, que la culture au niveau de l'enseignement du catéchisme, des notions de la lecture et de l'écriture ainsi que des premières règles du calcul mental pour Philomène qui est institutrice, sont des atouts de taille pour ce jeune couple fort et déterminé.

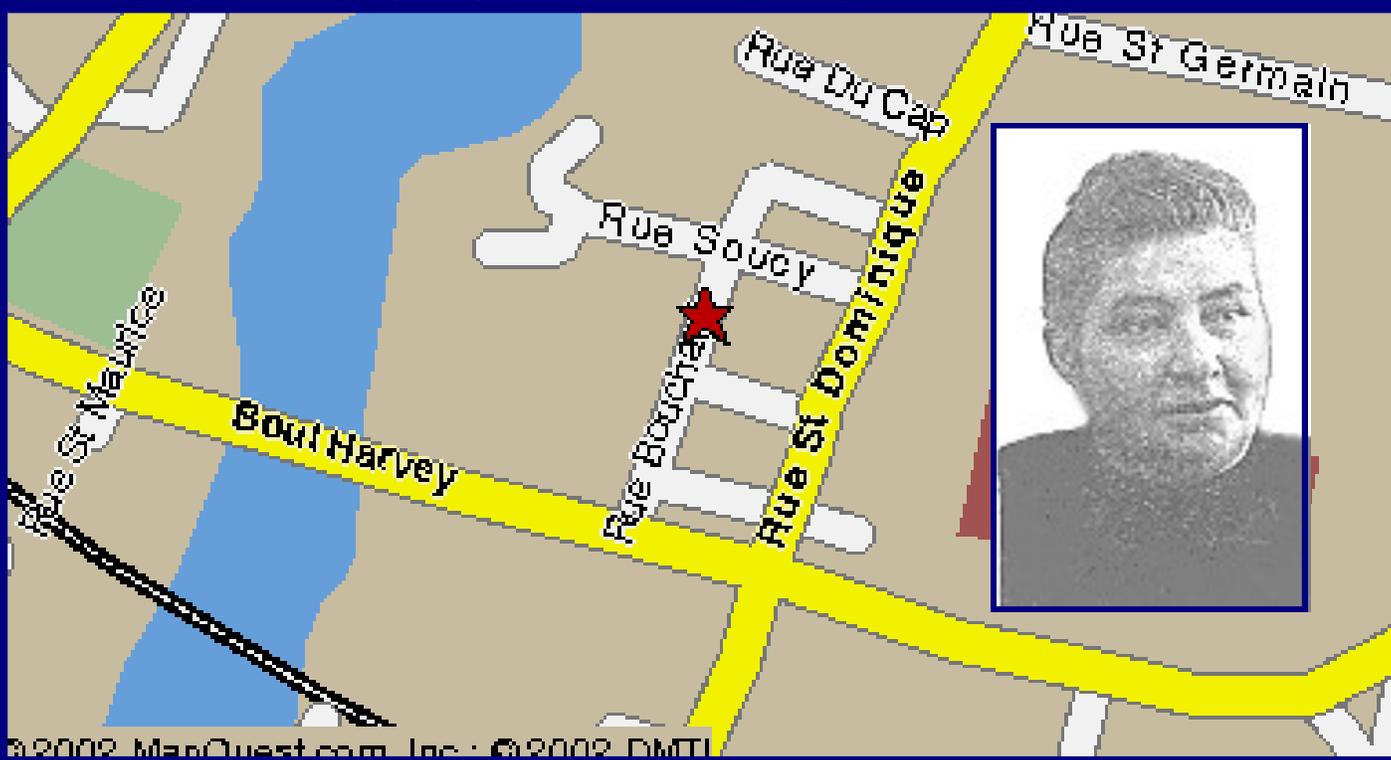
Me 3
 François
 Harvey
 &
 Philomène
 Soucy.

Le vingt-trois Janvier, mil huit cent
 soixante-six, ou la dixième de ceptans
 de mariage, accordé par Monseigneur de
 Hla, Administrateur de l'Archidiocèse de
 Québec, en date du seize du présent mois;
 ou aussi la publication du troisième ban
 faite au prône de notre messe paroissiale,
 pareille publication ayant été faite à la
 messe paroissiale de St. Etienne de la
 Malbaie, comme il appert par un cer-
 tificat de Monsieur le Curé Boucet, vicaire
 François Harvey, cultivateur de la Malbaie

femme qu'elle
 fils majeur de Chrysostome Harvey et de
 Bonillette Tremblay, de la Malbaie d'une
 part; et de Philomène Soucy, institutrice
 de cette paroisse, fille majeure de Benjamin
 Soucy et de Marie Paradis de Saint-André,
 d'autre part; ou s'étant découvert aucun
 empêchement, nous soussigné, curé de cette
 paroisse, a eu reçu leur mutuel consente-
 ment de mariage, et leur avons donné
 la bénédiction nuptiale en présence de
 Chrysostome Harvey, père de l'époux; de
 Louis Bureau, ami de l'épouse et de plusieurs
 autres parents et amis, dont les uns ont signé,
 les autres ont déclaré leur savoir faire
 François Harvey & Philomène Soucy
 Philomène Soucy Béatrice Charney
 Chrysostome Harvey Ap. Antichambre Sépinate
 Jean Harvey François Harvey
 Hartimise Harvey Ange de Harvey
 J. A. Bureau

Acte de mariage
 entre
 François Harvey
 &
 Philomène Soucy
 Le 23 janvier 1866

SUR LES TRACES D'UNE PIONNIÈRE



SUR LES TRACES D'UNE PIONNIÈRE

Pendant que François est au champ, Philomène qui a déjà de l'expérience dans l'enseignement décide de faire l'école dans sa propre maison.

Ce n'est qu'en 1866 que commence officiellement l'histoire scolaire de Jonquière et que la commission scolaire engage Philomène, une "femme", telle que le veut expressément la tradition des écoles catholiques.

En 1868, elle prend la direction de la première maison-école - l'école No 1 située dans l'ancienne salle publique, qui deviendra plus tard la ferronnerie d'un dénommé Emile Gagnon. Avec le développement de Jonquière, on situerait aujourd'hui cette école près du 2570, rue Saint-Dominique presque en face de l'église actuelle construite en 1912. La bâtisse a probablement été vendue aux enchères en janvier 1907.

Cette maison-école mesure environ 25 pieds carrés, dispose d'une bonne cour pour les enfants, mais "les lieux d'aisance sont à 20 pieds de la maison". Il n'y a qu'une seule pièce. Un bon poêle à bois, le pupitre pour la "maîtresse", deux ou trois tables pour les écoliers, cinq ou six bancs, une horloge, un seau, une tasse et un tableau noir.

L'école est évidemment mixte et ne dispose d'aucun cloisonnement pour séparer les différents niveaux de scolarité.

En cette même année 1868, l'inspecteur Vincent Martin, dans son rapport au secrétariat du Département de l'instruction publique, fait mention d'un budget pour la Commission scolaire de 313.20\$ dont 160.00\$ pour la

construction de cette maison-école. Philomène Soucy reçoit un salaire annuel de 140.00\$, ce qui est beaucoup pour l'époque.

En 1869, la commission scolaire ouvre une autre école, l'école No. 2, dans le rang St-François, communément appelé le rang de "La petite société". Cette école est sous la direction de Madame Auguste Harvey, née Vitaline Villeneuve. Vitaline est la belle-sœur de Philomène puisque Auguste et François Harvey sont les deux frères.

Philomène joue un rôle important dans cette société d'alors. En ne travaillant pas de ses mains, on la considère comme une intellectuelle, ce qui lui vaut à la fois considération et méfiance. Avec sa tenue soignée, son langage raffiné, sa culture générale, Philomène se rapproche davantage des notables de la place. Dépositaire officielle du savoir, Philomène tire de là une partie de son prestige. On la consulte à propos de tout et de rien, on lui demande de lire les recommandations qui se rapportent à l'utilisation d'un nouveau produit, d'écrire des lettres à de la parenté, de rédiger des adresses à l'occasion d'un mariage, d'une noce, de conseiller une jeune fille qui veut se marier trop tôt, etc...

Les parents lui révèlent volontiers leurs misères, leurs espérances, pour solliciter son aide et pour trouver une auditrice à leurs confidences c'est pourquoi elle est au courant des intrigues qui se trament et, en ce sens, concurrence cet autre personnage en robe qu'est le curé.

Les commissaires d'école lui demandent de procéder au recensement des enfants d'âge scolaire.

La considération qu'on lui porte se traduit par une foule de manifestations à caractère social dans lesquelles elle se trouve impliquée.

En 1877, on constate que l'École No 1 est dirigée par Alexandrine Gaudault ce qui me porte à penser que Philomène laissa l'enseignement pour se consacrer à son rôle de mère de famille. Un de ses élèves, Nazaire Bégin, devint un personnage de marque puisqu'il fut évêque de Chicoutimi.

Philomène Soucy et François Harvey, selon la liste des lots pris par l'Association des Défricheurs du Saguenay Township Jonquière, s'étaient établis dans le 10^{ième} rang. Un de leur fils, Adélar, siégea comme échevin dans le premier conseil de la ville de Jonquière en 1912. Aimé fut aussi très estimé de ses concitoyens.

Philomène décéda en juin 1931, à l'âge vénérable de 88 ans et 8 mois.

Monique Soucy Roberge

Références:

Dossiers 78, 574, 649, 687 et 2583 de la collection de la Société historique du Saguenay.

Histoire de Jonquière. Russel Bouchard

NOTICE BIOGRAPHIQUE ELZÉAR SOUCY

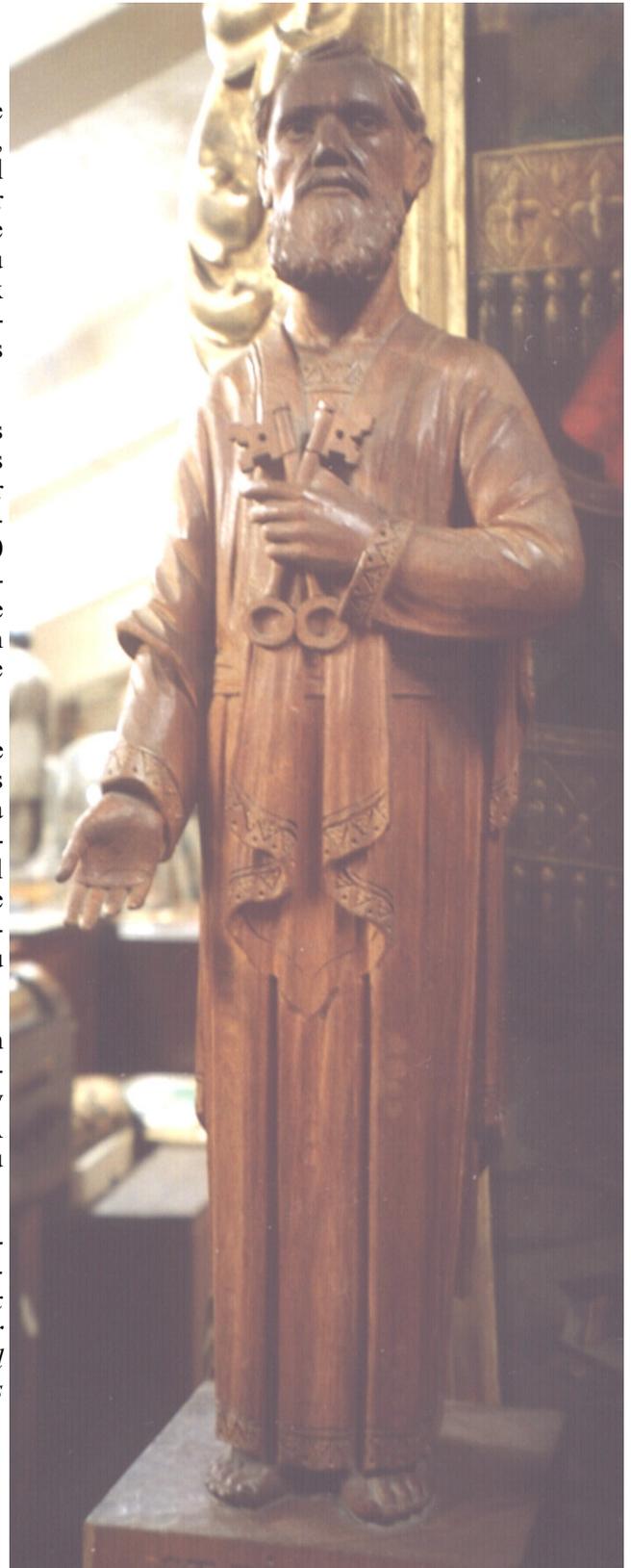
Elzéar naît à St-Onésime de Kamouraska, le 18 novembre 1876. Son grand-père paternel fabrique des chevaux de bois, des crosses de fusils et des violons. Son grand-père maternel est un menuisier si habile que tout le village recourt à lui pour les ouvrages les plus délicats. Il a neuf ans lorsque la famille décide d'aller s'établir à Montréal. Il apprend les rudiments du dessin à l'école des Clercs de St-Viateur. À 18 ans, il entre aux ateliers du Pacifique Canadien comme menuisier où il va travailler pendant 11 mois à la boiserie des wagons pour 19 cents l'heure.

C'est son chef d'atelier qui l'incite à pousser davantage ses études de sculpture et c'est ainsi qu'il fréquente les meilleurs maîtres de Montréal. Le jour, il se forme en travaillant pour différentes entreprises de décoration et le soir il étudie au Conseil des arts et manufactures de Montréal. Pendant plus de 10 ans, il offre à George Hill, artiste anglo-canadien, une collaboration anonyme pour un grand nombre d'œuvres puis il achète en 1914 les ateliers Hill qui sont situés au 1199 rue Bleury, en face du théâtre Jésus, au fond d'une cour accessible par une porte cochère. Il y reste pendant 40 ans.

A la première guerre mondiale, son atelier comprend une équipe d'une vingtaine de mouleurs et de sculpteurs sur bois qu'il dirige dans la réalisation de sculptures sur bois pour la Chambre des Communes à Ottawa ainsi que pour l'aménagement de résidences somptueuses, dont celle de Samuel Bronfman. En 1914, le gouvernement le nomme professeur de modelage à l'école provinciale des arts et métiers, au Monument National, à Montréal. Il enseigne également à l'École du Conseil des arts et manufactures.

De janvier 1924 à décembre 1925, il fait quelques séjours en France, en Belgique, en Italie et en Suisse. En 1928, il commence sa longue association avec l'École du Meuble pour y enseigner le modelage et la sculpture sur bois jusqu'en 1950. À 75 ans, il est toujours actif et produit dans son atelier situé au 1619 rue Sanguinet, coin St-Denis et nord de Ste-Catherine.

Il est amer face à la relève et raconte qu'il y a 30 ans, *"je pouvais facilement trouver trois douzaines de sculpteurs compétents pour m'aider dans mon travail, et aujourd'hui je ne peux en trouver un seul. Un bon sculpteur peut facilement travailler pour 1.50\$ de l'heure et je suis prêt à payer 2.00\$ de l'heure. Il semble que les bons sculpteurs sont tous morts ou sont partis ailleurs"*.



LES SOUCY QUI SONT PASSÉS À L'HISTOIRE

En 1963, il a 87 ans et doit laisser son atelier. Son propriétaire l'avise que son bail n'est pas renouvelé. On a besoin de la place pour fins d'agrandissement.

LE PERSONNAGE

Elzéar est sculpteur, modeleur, violoniste et luthier . Avec ses frères il fait partie d'un orchestre privé de 10 musiciens. Il a aussi des talents de chanteur et il est ténor. Son violon porte la signature suivante: *Elz. Soucy, Montréal 1899*

SES OUTILS

Elzéar utilise différents outils dont des fermails, des maillets de cuivre, gouges, becs-de-corbin, burins ainsi que quelques 125 sortes de ciseaux. Il travaille le pin blanc, le cèdre, le chêne, le merisier, le noyer, l'acajou.

SON OEUVRE

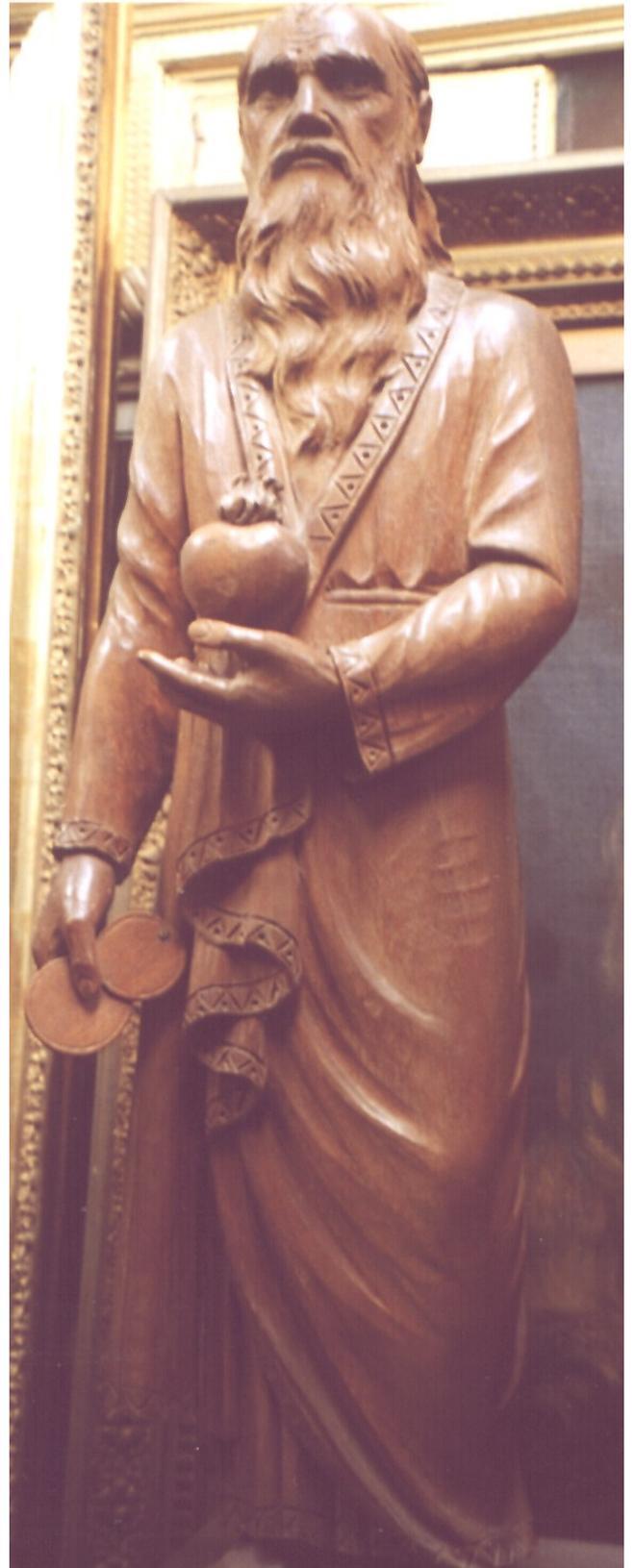
L'ensemble de la production d'Elzéar Soucy est très variée. Elle comprend des projets de monuments, des bustes, des sujets allégoriques, des figures de saints, des personnages historiques, des sculptures sur bois, des panneaux pour meubles, des chapiteaux, des consoles de cheminées, des urnes, des frises de prie-Dieu, etc.

Elzéar donne vie au plâtre, au bois, au cuivre et au bronze. Il fait un peu de tout: moulage, modelage, modèles en plâtre, sculpture sur bois et sculpture sur pierre.

L'ORNEMENTALISTE

Nous sommes dans les années 1920, au début de sa carrière alors que naît ce phénomène de l'ornementation des demeures fastueuses de Montréal dont la somptueuse résidence du baron C.R. Hosmer au 3530, rue Drummond. Trente sculpteurs travaillent à ce projet pendant 3 ans dont Elzéar. Il s'y trouve un salon Louis XVI, une salle à manger gothique, des boudoirs LouisXIV et Louis XV. C'est un véritable petit Versailles d'après Elzéar. Il réalise des ameublements de salle à manger et de salon, inspiré dans le mobilier autant que dans les tissus d'ameublement des styles victorien et édouardien alors en vogue à l'époque.

Pour ce qui touche de l'exécution des boiseries et des lambris, il s'inspire ses styles français, des modèles d'ébénistes anglais à la manière des néo-styles du XIXe siècle. Dans les années 1950, il travaille à la décoration intérieure du Ritz Carlton ainsi que de l'Hôtel Windsor, deux hôtels situés à Montréal.



LE STATUAIRE

Il travaille ses œuvres figuratives en bois à partir d'une esquisse, puis il moule dans du plâtre un modèle préalablement façonné en argile; enfin, l'ouvrage en bois reproduit le modèle. Toute figure, qu'elle soit réaliste ou allégorique, s'inspire de personnages tirés de la Bible ou de documents historiques.

Impossible d'énumérer toutes les oeuvres auxquelles il a donné vie et que l'on retrouve en éminence un peu partout à travers le Québec et l'Ontario voire aux Etats-Unis et en France. À St-Hyacinthe, une vingtaine de statues ornent la chapelle du séminaire dont quatre fondateurs d'ordres: Benoît, François, Dominique et Ignace.

À Québec, on peut voir dans l'église St-Esprit à Limoilou 24 statues grandeur nature. Les prophètes: Jérémie, Daniel, Isaïe et Ezéchiel en bois acajou, les quatre fondateurs d'ordres, les apôtres, un enfant de chœur, un St-Joseph, une statue de Ste-Anne et un St-Joachim. À la Basilique-Cathédrale, il a sculpté pour le buffet d'orgue deux statuette, l'Inspiration et l'Improvisation. Le Musée provincial possède son St-Germain l'Auxerrois et son St-Paul.

À Montréal, on peut voir de ses œuvres dans les églises de St. Andrew et St. Paul, dans l'église de La Nativité-d'Hochelaga, dans la chapelle Sacré-Cœur de l'église Saint-Enfant-Jésus. Il a façonné la chaire de l'église de Sainte-Cunégonde. A l'église Notre-Dame, on peut voir une sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'une facture forte et gracieuse à la fois. L'artiste a utilisé deux sortes de bois: la figure et les mains sont de merisier teinté, l'habillement est de chêne. C'est une des meilleures réussites d'Élzéar. Cette œuvre est peu connue et on peut l'admirer dans le transept gauche de la chapelle absidale. À la gare du C.N. il a sculpté le capitaine de navire avec navigateur. À Chicago, aux Etats-Unis, il a sculpté un Jésus et ses disciples pour la chaire d'une église.

Parmi ses principaux travaux plusieurs sculptures ont été coulées en bronze: À Québec, la façade du parlement est décorée d'un Pierre d'Iberville. Cette sculpture a huit pieds de hauteur et c'est une maison de Bruxelles qui a été engagée pour faire le coulage du bronze au prix de quatre mille dollars. Il a travaillé la maquette de cette pièce dans un studio loué à Paris. Cette œuvre lui fut confiée par ce grand mécène que fut le regretté Athanase David, alors secrétaire de la province.



LES SOUCY QUI SONT PASSÉS À L'HISTOIRE

À Trois-Rivières, le monument de Monseigneur Laflèche, face à l'Évêché. Il travaille la partie en bronze à Paris. La statue est remarquable de ressemblance et de fidélité dans l'expression. Les ajouts des divers bas-reliefs et demi-reliefs qui ornent les faces du monument exposent les épisodes marquants de la vie et de l'œuvre de ce grand personnage. Pour arriver à payer ce monument, des percepteurs seront chargés de retracer tous les membres de la grande famille trifluviennne, liste de cinq cents noms et adresses de Trifluviens demeurant à Montréal et aux environs, afin de prélever des souscriptions. Tout souscripteur d'une somme de 2.00\$ recevra une belle gravure de Mgr. Laflèche.

À Granby, le grand monument au Sacré-Cœur, de 14 pieds de hauteur, qui se dresse au sommet d'une tour de 125 pieds au Collège des Frères du Sacré-Coeur

À Rogersville au Nouveau-Brunswick on peut admirer son monument à Monseigneur M.-F. Richard, apôtre des Acadiens. À Montréal, le mémorial aux soldats du 85 régiment, placé devant le manège militaire. À Saint-Hyacinthe, la plaque commémorative en l'honneur de celui qui fut le "père de la musique", le compositeur et organiste Léon Ringuet. Il a rendu à travers la province et le pays la Philharmonique de cette ville.

Il a aussi sculpté plusieurs bustes ainsi qu'un certain nombre de sujets profanes dont L'Avare, Le Conteur, Le Fumeur, La Pipe. Des œuvres symboliques comme La Prière, Femme au rosaire, Le Pèlerin. Son buste de Beethoven a été fait pour Wilfrid Pelletier en 1943. Le plâtre de cette œuvre est conservé à l'école Vincent d'Indy d'Outremont.

Elzéar Soucy a vu ses chefs-d'œuvre entrer dans les demeures les plus somptueuses, les édifices publics, les galeries d'arts, les musées du Québec et de Montréal, les parlements provincial et fédéral. Il a enseigné la sculpture sur bois et sur pierre, le moulage et le modelage dans diverses écoles spécialisées.

Ses œuvres suivant les règles du classique, portent l'empreinte du goût le plus sûr et le plus raffiné, elles sont sincères dans leur caractère et dans leur exécution technique.

Ce magistral tailleur d'images décède en février 1970 à l'âge de 93 ans. Au cimetière de la Côte des Neiges, on trouve sur le monument de la famille un bronze qui représente La Prière.



AUTOBIOGRAPHIE DE ELZÉAR SOUCY

TÉL. CRESCENT 3447

TÉL. LANCASTER 8577

ELZÉAR SOUCY

SCULPTEUR :: MODELEUR



1199, RUE BLEURY

Montréal,

195

Né le 18 novembre 1876, à Saint-Onésime, comté de Kamouraska, P.Q.
Fils de Ovide Soucy et de Delphine Thiboutot.

J'ai fait mes études chez les Frères de la doctrine chrétienne et
les Clercs de St-Viateur, à Montréal.

J'ai épousé le 1er août 1905, Félicité Gendreau, fille de Prudent
Gendreau. DE notre union sont nées quatre filles, dont une seule, Jeanne,
est vivante.

J'ai étudié la sculpture, le soir à l'Ecole des Arts et Mé-
tiers, pendant que le jour je travaillais chez Mr. George W. Hill, sculp-
teur renommé de Montréal, où je suis demeuré jusqu'en 1910. A cette
époque, j'ai ouvert mon atelier où je suis encore aujourd'hui.

Parmi mes principaux travaux je mentionnerais:
Les sculptures des Edifices du Parlement d'Ottawa, et de Regina, Saskat-
chewan, sculptures du buffet d'orgue de la Basilique de Québec, un
grand mémorial en bronze pour le 85ième Régiment.

En 1923, j'ai remporté le troisième prix au concours pour le
monument au Cardinal Taschereau, arrivant en avant de tout les concou-
rants canadiens et américains. Ensuite j'ai exécuté la statue en bron-
ze de Pierre Lemoyne d'Iberville, pour l'Hôtel de Gouvernement de Québec.

En 1924, vainqueur au concours international pour l'érection
du monument à Monseigneur Laflèche, à Trois-Rivières.

En 1925-1926, exécution du monument de Mgr. Laflèche, à Paris
et voyage d'études en France, en Belgique, et en Italie.

Depuis, j'ai fait un bon nombre de bustes en bronze, de
statues en bois sculpté, notamment, celles de St-Germain l'Auxerrois et
de St-Paul Apôtre, pour le Musée Provincial de Québec.

Actuellement, professeur de modelage aux Ecoles d'Arts et
Métiers, et de sculpture sur bois à l'Ecole du Meuble, à Montréal.

BIBLIOTHÈQUE
MUSÉE DU
QUÉBEC

LES SOUCY QUI SONT PASSÉS À L'HISTOIRE

LES PÉRIPÉTIES D'UNE RECHERCHE

Résidant à Québec, j'avais le goût d'écrire un article sur les sculptures de l'église Saint-Esprit à Québec. Elles représentaient pour moi un patrimoine particulier puisqu'elles étaient l'œuvre d'Élzéar Soucy.

Ma première démarche consiste à communiquer avec les membres du clergé qui dirigent cette paroisse. En feuilletant l'annuaire du téléphone, je me rends compte qu'il n'y a plus de paroisse Saint-Esprit, mais que celle de Roc-Amadour semble avoir pris la relève.

Rejoint au presbytère de Roc-Amadour, Monsieur le Curé m'explique que la paroisse de St-Esprit n'existe plus depuis deux ans et que l'église a été vendue pour en faire une école de cirque. Il ne peut me donner d'explication concernant les 24 œuvres que je cherche.

Quelque temps plus tard, je reçois un appel d'une ancienne marguillière de la paroisse qui m'apprend que tout a été vendu en mars 2001 et que les œuvres, achetées par une communauté religieuse, sont maintenant dans un musée à Lévis. Information bien vague mais c'est un départ. (J'apprendrai plus tard qu'une loi défend de vendre les objets du culte et que toute transaction d'ordre religieux est considérée comme un don). Quoi de plus naturel pour moi que d'appeler à La Galerie Louise Carrier située à Lévis. J'y ai travaillé, comme bénévole, pendant deux ans sur le comité d'acquisitions d'œuvres d'art. On me met sur la piste du Collège de Lévis et l'on se laisse sur des éclats de rire. J'aurais dû y penser.

J'ai déjà eu besoin d'informations généalogiques, et l'accueil et le soin à répondre positivement à ma demande m'avaient frappée. La conservation du patrimoine fait aussi partie de leurs priorités.

Au Collège de Lévis, j'explique le but de mon appel à un répondeur. Cinq minutes plus tard, j'ai mon interlocuteur au téléphone. Évidemment 24 statues grandeur nature, cela ne passe pas inaperçu, mais cette personne n'a jamais entendu parler d'une telle transaction, encore moins vu les objets tant convoités. Par contre, elle me suggère d'appeler à l'Archidiocèse Si quelqu'un peut me répondre, c'est bien à cet endroit puisque toutes les informations concernant la liquidation de biens religieux y sont acheminées.

Je recommence à expliquer le but de ma recherche à l'archiviste du diocèse de Québec. Là, je reçois une réponse qui me laisse à penser que j'arrive à mon but. Il est au courant de l'affaire. Il va prendre les informations nécessaires et m'en donner des nouvelles le plus tôt possible. J'en profite en même temps pour lui demander s'il n'y aurait pas des documents concernant un échange de correspondance, entre le curé de l'époque et Elzéar Soucy, qui auraient pu contenir un contrat signé, des exigences particulières de part et d'autre, etc... Sur ce point, il m'informe que tout document est conservé au niveau de la fabrique. À la fabrique, on me répond que tout a été mis dans des boîtes par une compagnie de déménagements et qu'il est impossible de répondre à ma demande.

Je ne suis pas au bout de mes peines. Je devrai rappeler au Collège de Lévis puisque les œuvres sont définitivement au Musée de ce collège. Pour moi, c'est une nouvelle extraordinaire. J'ai eu peur que les œuvres aient été vendues à nos voisins les Américains. Reste à savoir dans quelles conditions elles sont conservées et s'il y a possibilité de les voir et de les photographier.

Cette fois-ci, je prends contact directement avec le conservateur en charge du Musée. C'est un tout petit musée qui vit grâce aux bons soins d'un prêtre bénévole mais qui n'est pas ouvert au public en général. J'obtiens une permission spéciale et j'en serai toujours reconnaissante à ce prêtre qui a accepté de me recevoir.

Il est neuf heures moins dix et tout en arpentant un couloir du collège, je pense à l'artiste que je m'appête à découvrir. Hautement respecté et formé dans la manière classique, Elzéar Soucy a exécuté, pour le compte de municipalités, d'établissements religieux et de particuliers, des œuvres dont la réputation s'est étendue à toute la province.

Pendant trois siècles, la sculpture sur bois avait eu une place importante au Québec, particulièrement dans l'art sacré, et Elzéar perpétuera cette tradition au XX^e siècle. Il faut dire qu'au cours des années, le nombre de sculpteurs sur bois qui s'étaient mis au service des communautés religieuses ou des églises diminuèrent considérablement, en raison de la disparition progressive de la connaissance de cet art et de l'apparition des objets faits en série. Elzéar sera un des seuls à conserver sciemment les anciens thèmes et son attachement

LES SOUCY QUI SONT PASSÉS À L'HISTOIRE

aux principes académiques. Il affectionnera la simplicité, l'élégance et le naturalisme. Ses idées ne pourront être rendues que par des lignes simples, un sens des proportions et une connaissance des légendes. Toute figure, qu'elle soit réaliste ou allégorique, s'inspirera de personnages tirés de la Bible ou de documents historiques.

Quelque chose m'intrigue. Mes lectures sur Elzéar Soucy mentionnent 24 statues grandeur nature et d'après la liste conservée à l'Archidiocèse, il y aurait 22 statues et elles ne seraient pas de grandeur nature mais de 33 pouces chacune.

Neuf heures. Les présentations sont faites et je suis mon guide qui m'explique que le Musée existe depuis 1872 et qu'au début les œuvres acquises servaient d'instruments pédagogiques pour les étudiants du Collège. Ce musée, c'est son musée. Il y consacre tout son temps. Bénévole depuis quarante ans il se bat pour obtenir des subsides du gouvernement comme de différentes corporations mais les belles promesses ne se concrétisent que rarement.

Dès l'entrée, me voilà face à une première œuvre. C'est un personnage qui représente un des prophètes. Il est assis. Le bois est d'une teinte mordorée. L'œuvre est riche en détail. Le visage serein, expressif et vivant est traité avec délicatesse et rendu par un modelé très souple. La barbe forte et abondante est exécutée avec élégance et naturel. Les mains sont puissantes. Le traitement du drapé est large et souple. Les pieds sont bien appuyés sur leur socle. L'œuvre est signée sur le côté Elz. Soucy 1952. Elzéar Soucy décéda en 1970. Il avait donc 75 ans lorsqu'il entreprit l'exécution de ce contrat pour l'église St-Esprit à Québec.

L'ensemble statuaire comprend 26 pièces sculptées dans le noyer. Les prophètes (4) sont tous représentés assis et leur taille est de 36 pouces.

Les fondateurs d'ordres religieux sont au nombre de 4 et leur dimension est de 32 pouces chacun. Ils sont représentés en pied ainsi que toutes les autres sculptures.

Les deux plus grandes pièces, de 48 pouces chacune, représentent des anges. Le modelé du vêtement contraste avec toutes les autres sculptures. Les plis sont secs, nombreux et à arêtes aiguës.

Les douze Apôtres sont de format plus petit soit 24 pouces. Ils étaient placés sur une colonne de chaque côté de la nef.

Ce sont des œuvres classiques, toutes vues de face. Si les personnages ont des poses et des gestes différents, si même leur costume s'enroule de façon différente autour du corps, il reste cependant que la manière de plisser les étoffes, de rendre le modelé et l'expression du visage, bref que les éléments qui procèdent à proprement parler du style du sculpteur sont analogues dans tous les cas.

Les œuvres sont en très bon état de conservation et ont été inventoriées. Cette acquisition n'est pas considérée comme un achat mais un don à la fabrique concernée.

Devant le long cheminement parcouru avant d'arriver à mon but, j'exprime ma crainte que les œuvres aient pu être vendues à l'étranger. Sur ce, mon guide me répond que, dans le passé, le clergé a déjà vendu des objets du culte non désacralisés mais que depuis 1978, le procès de l'Ange-Gardien stipule et définit que les objets faisant partie de l'art sacré, c'est-à-dire tout ce qui touche direc-

tement au culte (chemins de croix, vases sacrés, statues), ne peuvent être vendus sous aucun prétexte mais peuvent être donnés à des paroisses qui ont des besoins à condition de la permission écrite des marguilliers et de l'Archevêque de Québec. Ils peuvent aussi être remis à des musées sans acte de vente, mais ceux-ci peuvent répondre par un don à la fabrique concernée.

Mon guide me laisse tout le temps de prendre les photos que je désire. J'ai l'impression de retourner dans le temps, d'être dans l'atelier de l'artiste avant que les œuvres soient rendues à leur destination finale, l'église St-Esprit de Québec.

Avant de quitter les lieux, je le remercie chaleureusement pour l'extraordinaire chance qu'il vient de m'accorder. Ce contact direct avec les œuvres fut pour moi un moment très émotif.

Monique Soucy-Roberge

ÉRIC SOUCY

Pas de frontière pour la musique et..... les musiciens.

Depuis 1992, Éric Soucy occupe le poste de **premier alto solo** de l'un des plus prestigieux orchestres d'Allemagne, le **SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg**. Quel cheminement à fait ce jeune musicien natif de **Chicoutimi** pour en arriver là..? voilà ce que nous allons tenter de décrire en..... quelques lignes.

Débutant ses études musicales à l'âge de 5 ans au **Conservatoire de musique du Québec** dans sa ville, Éric Soucy en est ressorti avec des premiers prix en alto et en musique de chambre, ce qui va l'inspirer fondamentalement dans toute sa démarche musicale au fil des ans.

Ses études et sa formation se sont poursuivies en Amérique, mais aussi en Europe et principalement à Vienne auprès du réputé altiste **Hatto Beyerle**. Par la suite, il a occupé le poste d'alto solo à l'**Orchestre Symphonique de Québec** de 1986 à 1991, soit jusqu'à son départ pour l'Allemagne. Concurrément pendant cette période, il occupait le même poste dans l'ensemble **Les Violons du Roy**, étant de l'équipe de fondation de ce groupe musical de grande qualité et de très haute réputation.

Toujours au cours de cette période, Éric Soucy a aussi mis sur pied avec trois autres musiciens solistes des Violons du Roy, le **Quatuor Québec**, lequel a été alors fort apprécié des mélomanes de sa ville d'adoption. Mais ce qui lui tient le plus à cœur, et qui le fait revenir au mois d'août de chaque année dans sa région natale, c'est le **Rendez-Vous Musical de Laterrière**. Il s'agit d'un événement musical d'exception qu'il a fondé en 1990, et dont il en est toujours le directeur musical.

Ce festival annuel très particulier est consacré exclusivement à la musique de chambre. Il offre à des musiciens de haut calibre du Québec mais aussi de plusieurs pays, l'opportunité de se rencontrer et se connaître, pour finalement interpréter ensemble la quintessence du répertoire. Le plaisir et l'enthousiasme des musiciens ainsi réunis, se communiquent comme par magie aux mélomanes qui ont l'opportunité d'assister depuis maintenant treize ans, à des soirées musicales inoubliables présentées dans l'Église historique de cette petite localité. Tous les récitals de ce festival sont enregistrés et radiodiffusés au Canada, ainsi que dans les pays francophones d'Europe auxquels s'ajoute l'Autriche.

Complétons ces quelques lignes en mentionnant que l'orchestre dont fait partie Éric Soucy (SWR) réalise annuellement beaucoup d'enregistrements et de tournées, particulièrement en Europe et en Asie. Régulière-



Éric Soucy
Musicien

ment, il est aussi invité à jouer à titre de soliste.

C'est ainsi qu'il a enregistré récemment « **Harold en Italie** » de **Berlioz**, à l'occasion d'une tournée de six concerts dont un à Rome.

Éric Soucy, c'est l'expression même d'un musicien versatile, convaincant et passionné pour son art. En poursuivant sa carrière très activement, avec l'orchestre SWR et comme chambriste avec des ensembles de divers pays, tout autant qu'à titre de professeur invité à l'Université de Karlsruhe en Allemagne, son implication dans certains événements musicaux au Québec le garde bien au fait de la vie musicale d'ici.

Achille Soucy

LES SOUCY DANS L'ACTUALITÉ

MARC SOUCY

« Pour vivre et travailler à Québec, créons et opérons-y notre propre entreprise »

Voilà ce qu'ont dit et réalisé Marc Soucy ainsi que son associée et conjointe, Esther Bouliane. Même en étant fort peu nombreux, les détenteurs d'un doctorat en génie électrique de l'Université Laval n'ont que des possibilités rarissimes de travailler et progresser professionnellement dans leur spécialité, tout en demeurant dans leur belle ville de Québec.

Mais le destin veillait, car Esther Bouliane, détentrice d'une maîtrise en informatique et d'un bacc. en administration, a croisé son chemin alors qu'elle était désireuse de créer à Québec même, sa propre entreprise. Le résultat de cette rencontre fut « **InnovMetric Logiciels inc.** » fondée en 1994. Il s'agit d'une entreprise dont les produits ont été développés à l'origine à partir des travaux de doctorat de Marc Soucy, Président, alors qu'Esther Bouliane en assure la Vice-présidence.

Depuis ce temps, Marc Soucy a parcouru en tout sens le monde entier, et il voyage encore régulièrement environ une semaine par mois particulièrement aux Etats-Unis, en Europe et en Asie, pour faire connaître et vendre ses produits. Par ailleurs, un réseau mondial de distributeurs complète les travaux d'approche de la clientèle, laquelle est rejointe aussi

par internet et dans les foires commerciales majeures, tout autant que par les contacts directs.

Mais quels sont donc ces fameux produits permettant à InnovMetric, entreprise où travaillent présentement plus d'une trentaine de spécialistes, de réaliser environ 95 % de son chiffre d'affaires à l'extérieur du Canada ? Il s'agit vous l'aurez certainement deviné, de logiciels haut de gamme. Des logiciels qui permettent de traiter des données tridimensionnelles (3D) à partir de capteurs 3D (caméras qui captent l'information de surface des objets) pour des applications de modélisation et d'inspection. Entre autres choses, les logiciels permettent de créer des modèles tridimensionnels (3D) représentant des objets du monde réel, et de faire du contrôle de qualité en 3D aussi bien pour de grandes industries que pour la recherche et le développement.

Les noms de quelques clients témoignent bien de la qualité et de la pertinence des produits développés par Marc Soucy et son équipe: Nasa, Boeing, BMW, Walt Disney, Toyota, Daimler Benz, Hitachi, Mattel, Volvo et bien d'autres du même acabit.

Bravo à Marc Soucy et Esther Bouliane, dont l'entreprise InnovMetric Logiciels inc. de Québec leur a déjà valu de nombreux prix au plans de la technologie, de l'exportation et des affaires.

Achille Soucy



Marc Soucy et Esther Bouliane

JEAN-JULES SOUCY

Par où commencer, comment le définir, mais qui donc est ce diable d'homme...?

Un sociologue, un animateur social, un professeur, un artiste, un créateur, mais oui voilà, un peu de tout cela mais avant tout un créateur, et c'est le moins qu'on puisse en dire car en effet et sans aucun doute, c'est un véritable créateur.

Mais Jean-Jules Soucy est un créateur dont les oeuvres portent à réfléchir avant, pendant et après leur réalisation. Il est tout à l'opposé de l'artiste qui se renferme chez lui ou sur lui même, pour créer et produire. Il parle avec enthousiasme et un brin de folie (par dérision...) de ses projets. Il entraîne ainsi de très nombreuses personnes dans son sillage et finalement, ses projets dont certains sont monumentaux...et durables, sont pour ainsi dire des œuvres collectives à tout le moins à l'étape de la réalisation.

JEAN-JULES SOUCY est un créateur en Arts visuels qui n'a vraisemblablement pas son pareil sur cette planète, mais cela n'en fait pas un autodidacte pour autant. Il a en effet étudié les Arts plastiques d'abord au CEGEP et ensuite à l'Université du Québec à Chicoutimi, où il a obtenu en 1976 un Baccalauréat en enseignement des Arts plastiques et aussi, où il a enseigné pendant quelques années.

Allons un peu plus loin en arrière pour apprendre qu'il est né à La Baie le 6 juin 1951 (lui dirait plutôt à l'hôpital de Chicoutimi...le seul des environs à l'époque.... ce qui vous donne une idée du personnage). Son père

Pierre Laurent Soucy et sa mère Gabrielle Guité de Miguasha se sont épousés à Nouvelle en Gaspésie, et les circonstances ont fait (mon père n'avait pas d'auto dit-il) qu'il n'a pas vraiment bien connu ses grands parents de là-bas. Sans aucunement renier ses origines, il faut bien admettre que Jean-Jules a facilement troqué la Baie-des-Chaleurs pour la Baie-des-Ha! Ha!, puisque dans sa vie il a toujours retrouvé son compte en « Baie » et en « Ha! Ha! » (demandez lui comment).

En réalité, il n'a pas eu à faire de choix car aujourd'hui il y a peu de personnages publics aussi identifiés à leur milieu que Jean-Jules Soucy de La Baie, et cela n'est pas l'effet du hasard. Voici ce qu'il en dit lui même: « la Baie des Ha! Ha! n'est pas le sujet de l'œuvre (son œuvre) mais elle en est le matériau ».

C'est donc dans sa localité que se situe le gros de son œuvre et aussi la plus importante de ses créations. Ceux qui l'ont vue savent bien que nous parlons ici de la Pyramide des Ha! Ha!, un « monument » érigé à la suite du « déluge de l'été 1996 », et concrétisant magistralement l'œuvre de la Corporation de la Restauration des Ha! Ha!.

« Surtout ne me présentez pas comme un artiste bohème, j'ai les deux pieds sur terre, et mes créations le prouvent ». En effet, Jean-Jules Soucy réalise plus souvent qu'autrement ses conceptions avec des matériaux de proximité, voire de récupération....des matériaux qui sont aux antipodes des matériaux dits nobles des sculpteurs antiques.

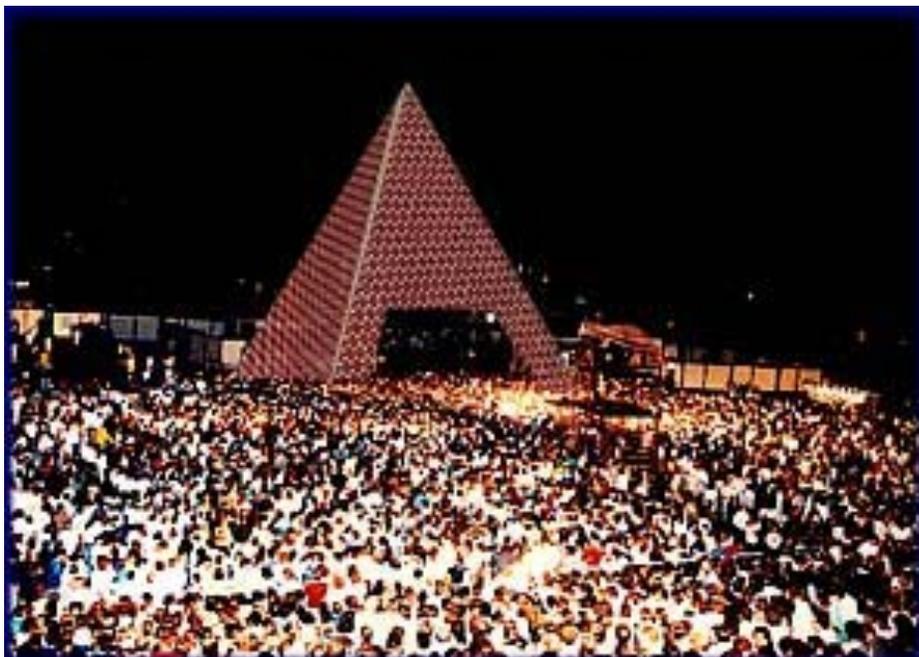


Jean-Jules Soucy, Artiste

Mais pour revenir à la fameuse Pyramide des Ha! Ha!, mentionnons qu'elle est solidement faite d'une structure d'aluminium, un matériau qui s'identifie on ne peut plus au Saguenay. Son recouvrement est ingénieusement composé d'un patient assemblage de panneaux réfléchissants du genre « cédez » que l'on voit sur les routes. L'effet est absolument saisissant. Si cette pyramide réfléchit la lumière, elle se doit aussi de faire réfléchir. C'est une autre astuce de son créateur.

Il est bien certain que quelques lignes à son sujet dans une publication comme la nôtre, ne pourraient jamais totalement rendre justice à l'œuvre et au génie de Jean-Jules Soucy. Elles peuvent tout au plus lui rendre un hommage particulier dans un contexte disons....familial ce qui était notre but, tout en désirant aussi le présenter pour le faire mieux connaître à tous les Soucy de notre Association.

En plus de sa pyramide, Il faut voir au moins une de ses expositions, lesquelles sont parfois monumentales, mais qui se présentent souvent à la manière «d'installations » qui peuvent varier d'une fois à l'autre à l'infini, aussi bien dans les formes que dans les couleurs. Citons en exemple le fameux « Tapis stressé » réalisé avec quelques 70 000 emballages de carton pour le lait. Cette création destinée tout d'abord au congrès du Conseil de l'industrie laitière du Québec tenu à Trois-Rivières en 1993, a été présentée depuis à plusieurs autres endroits, dont le Musée d'Art Contemporain de Montréal, y provoquant bien des commentaires de surprises et d'éloges de la part des critiques de la Métropole.



«La Pyramide des Ha! Ha!»
Jean-Jules Soucy

Parler de Jean-Jules Soucy, c'est aussi parler de ses calembours. Il adore jouer sur les mots, décortiquer le verbe jusqu'à l'absurde, utiliser les doubles sens phonétiques etc.. Une seule de ses phrases en fournira un exemple marquant :

*Dans la peinture, l'émotif se répète.
Dans l'art populaire, les motifs se répètent.
L'émotif, dans l'art, fait oublier les motifs de l'art.*

S'il y en a parmi vous qui veulent en savoir d'avantage sur Jean-Jules Soucy et son œuvre, ils peuvent en tout temps consulter son site internet : www.restaurationdaa.com . Ceux qui le désirent peuvent aussi se procurer un exemplaire d'un important ouvrage abondamment illustré, et écrit par Lise Roy. Il a été produit par le Comité pédagogique de la Corpora-

tion de la Restauration des Ha! Ha! et vous pouvez le commander à l'adresse suivante :

Madame Martine Bélanger
Corporation de la Restauration
des Ha! Ha!
3111 rue Monseigneur Dufour
La Baie (Qc) G7B 4H5

*(le coût de l'ouvrage est de 25.00\$
plus 5.00\$ pour les frais d'envoi)*

Achille Soucy

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - KAMOURASKA 2002

**TROISIÈME ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE ANNUELLE DE
L'ASSOCIATION DES
FAMILLES SOUCY
TENUE À KAMOURASKA (QUÉBEC)
LE 13 JUILLET 2002**

RAPPEL DU PROGRAMME DES ACTIVITÉS DE LA JOURNÉE

De 09h00 à 11h00

Tenue de l'assemblée générale

De 11h00 à 12h00

Découverte de nos artistes;
(Peintres, musiciens, sculpteurs,
Compositeurs, écrivains...)

Découverte des objets anciens
de notre patrimoine familial;
Les outils de François Soucy
Menuisier-charpentier de St-Antonin

DE 12H00 À 14H00

Dîner en famille
Sur le Domaine seigneurial
Sous les hospices de l'Auberge
Manoir Taché
Kamouraska, (Québec)

DE 14H00 À 15H30

Visite guidée
Du site patrimonial
En hommage à nos ancêtres
«Le berceau de Kamouraska»

De 15h30 à 16h30

Visite guidée
De l'Ancien palais de justice
de Kamouraska
Cité monument historique
Par la municipalité de Kamouraska
Joyau du patrimoine bâti
De la famille Soucy



Le Manoir seigneurial Taché de Kamouraska (Québec)

De l'étape de l'organisation à la réalisation, quatre mois de travail. Mais le jeu en a valu la chandelle.

12 juillet - Jean-François, Alain Gabriel, Bertrand, Achille et moi nous efforçons de donner une âme à cette immense salle vide connexe au Manoir Taché. Nous attendons plus d'une centaine de personnes pour le lendemain. Nous avons triplé le nombre de participants/es par rapport à celui de l'assemblée générale de l'année dernière.

13 juillet - Les gens arrivent de partout. Du Maine, de Montréal, de Trois-Rivières, de Chicoutimi, de Baie St-Paul, de Lotbinière, de Québec et évidemment de partout dans les environs de ce magnifique pays qu'est la Côte-du-Sud.

L'atmosphère est à la fête. D'une année à l'autre on reconnaît des visages. On fait aussi de nouvelles connaissances. Après la période d'enregistrement, au son de la musique de notre célèbre "Famille Soucy", vient la tenue de l'assemblée annuelle.



Les Soucy ont beaucoup d'histoire à se raconter...

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - KAMOURASKA 2002



De gauche à droite: Sœur Alberte Sergerie (Gaspésie), Gordon Soucy (Etats-Unis), Alain G. Soucy (Bas-Saint-Laurent), Gérard Soucy (Etats-Unis)

Notre président, Alain L. Soucy fait rapport du chemin parcouru par l'association depuis sa fondation. Il rappelle que durant l'année de fondation les membres des divers comités se sont d'abord engagés à obtenir une reconnaissance officielle de la part de l'état et de la Fédération des familles-souches québécoises (F.F.S.Q.), s'employant par la suite à nous forger une image corporative bien à nous et à nous assurer une visibilité la plus large possible dans les médias et sur Internet.

Il souligne qu'au cours de la deuxième année d'existence, le comité du bulletin a réalisé son rêve le plus cher, celui de produire une publication remarquable par son contenu et sa qualité visant à faire connaître l'histoire et la généalogie de la famille Soucy. Il ajoute qu'au printemps 2002, le comité des activités sociales a organisé le premier rassemblement de Soucy en dehors de nos assemblées générales annuelles. L'activité qui s'est déroulée dans une cabane à sucre à Saint-Édouard de Lotbinière a rassemblé 74 personnes.



*Hélène Soucy (Chicoutimi), Cécile Clouâtre-Soucy (La Pocatière)
Et le Père Wilfrid Lionel Soucy (Baie Saint-Paul)
Cécile et Wilfrid Lionel sont membres à vie de l'Association des familles Soucy*

Pour sa part, notre trésorier Alain Y. Soucy dresse un bilan positif de l'exercice financier 2001-02 sur la base des états financiers préparés par Monsieur André Nadeau, C.M.A., à titre gracieux et en remplacement du vérificateur qui n'a pu remplir son mandat. Afin de pallier à ce départ, et sur proposition des participants, une demande est aussitôt faite à l'assistance mais le résultat s'avère négatif. Puis vient le tour des différents comités dont deux sont en attente de formation pour le moment. Le site WEB demande l'intervention de notre président Alain L. Soucy afin de recruter un informaticien ayant les qualifications requises pour assurer la gestion du site vu que le webmestre qui en assurait le fonctionnement ne sera plus en mesure d'assumer cette tâche. Une demande est aussi faite à l'assistance pour combler le recrutement dans les régions que nous désirons couvrir.



Jules (Brossard), Pierre Roberge (Québec) et Laurette Dufour-Soucy (St-Pascal)

Au niveau des élections il y a ajout de deux nouveaux gestionnaires qui sont Madame Cécile Clouâtre-Soucy et Monsieur Gordon Soucy. Le tout se termine par une motion de félicitations aux organisateurs pour faire place aux activités de l'après-midi.



*Repas en famille dans l'ancienne grange réaménagée sur le domaine seigneurial
Les familles Soucy sont venus de partout au Québec
mais aussi d'Acadie et des États-Unis*

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - KAMOURASKA 2002

ACTIVITÉ DE RETOUR AUX SOURCES AU BEAU PAYS DE KAMOURASKA

VISITE DU SITE HISTORIQUE LE BERCEAU DE KAMOURASKA

Pendant le repas, il pleut à verse. Faut croire que les Soucy sont du bon monde parce que le beau temps revient, juste à temps pour la visite du "Berceau de Kamouraska".



Visite guidée au Berceau de Kamouraska sous la direction de Guy Drapeau

Sur une grille de fer forgé, la mention «Berceau de Kamouraska 1692-1791 »Le terrain actuel comprend l'ancien cimetière qui renferme les restes de plus de mille personnes, une chapelle souvenir en pierre des champs et plusieurs croix de bois qui identifient le site des presbytères et églises.



Bertrand Soucy principal artisan des activités de retrouvailles et de retour aux sources, en compagnie de Guy Drapeau, raconte une page d'histoire de son pays de Kamouraska.

Dans l'enceinte de la chapelle, on retrouve des plaques commémoratives posées par les associations de familles en hommage à leurs ancêtres. Les SOUSSIS inhumés dans ce cimetière sont en minorité puisqu'on ne compte que neuf sépultures dont 6 sont des enfants en bas de 2 ans.

Le 7 février 1994, en vertu de la Loi sur les biens culturels, la municipalité déclare l'emplacement Site du Patrimoine. Monsieur Guy Drapeau, membre des Corporations de l'Ancien Palais de Justice et du Berceau de Kamouraska et aussi chargé de projet pour la mise en valeur du lieu nous donne un aperçu, à l'aide de reproductions, du caractère spécifique de l'objectif ciblé. Une demande de subvention a été faite au niveau des organismes du milieu.

Petite anecdote au sujet de l'emplacement du Berceau: Il faut dire qu'au tout début l'église et le village furent construits un mille et demi à l'est de l'emplacement actuel. Les premiers colons avaient bâti une petite église en bois, mais comme le sol était trop mou, ils furent obligés de construire une église avec des fondations plus solides. Elle s'écroula elle aussi. Il y avait beaucoup trop d'inconvénients à cet endroit, alors ils se déplacèrent sur le bout du Cap en 1791. Nous savions bien qu'il y avait eu un cimetière.

Un jour, le bonhomme Landry, qui possédait la terre, arracha un crâne avec la pointe de sa charrue, en labourant autour du tas de roches provenant de l'église. Par peur des revenants, il ne voulu plus labourer à cet endroit. Beaucoup plus tard, des fouilles ont permis de bien délimiter l'ancien cimetière. Nous appelions cet endroit le Berceau.



Autobus nolisés pour le transport des personnes au Berceau de Kamouraska

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - KAMOURASKA 2002

VISITE DE L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE DE KAMOURASKA

Impensable de laisser Kamouraska sans aller faire une visite à l'Ancien palais de justice bâti par notre ancêtre François Soucy, entrepreneur de Saint-Antonin. (voir article dans le bulletin "La Source" Volume 1-Décembre 2001). L'accueil est chaleureux et l'intérieur est très impressionnant par son contenu. Au rez-de-chaussée, trois salles sont réservées à l'histoire. Dans l'une d'elle, le bureau d'enregistrement, dont plusieurs éléments du mobilier sont d'origine, rappelle sa vocation initiale. On y démontre la façon d'enregistrer et de libeller les titres de propriété. Le rôle du notaire y est souligné. La gestion du territoire régional est traitée sous l'angle de la tenue du cadastre. Nous y découvrons une série de documents relatifs à des procédures judiciaires concernant François Soucy et Polydore Dufour.

Une deuxième salle offre une gamme variée de représentations, cartes anciennes et documents relatifs aux réalités territoriales du tout Kamouraska. Les fonctions de l'arpenteur ainsi que le découpage cadastral établi par le système seigneurial, les méthodes d'arpentage et de cartographie des terres de cette époque à nos jours y sont évoqués dans la troisième petite salle. La salle d'audience, remarquable pour son acoustique, est aussi utilisée pour des théâtres d'été, des spectacles, récitals et conférences.

À l'étage, se trouve l'ancien logement du registraire converti en salles d'expositions dont la majeure partie pour des expositions temporaires. Dans la petite salle d'exposition permanente on peut voir des documents relatifs à la construction du Palais de Justice. Des aquarelles aux teintes douces ornent les murs d'une autre pièce. Des illustrations des us et coutumes ainsi que des légendes piquent la curiosité et invitent à la lecture dans une autre salle.

Il est cinq heures. Le Musée ferme ses portes. Il faut te quitter Kamouraska, doux pays de nos ancêtres...Mais, ce n'est qu'un au revoir.

Référence:

- 1) Minutes de l'assemblée annuelle du 13 juillet 2002.
- 2) Jos-Phydime Michaud, Kamouraska de mémoire, Boréal-Express, Montréal, 1981
- 3) Antoine Pelletier, Le Javelier, Revue de la Société Historique de la Côte-du-Sud, Septembre 2002.

Monique Soucy Roberge

SOUVENIRS D'UNE BELLE RÉUNION DE FAMILLES



*Gérald et Gordon Soucy
Des cousins venus des États-Unis*



*Pierre Soucis de la branche des Soucis de
Mascouche et sa conjointe Esther Leduc*



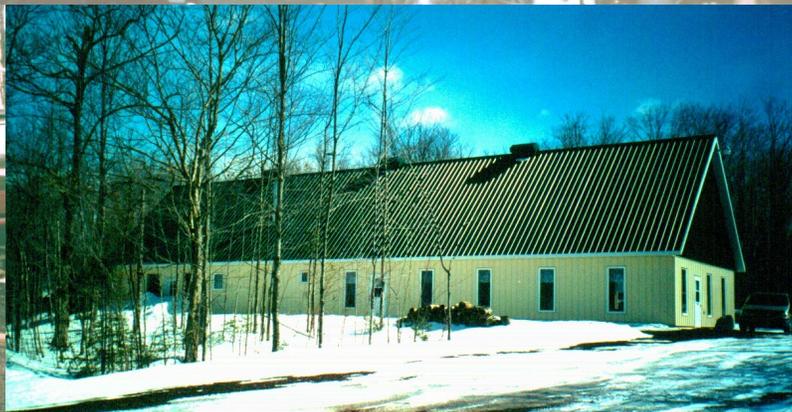
Il fait bon de prendre une bouffée d'air au bord du Saint-Laurent



Sur la route du retour après une journée bien remplie

RENCONTRE RÉGIONALE - LOTBINIÈRE 2002

RENCONTRE DES SOUCY À ST-ÉDOUARD DE LOTBINIÈRE AU TEMPS DES SUCRES



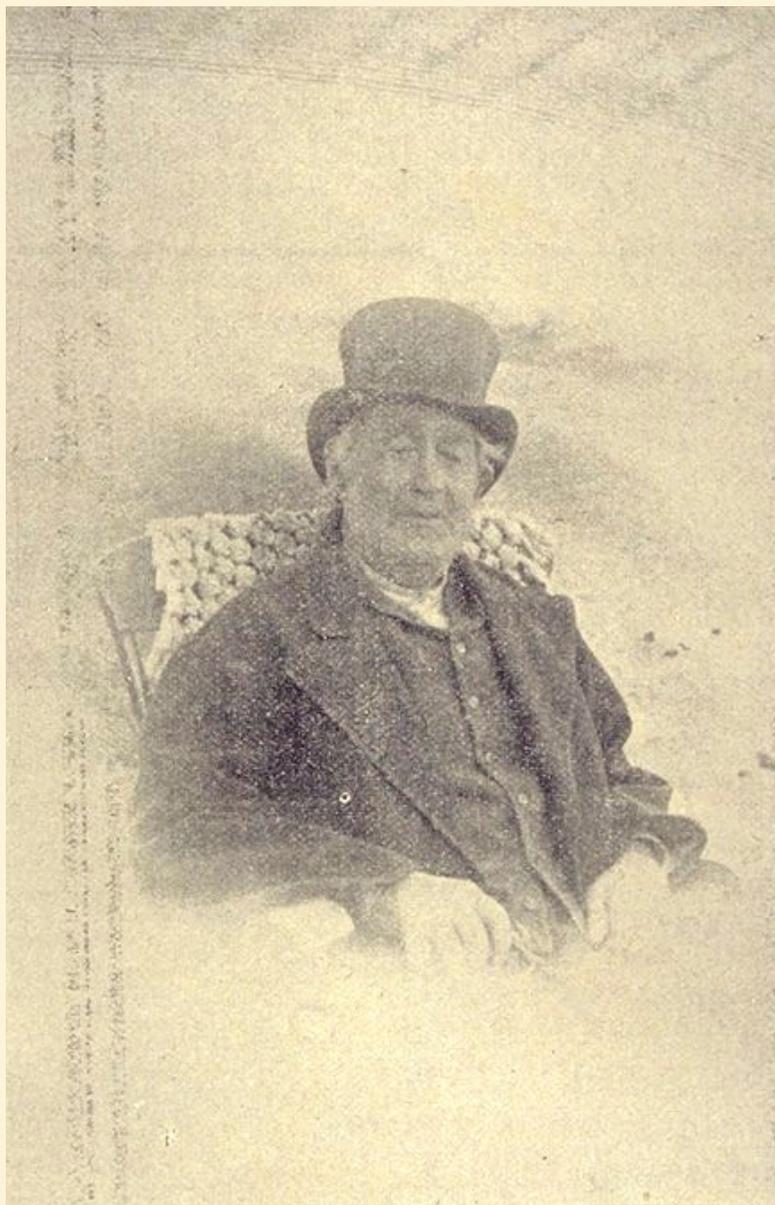
Sincères remerciements à Madame Jeannine Ouellet, maître généalogiste agréée et historienne, qui a gentiment accepté la reproduction de cet article qu'elle avait rédigé en mémoire de Michel Soucy.

MICHEL SOUCY

Michel Soucy, fils d'André et Josephite Roy-Desjardins, est né à Saint-André en l'an de grâce 1794 [sic]¹, le 27 mai, trente-quatre [sic]² ans après la cession du Canada à l'Angleterre. Michel Soucy est le frère d'Alexandre (marié 25 juin 1811 à Euphrosine Chassé), André (marié 22 janvier 1810 à Céleste Ouellet), Benjamin (marié 17 janvier 1825 à Marie-Geneviève Paradis), Céleste (mariée 7 octobre 1822 à Joseph Gagnon), Célestin (marié 9 septembre 1822 à Marie Dumont), Josephite (mariée 11 février 1811 à Benjamin Levasseur) qui se sont tous mariés à Saint-André.

Le 18 octobre 1819, alors âgé de vingt-cinq [sic]³ ans, il épouse à Saint-André Henriette Dumont, fille de Pierre et Modeste Côté. Les nouveaux époux s'établissent à Fraserville, Rivière-du-Loup en bas. Michel Soucy et Henriette Dumont comptent au nombre de leurs enfants: Henriette (mariée 23 novembre 1841 à Saint-Patrice à Élie Bélanger), Frédéric (marié 25 octobre 1842 à Saint-Patrice à Julie Bérubé), Elzéar (marié 19 février 1855 à Saint-Patrice à Mélanie Caron), Délina (mariée 2 mai 1848 à Saint-Patrice à Georges Gagné) et Virginie (mariée 11 janvier 1859 à Saint-Patrice à Guillaume Gosselin).

MICHEL SOUCY DIT LE PÈRE MICHON



PORTRAIT DU PLUS ANCIEN SOUCY IMMORTALISÉ EN PHOTO

Arrêtons-nous un instant pour réaliser que Michel Soucy est le témoin d'une époque si ancienne qu'il est né tout juste 35 ans après la mort de Pierre Soucy, notre premier ancêtre canadien.

Photo gracieusement fournie par CyberPhotos.ca - (Référence: NAC b20037)

NOS FAMILLES D'AUTREFOIS

En 1895, âgé de cent [sic] ⁴ un an, il est encore en pleine santé eu égard à son âge plus que patriarcal. Lors de cet anniversaire, une grande fête est organisée à Fraserville. Le respectable patriarche, ancien cultivateur de la vieille et forte race, a voulu, le temps d'une photo, remettre la main aux mancherons de la charrue défricheuse qu'il a si longtemps et si vaillamment tenus. Voilà ce que nous rapporte l'édition du 15 mai 1952 du journal Le Saint-Laurent.

Celle de 20 octobre 1896 publiait l'avis de son décès. "Vient de mourir à 102 ans [sic] ⁵ et 5 mois. Au moment de mettre sous presse, nous regrettons vivement d'apprendre la mort de notre concitoyen, centenaire, M. Michel Soucy, époux de feu Dame Henriette Dumont. Son service et sa sépulture auront lieu vendredi à huit heures et demie de l'avant-midi.

Il demeurait chez son fils, au village Saint-Antoine, et était âgé de 102 ans [sic] ⁶ et 5 mois. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, quelques notes sur la vie de ce vénérable vieillard."

Voici ce que rapporte au sujet de son décès l'édition du 23 octobre du journal "Le Saint-Laurent": "Une foule inaccoutumée se pressait ce matin dans l'église de la Rivière-du-Loup, pour rendre les derniers hommages à un citoyen dont la vie s'était écoulée sans bruit, paisiblement, en dehors des tracasseries du monde, M. Michel Soucy, ancien cultivateur de cette paroisse.

HENRIETTE DUMONT



PORTRAIT DE DAME HENRIETTE DUMONT ÉPOUSE DE MICHEL SOUCY

Fille de Pierre Dumont et de Modeste Côté, Henriette Dumont, alors d'âge mineure, épouse Michel Soucy, fils de d'André Soucy Capitaine de milice et de Marie Josephte, aussi appelée « Josette » Roy dite Desjardins. Le mariage a lieu à Saint-André de Kamouraska, lundi, le 18 octobre 1819. Le 9 septembre 1822, on assistera à Saint-André à un second mariage où Marie Dumont, la sœur d'Henriette, épousera Louis Célestin Soucy, le frère de Michel. Cette photo porte la mention suivante: « Mme Michel Soucy décédée à l'âge de 88 ans ».

Photo gracieusement fournie par CyberPhotos.ca - (Référence: NAC b20037)

NOS FAMILLES D'AUTREFOIS

Avec M. Soucy, disparaît la figure la plus ancienne, j'allais dire la figure la plus sympathique du comté de Témiscouata, car le "père Michon", comme on l'appelait, était universellement connu, universellement aimé. On prenait plaisir, même les citadins en villégiature à Fraserville, à aller voir ce vieillard centenaire, qui a conservé jusqu'à sa mort sa lucidité d'esprit, sa mémoire, à lui faire conter les histoires du bon vieux temps. Le vieillard recevait avec cette bonhomie aisée que l'on trouve encore chez nos cultivateurs. C'était le type de l'"habitant canadien" et l'on trouvait bientôt écoulée l'heure que l'on passait en sa compagnie.

M. Soucy a été témoin de la naissance et du développement de notre ville. En 1912, il assistait à la bénédiction de la chapelle érigée sur le terrain occupé aujourd'hui par M. Damase Caron, et l'on retrouve dans les archives de la paroisse de la Rivière-du-Loup sa signature au bas du procès-verbal relatant sa bénédiction.

La célébration de son centenaire, il y a deux ans, donna lieu à une belle fête de famille, à laquelle s'unirent avec empressement les citoyens de Fraserville. Pour en commémorer l'événement on photographia le vieillard tenant encore alertement les mancherons de la charrue, compagne fidèle de ses labeurs et témoin discret de ses sueurs. M. Soucy est resté jusque dans sa vieillesse un libéral, en politique. "C'était un vrai patriote", disaient les libéraux. Il l'a prouvé à la dernière élection; il représentait le candidat libéral M. Pouliot, à un des polls de cette ville.

Cette mort a prouvé la manifestation des sympathies de toute la ville à ce vénérable vieillard. L'église était remplie. Quelques amis s'étaient entendus pour faire jouer l'orgue aux funérailles. Malencontreusement, au moment du service on n'a pu trouver la clef de la tribune à l'orgue qui avait été écartée. La somme destinée à la musique sera employée à faire dire des messes à l'intention du défunt.

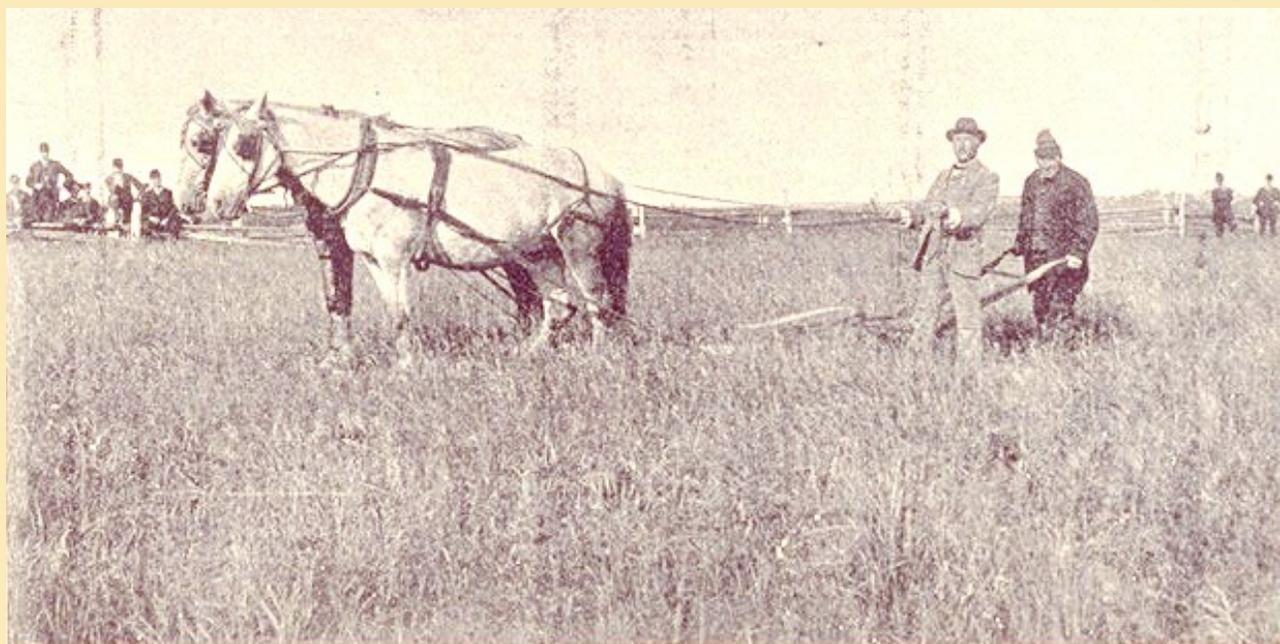
Plus de vingt-cinq voitures ont accompagné la dépouille mortelle jusqu'au cimetière, tenant à donner au vénérable vieillard cette marque suprême de respect et d'estime.

M. Soucy était âgé de 102 ans [sic]⁷ et 5 mois. "

Correction effectuée par Madame Jeannine Ouellet concernant la date de naissance de Michel Soucy. On devrait donc lire :

[sic]¹ en l'an de grâce 1795.
[sic]² trente-cinq ans.
[sic]³ vingt-quatre ans.
[sic]⁴ âgé de cent ans.
[sic]⁵ à cent un ans.
[sic]⁶ 101 ans et 5 mois.
[sic]⁷ 101 ans et 5 mois

Transcription: Monique Soucy-Roberge



M. MICHEL SOUCY MET LA MAIN A LA CHARRUE, CET AUTOMNE, SON FILS TENANT LES BÈNES
FRASERVILLE (RIVIÈRE DU LOUP EN BAS).—UN CENTENAIRE CANADIEN. —Photos S. Belle

Photo gracieusement fournie par CyberPhotos.ca - (Référence: NAC b20037)



À la mémoire de
Joseph Soucy,
descendant de
la quatrième génération des
familles Soucy
établies dans la région
de Lotbinière,
Décédé à Fortierville,
le 25 juillet 2002

Joseph Soucy, fils de Siméon et Délima Dubé est né à St-Édouard, le 14 novembre 1909. Premier né d'une famille de 10 enfants, très tôt, il est initié aux travaux agricoles et forestiers car en période de crise, on devait se serrer les coudes et partager ses habiletés pour subvenir aux besoins des siens.

Au début de la vingtaine, Joseph épouse Bernadette Hardy, le 9 septembre 1931 à Ste-Croix. Le couple s'établit sur une ferme située à proximité de la terre paternelle. Doté d'une force physique et d'une endurance remarquables, cet homme de la nature partage son temps entre la terre et la forêt. La terre est exigeante, mais Joseph sait l'apprivoiser et elle donne ses fruits en abondance.

Toutefois sa plus belle réalisation, c'est sa famille: dix enfants, 24 petits-enfants. Suivant de près les activités de chacun, il cherche à se rendre utile jusqu'à la fin de sa longue vie. Joseph, un des pionniers de la paroisse de St-Édouard a rêvé et réalisé des projets, promesse d'une vie meilleure pour sa descendance. Nous retiendrons de cet homme affable, un sens inné des responsabilités et de la débrouillardise.

Jacqueline et Renée Soucy

Ascendance de Joseph Soucy

Siméon Soucy & Délima Dubé

Union le 27 août 1907, paroisse de Saint-Ludger de Beauce,
Cantons de Risborough et Gayhurst,
Actuelle division de Recensement de Le Granit, (Québec)
(Joseph Dubé & Malvina Leblanc)



Polycarpe Soucy & Aurélie Boisvert

Union le 9 septembre 1877, paroisse Ste-Croix de Lotbinière,
Actuelle division de Recensement de Lotbinière (Québec)
(Basile Boisvert & Adélaïde Houde)



Charles Soucy & Thersile Lemay

Union le 15 octobre 1844. Paroisse Ste-Croix de Lotbinière,
Ancienne Seigneurie de Lotbinière,
Actuelle division de Recensement de Lotbinière, (Québec)
(François-Xavier Lemay & Marie-Victoire Beaudet)



François Soucy & Céleste Fournier

Union le 24 octobre 1815, paroisse Saint-Roch-des-Aulnaies,
Ancienne Seigneurie des Aulnaies,
Actuelle division de Recensement de L'Islet, (Québec)
(Pierre-Basile Fournier & Marie-Joseph Fortin)



Germain Soucy & Marie-Anne Dessaint dite Saint-Pierre

Union le 11 juillet 1791, paroisse Saint-Roch-des-Aulnaies,
Ancienne Seigneurie des Aulnaies,
Actuelle division de Recensement de L'Islet, (Québec)
(Pierre Dessaint dit Saint-Pierre & Catherine Soulard)



Jean-François Soucy & Marie Brigitte Dessaint dite Saint-Pierre

Union le 4 mars 1753, paroisse Saint-Roch-des-Aulnaies,
Ancienne Seigneurie des Aulnaies,
Actuelle division de Recensement de L'Islet, (Québec)
(Alexandre Saint-Pierre & Marie-Anne Chouinard)



Joseph Soucy & Marie-Madeleine Mignier dite Lagacé

Union le 7 janvier 1727, paroisse Sainte-Anne de la Pocatière,
Ancienne Seigneurie de la Grande-Anse,
Actuelle division de Recensement de Kamouraska, (Québec)
(Michel Mignier dit Lagacé & Angélique Thibault)



Pierre Soucy & Élizabeth Ursule Fouquereau dite Urbain

Union le 13 janvier 1699, Paroisse Notre-Dame-de-Liesse de la Rivière-Ouelle,
Ancienne Seigneurie de la Bouteillerie,
Actuelle division de Recensement de Kamouraska, (Québec)
(Urbain Fouquereau & Jeanne Rossignol dite Grossonneau)



Jean Soucy dit La Vigne & Jeanne Savonnet

vers 1670

Acte et contrat de mariage demeurent introuvables
L'Association des familles Soucy inc ne reconnaît pas la thèse
suivant laquelle, par association d'identité avec le dénommé Jean La Vigne,
Jean Soucy dit La Vigne serait le fils de Claude La Vigne et de Frse Cevainne
(Jacques Savonnet & Antoinette Babillotte)
(Ville et archevêché de Paris)



Monique Soucy-Roberge



**À LA MÉMOIRE DE
MAURICE W. SOUCY
DÉCÉDÉ À
RIVIÈRE-DU-LOUP,
LE 22 MAI 2002**

Chers frères et sœurs Soucy,

J'aimerais vous présenter mon paternel et vous faire partager quelques-uns de mes souvenirs.

Maurice est né le 22 septembre 1922 à St-Antonin situé près de Rivière-du-Loup dans le Bas-Saint-Laurent. Il était le fils de aîné de Wilfrid P. Soucy et de Marie-Louise Loranger.

Après des études classiques au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, il obtient son baccalauréat en sciences commerciales de l'Université de Moncton (N.-B.) en 1945. Le 10 août 1946, il épouse Estelle Lapointe à l'Église St-Patrice de Rivière-du-Loup. De cette union naîtra cinq enfants et sept petits enfants.

Il débute sa carrière en dirigeant les travaux chez F.F. Soucy inc au Chemin-du-Lac jusqu'en 1947. Par la suite, il travaille comme agent d'assurances pour la société L'Assomption à Montréal. En 1949, il devient propriétaire associé de Nap Dumont enr à Rivière-du-Loup. Cinq années plus tard, il en devient président et transforme l'entreprise en un important grossiste de matériaux de construction desservant l'est du Québec et les Maritimes.

Mon père était un être passionné qui s'est consacré avec fierté au développement de sa région. C'était un homme d'idées qui appréciait les discussions et les débats particulièrement lorsqu'ils portaient sur la politique. Pré-texte à converser en agréable compagnie, il partageait volontiers sa table. Les parents et les amis étaient toujours les bienvenus.

Nous nous souviendrons de la qualité de son accueil, de sa générosité, de ses taquineries, de sa détermination et de son sens du devoir.

Mon père nous a quitté à la suite d'une longue maladie. Il est parti un soir de mer calme après un magnifique coucher de soleil. Le 22 mai dernier, un phare s'est éteint mais sa lumière brillera à jamais dans nos cœurs.

Josée Soucy, Juin 2002

Ascendance de Maurice W. Soucy

Wilfrid Soucy & Marie-Louise Loranger

Union le 22 novembre 1921, paroisse Saint-Pacôme,
Municipalité de Saint-Pacôme,
actuelle division de Recensement de Kamouraska, (Québec)
(Daniel Loranger & Louise Petit)

François-Florentin Soucy & Émilie Leclerc

Union le 5 avril 1880, paroisse Saint-Alexandre de Kamouraska,
Municipalité de Saint-Alexandre,
actuelle division de Recensement de Kamouraska, (Québec)
(Jean-Baptiste Levasseur & Angèle Landry)

François Soucy & Marie Martine Tardif

Union le 5 septembre 1853. Paroisse Saint-Alexandre de Kamouraska,
Ancienne Seigneurie de l'Islet-du-Portage et de Verbois,
Actuelle division de Recensement de Kamouraska, (Québec)
(Jean Bénonis Tardif & Suzanne Levasseur)

Jean-François Soucy & Julie Paradis

Union le 31 janvier 1826, Paroisse Saint-Louis de Kamouraska,
Ancienne Seigneurie de Kamouraska,
Actuelle division de Recensement de Kamouraska, (Québec)
(Étienne Paradis & Anne Vaillancourt)

Jean-François Soucy & Marie Josephite Gerbert dite Jalbert

Union le 4 août 1788, Paroisse Saint-Roch-des-Aulnaies,
Ancienne Seigneurie des Aulnaies,
Actuelle division de Recensement de L'Islet, (Québec)
(Jean-Baptiste Gerbert & Marie-Françoise Lanaux)

Jean-François Soucy & Marie Brigitte Dessaint dite Saint-Pierre

Union le 4 mars 1753, paroisse Saint-Roch-des-Aulnaies,
Ancienne Seigneurie des Aulnaies,
Actuelle division de Recensement de L'Islet, (Québec)
(Alexandre Saint-Pierre & Marie-Anne Chouinard)

Joseph Soucy & Marie-Madeleine Mignier dite Lagacé

Union le 7 janvier 1727, paroisse Sainte-Anne de la Pocatière,
Ancienne Seigneurie de la Grande-Anse,
Actuelle division de Recensement de Kamouraska, (Québec)
(Michel Mignier dit Lagacé & Angélique Thibault)

Pierre Soucy & Élizabeth Ursule Fouquereau dite Urbain

Union le 13 janvier 1699, Paroisse Notre-Dame-de-Liesse de la Rivière-Ouelle,
Ancienne Seigneurie de la Bouteillerie,
Actuelle division de Recensement de Kamouraska, (Québec)
(Urbain Fouquereau & Jeanne Rossignol dite Grossonneau)

Jean Soucy dit La Vigne & Jeanne Savonnet

vers 1670
Acte et contrat de mariage demeurent introuvables
L'Association des familles Soucy inc ne reconnaît pas la thèse
suivant laquelle, par association d'identité avec le dénommé Jean La Vigne,
Jean Soucy dit La Vigne serait le fils de Claude La Vigne et de Frse Cevainne
(Jacques Savonnet & Antoinette Babillotte)
(Ville et archevêché de Paris)

Alain L. Soucy

AUTRES TEMPS...AUTRES MOEURS

REMÈDES DE «BONNE-FEMME» EN NOUVELLE-FRANCE

Qui aurait dit que 350 ans après l'arrivée de nos ancêtres on parlerait d'opérations à cœur ouvert, de transplantations d'organes, de clonage humain...S'il est vrai que nos valeureux pionniers n'avaient pas à se méfier des limites de la pharmacopée de synthèse et des dangers de l'abus de médicaments, ils avaient leurs remèdes bien à eux, une "trousse médicale" qui tenait de la superstition. Après avoir pris connaissance de cette liste de remèdes vous conviendrez avec moi qu'il est plus agréable de vivre à notre époque.

CLOUS (contre les): Manger des grains de plomb en nombre impair

CŒUR (palpitations de): Découper un cœur dans du drap écarlate et le fixer à ses sous-vêtements, vis-à-vis de l'organe.

CORS (contre les): Écraser une grenouille entre le gros orteil et le deuxième doigt du pied.

CONSOMPTION: Boire de l'urine de vache noire.

CONVULSION CHEZ LES ENFANTS: Enlever leur chemise, la tourner à l'envers et la brûler.

COQUELUCHE: a) Demander à votre plus proche parent de vous donner un aliment par charité, sans lui dire dans quel but, et faire manger de cet aliment à l'enfant. b) Conduire l'enfant à un cheval marron et dire à l'animal: "Marron, ôtes-y la coqueluche!", faire en même temps toucher le cheval par l'enfant. c) Fabriquer un collier avec les cheveux d'un enfant qui n'a pas connu ni père ni mère et le faire porter au malade.

CRAMPES: a) Porter les jarrettières en soie noire ou en coton à chandelles. b) Mettre, en se couchant, ses chaussures sens dessus dessous, c'est -à-dire la semelle en haut.

DENTS (maux de): Se couper les ongles le lundi.

GORGE (mal de): a) Enlever sa chaussette ou son bas gauche et en appliquer le dessous sur la gorge. b) Boire du pétrole.

INCONTINENCE D'URINE (chez les enfants): a) Faire manger de la souris rôtie. b) Faire manger des "perles" de souris.

JAUNISSE: a) Manger des poux en nombre impair. b) Manger une tartine au beurre sur laquelle on a mis des poux. c) "Creuser une carotte", remplir la cavité avec de l'urine du malade et pendre la carotte au plafond. La jaunisse disparaît à mesure que la carotte sèche.

PANARIS: Appliquer de la fiente de vache noire.

PIED (mal au): Découper, dans un champ, un morceau de tourbe de la dimension de son pied nu. Retourner ce morceau à l'envers et ne jamais repasser par là.

PLAIES ET BLESSURES: Appliquer l'onguent des *Paters* qui se prépare comme suit: On récite sept *Paters* de suite, et à chaque Pater on met dans un petit pot une cuillerée de saindoux. L'onguent est alors prêt.

PLEURÉSIE: Prendre deux poignées de suie dans le tuyau d'un poêle, ébouillanter, couler et faire boire.

REINS (mal de): Découper dans un tronc d'épinette rouge une bande d'écorce, pis en ceinturer le corps.

RHUMATISME: a) Se rendre dans une forêt, faire une entaille dans un arbre et dire "Rhumatisme, je te laisse: quand je repasserai, je te reprendrai". b) Porter une pomme de terre dans sa poche. Quand le tubercule sèche et durcit, le mal disparaît. c) Appliquer un hareng saur (fumé) sur la partie douloureuse. d) Porter un morceau d'acier dans sa chaussure. e) Frictionner avec de l'huile de bête puante. f) Uriner dans une bouteille, puis enterrer celle-ci au pied d'un arbre. Quand l'urine se "consommer", les douleurs cessent.

SAIGNEMENT DE NEZ: a) Priser de l'excrément de pourceau séché et réduit en poudre. b) Coller un petit carré de papier au palais. c) Enlever le capot du malade et le jeter vivement sur le dos d'un pourceau. d) Réciter cinq *Paters*, et en même temps renverser quelque objet sens dessus dessous.

SUEURS: Pour faire cesser la sueur des mains, il faut, de la main gauche, saisir une taupe et l'étouffer.

TOUX: a) Boire de l'urine. b) Boire du sirop composé de sucre d'érable et d'excrément.

VERRUES: a) Mettre dans un petit sac autant de pois qu'on a de verrues. Jeter ce sac derrière soi sur la route, par-dessus son épaule, sans regarder. Celui qui ramasse le sac aura les verrues. b) Quand on voit une étoile filante, dire: "File, verrue!", et la verrue disparaît. c) Quand on voit passer la dépouille d'un enfant, on dit: "Je te donne mes verrues", et le défunt les emporte.

Tiré de "LA SOUCHE", bulletin de liaison de la Fédération des Familles -Souches Québécoises inc., volume 19. Été 2002.

Monique Soucy Roberge,

«Tapis stressé»
Œuvre de Jean-Jules Soucy



Musée d'Art Contemporain—Montréal 1993
Maison des Aînés—Ville de la Baie 1994-1995

Postes Canada
Numéro de convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (QC) G1T 2W2
IMPRIMÉ-PRINTED PAPER SURFACE
ISSN: 1499-6928, DÉPÔT LÉGAL:
Bibliothèque Nationale du Québec (2002)
Bibliothèque Nationale du Canada (2002)

ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY INC
Case postale 6700, Succursale Sillery
Sainte-Foy (Québec)
G1T 2W2